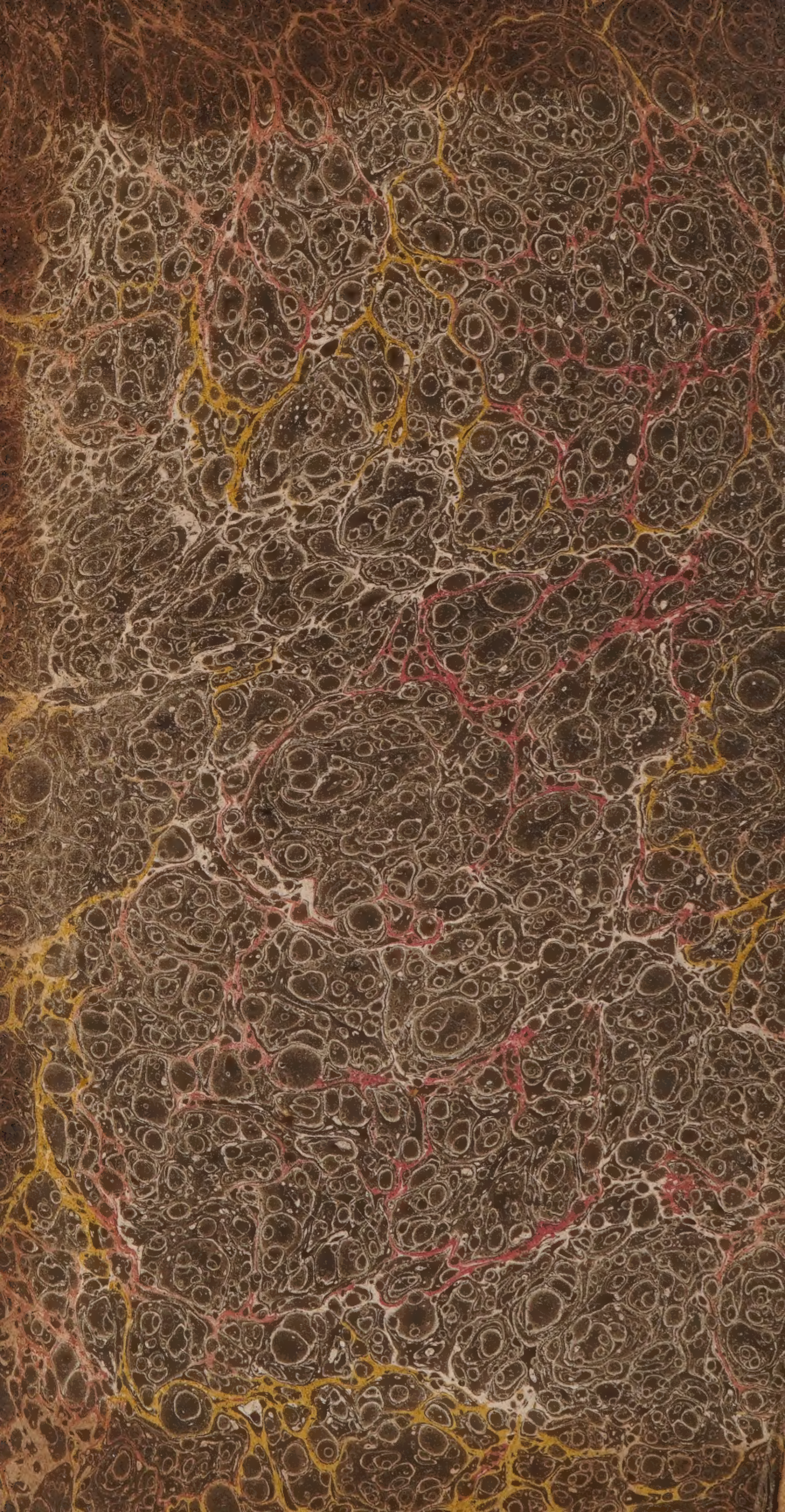
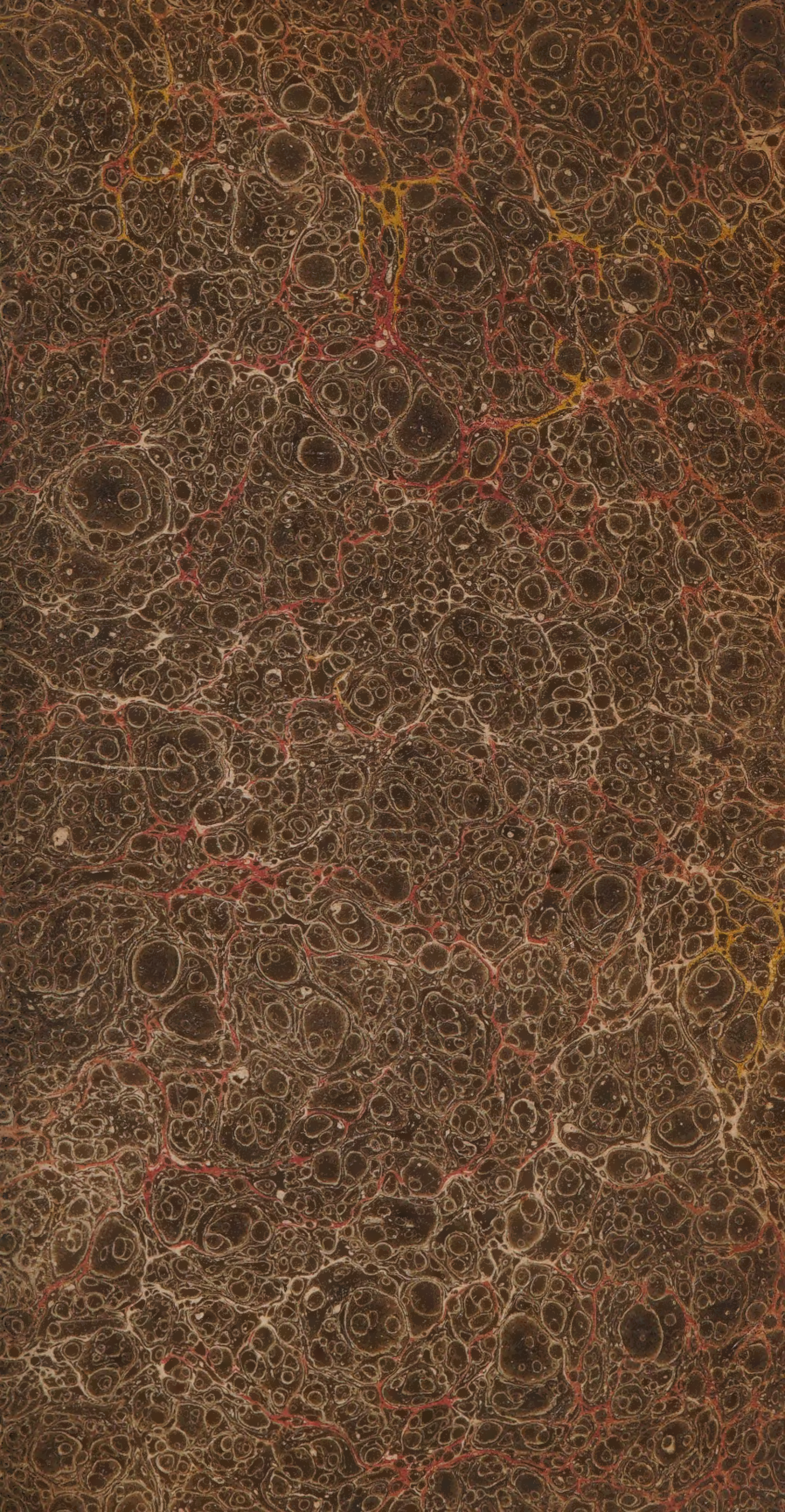




JAUME SAINT-HILAIRE, Jean Henri
[sic Barbier]

8/52

NOTICE

DES PRINCIPAUX OBJETS

D'HISTOIRE NATURELLE,

Conservés dans les Galeries du Muséum du Jardin des Plantes de Paris.

NOTICE

DES PRINCIPAUX OBJETS D'HISTOIRE NATURELLE,

Conservés dans les Galeries du Muséum du Jardin des Plantes de Paris,

A L'USAGE

Des Personnes qui les visitent.

On y a joint quelques Réflexions sur la Vie et les Ouvrages du Comte de Buffon.

SE VEND

Chez Donnier, Libraire, au Jardin des Plantes.

A PARIS,

De l'imprimerie de Comminges, aîné, rue Saint-Honoré, n°. 1429, en face des Petites-Ecuries.

AN IX.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PRÉFACE.

Les personnes qui viennent visiter les galeries du Muséum, témoignent souvent le desir de trouver dans un Ouvrage quelques notions sur les différens objets qui en font l'ornement. J'ai pensé, qu'en attendant une description complette et générale de ces belles Galeries, qui ne pourra être faite que lorsque l'arrangement en sera entièrement terminé, une Notice abrégée serait utile au Public. La Galerie supérieure existe depuis peu de temps; plusieurs objets que l'on peut voir, n'étaient pas exposés aux regards du Public, faute d'emplacement; les conquêtes des Armées françaises en Hollande ont enrichi le Muséum des belles collections du Stathouder, et par les soins du premier Consul Buonaparte,

nous possédons le précieux Cabinet de Fossiles du Marquis de Gazola.

Cette Notice pourra être utile aux personnes qui n'ont aucune connaissance des Sciences naturelles, ceux même qui les ont cultivées, ne seront pas fâchés de retrouver dans un seul volume des idées éparses dans un grand nombre d'Ouvrages.

SALLE DES QUADRUPÈDES.

L'ORDRE et l'arrangement de cette Salle sont dus aux soins du citoyen Lacépède, Membre du Sénat, et Professeur au Muséum.

En entrant, on trouve à droite les Singes par où nous allons commencer, et nous la visiterons en suivant de droite à gauche.

SINGE.

Satyre. **Chimpanzée.** **Gibbon.**

Les Singes sont de tous les êtres de la nature, ceux dont l'organisation physique approche le plus de l'homme; mais leur intelligence n'est pas aussi étendue que celle des éléphans et des castors. Les naturalistes les ont divisés en plusieurs genres et espèces, pour éviter la confusion qui aurait pu naître en parlant de chacun d'eux sous un même nom; et le citoyen Lacépède, dont les lumières et les travaux ont beaucoup contribué à l'avancement de l'Histoire naturelle, a donné le nom de Singe aux trois espèces dont nous allons parler.

Le *Satyre* ou *Orang-Outang* (de Bornéo). Sa face, presqu'entièrement couverte de poils, et son museau avancé lui donnent une physionomie triste et sauvage. C'est pourtant un de ces êtres que l'on suppose faire la nuance ou le passage de l'homme aux

autres animaux. Il est vrai qu'il marche debout, à l'aide d'un bâton; il n'a point de queue, sa femelle est sujette aux écoulemens périodiques ; mais sa taille ne s'élève guère au delà de trois pieds. Il n'a pas de talons pour lui servir de point d'appui quand il marche; ses pieds sont conformés comme ses mains, et l'on a découvert dans son gosier une espèce de tambour qui l'empêche d'articuler aucun son, et par conséquent l'usage de la parole. Voilà bien des différences dans l'organisation physique, avec l'homme même le plus disgracié de la nature. On trouve ce singe à Bornéo, une des îles de l'Asie méridionale.

Le *Chimpanzée*. On n'a pas encore pu connaître l'organisation intérieure de ce singe, mais ce qu'on en sait, fait croire qu'elle est à peu près la même que celle du satyre. Plusieurs voyageurs, apôtres du merveilleux, ont écrit qu'il existait des animaux semblables à l'homme, et auxquels il ne manquait que l'usage de la parole. Eh bien ! je la leur accorde à la manière des perroquets, et je trouve avec Buffon, « que la faculté de l'imitation de la parole ou de nos gestes, ne donne aucune prééminence aux animaux qui sont doués de cette apparence de talent naturel, le singe qui gesticule, le perroquet qui répète nos mots, ne sont pas plus en état de croître en intelligence et de perfectionner leur espèce » ; et depuis deux mille ans qu'on les observe, on n'a rien apperçu qui puisse les faire croire possesseurs d'une partie de cette essence divine qui établit l'homme le pre-

mier des êtres, et qui, en remontant dans l'antiquité des temps les plus reculés, lui a conservé cette prééminence aussi naturelle qu'inaliénable.

Le *Gibbon* dit *l'Orang-Gris* des Indes-Orientales. Ses bras, presqu'aussi longs que son corps, le distinguent des deux autres, néanmoins il marche, comme eux, sur les mains de derrière. Il est d'un naturel doux et tranquille; il se nourrit de pain, d'amandes et de fruits. On le trouve à Coromandel, à Malaca; et comme il craint le froid et l'humidité, il ne vit pas long-temps lorsqu'on l'éloigne de ces contrées.

GUENON.

Anthelle.	Mone d'Asie.	Bonnet Chinois.
Nasique.	Blanche.	Diane.
Douc.	Blanc nez.	Callitriche.
Malbrouck.	Hocheur.	Cerco.
Mangabey.	Brune.	

Les singes compris dans le genre des *Guenons*, sont tous munis d'une longue queue, et par là, fort distincts de ceux dont nous avons parlé; ils en diffèrent encore par leur caractère gai et d'une vivacité pétulente. On les voit se réunir en troupe, et aller à la picorée dans les jardins et les plantations voisines des forêts qu'ils habitent. Leurs expéditions sont faites avec une espèce d'ordre et de tactique: le plus hardi marche à la tête, grimpe sur les murs du jardin, cueille les fruits qui lui conviennent, les fait passer à celui qui le suit; celui-ci les remet à un un autre, qui étant derrière en file, comme tout le reste de la troupe, les fruits volés

arrivent bientôt, de main en main, jusqu'au dernier qui se trouve ordinairement dans la forêt. Lorsqu'un d'eux apperçoit quelque danger, il fait un signal auquel tous se sauvent, emportant, avec eux, les fruits qui se trouvent entre leurs mains. Ces manœuvres leur sont communes avec plusieurs singes. On trouve des guenons en Asie, en Afrique, et dans plusieurs îles qui les avoisinent.

SAPAJOU.

Sajou. Saïmiri. Cornu.
Sai. Coaïta.

Les *Sapajous* ont une longue queue, au moyen de laquelle ils se pendent aux branches; et, en se balançant, ils peuveut sauter d'un arbre à l'autre. Quelquefois, réunis plusieurs ensemble, et pendus les uns au bout des autres, ils s'élancent au travers d'une rivière ou d'un large fossé. On ne les trouve que dans le Nouveau-Monde, au Brésil, à la Guiane. Dans nos contrées, on peut les nourrir avec des viandes et des insectes; mais, dans leur pays natal, ils préfèrent les fruits et les cannes à sucre. Les femelles n'ont point de menstrues.

SAGOUIN.

Mico. Tamarin. Saki.
Ouïstiti. Pinche.

Les *Sagouins* paraissent être les plus petits animaux auxquels on a donné le nom de singes. Ils n'ont point, comme les sapajous, cette faculté de se pendre avec leur queue et s'élancer comme eux; ils peuvent sauter et grimper sur les arbres. Ce n'est qu'avec

beaucoup de précaution qu'on réussit à les transporter vivans de l'Amérique en Europe, et à les conserver long-temps.

ALOUATE ROUGE.

Tous les voyageurs qui en ont parlé, l'ont désigné comme faisant un bruit épouvantable, quand il crie dans les forêts. Au lieu de deux ou trois, l'on croirait qu'ils sont une vingtaine, en les entendant de loin. Aussi, l'a-t-on appellé *Hurleur*. On trouve les Alouates en Amérique, vivant de fruits, de légumes et d'insectes. La femelle poursuivie, emporte ses petits sur son dos, et ne les quitte jamais, de sorte qu'on ne peut avoir les petits qu'en tuant la mère. Au reste, ils sont tous méchans; on ne peut ni les apprivoiser, ni les dompter.

MACAQUE.

A queue courte. Magot.
Nemestrine. Cinomolgue.

Les Macaques sont l'emblême de la laideur et de la mal-propreté : on ne peut les regarder sans horreur et dégoût; elles font beaucoup de degâts dans les plantations des habitans du Congo. Le *Magot* est celui de tous les singes qui s'accommode le plus de notre climat; mais il est maussade, indocile et fort triste. C'est en Afrique qu'on les trouve.

BABOUIN.

Papion. Mandrill.

Ces grands singes sont d'un caractère féroce et intraitable, et, pour les conserver vivans, on les enferme dans des cages de

fer. Ce qui les distingue des autres, c'est l'impudicité et la lubricité la plus révoltante. Ils aiment les fruits, et sont très-friands de raisins. Le *Mandrill* pleure et gémit comme un homme. On les trouve en Afrique et en Asie.

MAKI.

Vari. Mococo. Gris.

Les Makis se trouvent à Madagascar et sur les côtes orientales de l'Afrique. Le *Vari* est d'un caractère méchant et farouche. Le *Mococo*, au contraire, joint à une physionomie agréable et fine, des mœurs douces et sociales. Il est vif, éveillé et presque toujours en mouvement.

INDRI NOIR.

KINKAJOU-POTO.

Le *Kinkajou* habite les montagnes de la Nouvelle-Espagne et de la Jamaïque. Au moyen de ses griffes, qui sont très-fortes, il grimpe sur les arbres, et delà il se jette sur les orignaux et les bêtes fauves, les tue et en boit le sang. Il mange de tout, du pain, de la viande, des légumes, etc. Il a un goût particulier pour le sucre et les confitures. Il est d'un naturel assez doux, sans être cependant fort docile. Il dort pendant le jour et ne s'éveille qu'aux approches de la nuit.

TARSIER PODJÉ.

Monsieur de Buffon a nommé cet animal *Tarsier*, à cause de la longueur de ses tarses

ou avant-pieds, qui ne ressemblent à ceux d'aucun autre quadrupède. La disposition de ses ongles ne l'empêche point de se servir de ses quatre pieds comme de mains.

LORI.

Paresseux.	Tâtonneur.

Le *Lori* est d'un caractère mélancolique, silencieux et carnassier. Pendant la nuit, il fait la guerre aux petits animaux, et durant le jour il dort, la tête appuyée sur ses deux mains. Son corps est très-allongé, relativement à sa grosseur; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que les autres animaux n'en ont que six ou sept. La femelle du Lori diffère aussi de celle des autres animaux par une singularité remarquable dans les parties de la génération, et dont M. de Buffon a parlé. On trouve le Lori à Ceylan, et dans quelques îles de l'Asie méridionale.

CHIEN.

Familier.	Hyœnomelas.	Chacal.
Hyenne.	Renard.	Isatis.
Loup.		

Monsieur de Buffon pense que le *Chien* de berger est le vrai chien de la nature, la souche et le modèle de l'espèce. — La différence du climat et des alimens, le croissement des races, opèrent cette variété étonnante que l'on remarque parmi ces animaux. Ceux qui vivent encore dans les forêts de l'Afrique méridionale, abandonnés à leur caractère naturel, vont par bandes et font la guerre aux lions et aux bêtes féroces. On parvient rarement à les tuer ou à les prendre

dans des piéges. Réduit en domesticité, le chien devient l'ami de notre enfance, le compagnon de nos jeunes années et notre serviteur le plus dévoué dans tous les âges de la vie. Tout le monde le connaît, et peu de personnes savent l'apprécier. Les Mahométans, plus généreux, ont des hôpitaux pour les chiens infirmes, et des retraites assurées pour récompense de leurs services assidus. Le petit chien a les yeux ouverts le dixième ou le onzième jour de sa naissance. A neuf ou dix mois, il est en état d'engendrer, et cesse de produire à quinze ans.

La *Hyenne* est d'un caractère féroce et cruel : lorsque la faim la presse, elle se jette sur les hommes qu'elle rencontre ; et, dans tous les temps, elle attaque les troupeaux jusques dans leur bergerie, déterre avec ses ongles les cadavres et en dévore les lambaux à moitié pourris. Ces qualités sont assez odieuses pour qu'on ne lui en attribue pas de chimériques : comme d'imiter la voix humaine pour surprendre ses victimes, de rendre les bergères folles d'amour, et autres folies, dont l'illustre Buffon n'a parlé que pour en faire sentir l'absurdité. On la trouve dans presque tous les climats chauds de l'Afrique.

Le *Chacal* semble remplacer l'espèce des loups, très-rares dans les pays chauds de l'Afrique et de l'Asie. Il est plus fort et plus vigoureux dans les climats les plus chauds. Les Chacals vont par troupe de quarante à cinquante, ils attaquent les troupeaux et presque tous les animaux. Il faut mettre des épines sur les lieux des sépul-

tures, pour les empêcher d'y fouiller et dévorer les cadavres. On les voit quelquefois dans les plaines de l'Arabie et de l'Egypte, suivre les caravanes, comme le requin suit le navire au milieu des flots. Les cuirs, les peaux les plus sales, ne peuvent les dégoûter; ils dévorent tout et s'accoutument à tout.

Le *Loup* est l'animal le plus cruel de nos contrées. Tout le monde le connaît et a entendu parler des ravages qu'il fait dans nos bergeries. Il est deux ou trois ans à croître, en vit quinze ou vingt, et blanchit dans sa vieillesse. La louve ne porte qu'une fois par an, et au bout de soixante-trois jours, met bas, depuis trois jusqu'à neuf louveteaux.

Le *Renard* a la réputation d'être fin et rusé; et il la mérite. Il surprend les volailles dans les basses-cours, et les oiseaux dans les pipées, où il devance les chasseurs. Il a une odeur très-forte, qui lui est particulière; il hait la domesticité, et meurt d'ennui quand on l'enferme.

L'*Isatis* habite le nord et les bords de la mer glaciale de préférence. Il a beaucoup d'analogie avec le renard par ses mœurs, il se nourrit de rats, de lièvres et d'oiseaux, et a autant de finesse que lui pour les attraper. Le glouton lui fait la guerre, et l'oblige souvent à abandonner sa proie, pour n'être pas dévoré lui-même.

OURS.

Blaireau. Raton.

Le *Blaireau* se trouve en France et en Italie, et par-tout assez rarement. Il habite

le fond de son terrier pratiqué dans les forêts les plus sombres. Les chiens qui le surprennent hors de son gîte, en viennent facilement à bout. Il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir, mais il se défend long-temps, et avec beaucoup de courage. -- La femelle du blaireau, met bas en été trois ou quatre petits.

Le *Raton* va toujours par sauts ; il gambade plutôt qu'il ne marche, et ses mouvemens, quoiqu'obliques, sont prompts et légers. Il est originaire de l'Amérique méridionale, et très-commun à la Jamaïque. Il habite dans les montagnes, d'où il ne descend que pour manger les cannes à sucre.

MARTE.

Saricovienne.	Striée de la civette.	Mapurito.
Fouine.	Hermine.	Belette.
Putois.	A Mentonnière.	Zorille.
Zibeline.	Chinche.	

Les Martes fournissent les fourrures les plus belles et les plus précieuses.

La *Saricovienne* se trouve en Amérique, sur les bords de la rivière de la Plata. Elle nage très-bien, se nourrit de crabes et de petits poissons. Son cri est semblable à celui d'un jeune chien. La peau fournit une excellente fourrure, et sa chair est bonne à manger.

La *Fouine* cause souvent des ravages dans les poulaillers et les colombiers. La femelle, en état d'engendrer au bout d'un an, porte environ cinquante-six jours, et met bas de trois, quatre ou six petits, dont la vie ne s'étend guère au-delà de dix ans.

Le

Le *Putois* tient beaucoup de la fouine par le caractère; il est difficile de le prendre vivant, et d'ailleurs, son odeur est si infecte, qu'on n'a pas encore tenté de l'apprivoiser. Sa chair est d'un si mauvais goût, que les chiens n'en veulent pas manger; sa fourrure seule est utile. L'animal qui se trouve sous le nom de *Furet*, est la vraie *Marte-Zibeline*, dont la fourrure est si fine et si recherchée; l'impératrice de Russie en fit présent à M. de Buffon. La Zibeline habite les bois épais et les bords des fleuves de la Sibérie et de la Russie. Sa fourrure change de couleur en hiver et en été.

L'*Hermine* est un joli petit animal fort difficile à apprivoiser. Sa fourrure est précieuse. On la trouve en Russie et au Cap-de-Bonne-Espérance. Sa peau, fine et blanche, pendant l'hiver, devient rouge sur le dos en été.

La *Belette* qui parvient à s'introduire dans un poulailler, égorge tout ce qui s'y trouve. Elle est en état d'engendrer au bout d'un an. La femelle, au bout de cinquante-six jours, met bas de quatre ou cinq petits. Elle a une odeur forte et désagréable.

MANGOUSTE.

Pharaon.	Tayra.
Suricate.	Grison.

La *Mangouste-Pharaon* qu'on trouve en Egypte, attaque et détruit les souris et les rats. Elle déterre dans le sable les œufs du crocodile et les brise. C'est en reconnaissance de ces services, que les anciens Egyptiens lui rendaient les honneurs divins. Elle vit

environ six ans dans son pays natal, mais ne résiste pas aussi long-temps dans nos climats tempérés.

CIVETTE.

Genette. **Fossane.** **Zibet.**

Ces animaux donnent le parfum si connu; ils le portent dans une ouverture placée auprès des organes de la génération. Celui du *Zibet* est le plus fort et le plus estimé. La *Genette* guette et prend les souris comme le chat. On en trouve dans le Rouergue et le Poitou.

COATI.

Narica. **Noirâtre.** **Le petit Coati.**

Le *Coati* est sujet à manger sa queue; il a les mêmes goûts que le renard; il égorge les volailles et en mange les œufs : ce qui l'a fait considérer comme un petit renard. -- Il habite l'Amérique méridionale, et les peuples de la Guyane font cas de sa chair.

TENREC.

Hérissé. **Varié.**

Ce sont de petits animaux des Indes orientales, assez ressemblans à nos hérissons. Ils marchent fort lentement, et il aiment à se vautrer dans la fange comme nos pourceaux. Ils sont ardens en amour, et multiplient beaucoup. Les Indiens en mangent la chair, qui est fade et molasse; ils en sont même friands.

HÉRISSON VULGAIRE.

Le *Hérisson* est paresseux et timide. Les piquans dont son corps est couvert, le mettent à l'abri des poursuites de la fouine

et de tous les oiseaux de proie. Il vit de fruits tombés, et fouille la terre avec son nez à une petite profondeur, pour attraper les grillons, les scarabées et les hannetons. Il est en état d'engendrer au bout d'un an, et la femelle met bas trois ou quatre petits, environ deux mois après l'accouplement.

TAUPE.

D'Europe. A Crête.

La *Taupe* habite dans la terre, et les inondations seules l'obligent à quitter son domicile; elle se nourrit de vers et d'insectes. Ses yeux sont si petits et si couverts, que beaucoup de personnes la croient aveugle. C'est l'animal le plus puissamment conformé pour l'acte de la génération, relativement à sa taille.

RHINOCÉROS.

Unicorne. Bicorne.

Le *Rhinocéros* habite les déserts de l'Abyssinie en Afrique, et les royaumes de Bengale et de Patane en Asie. C'est le plus puissant des quadrupèdes après l'éléphant, mais il n'a ni son adresse, ni son intelligence. Il se nourrit d'herbes et de feuillages, et ne paraît pas aimer la viande ni le poisson. Il est en état d'engendrer à l'âge de quinze ans; et la femelle ne produit qu'un petit à la fois : on croit que sa vie ne s'étend pas au-delà de cent ans. On voit auprès les cornes d'un rhinocéros bicorne. Cet animal est si rare, que dans ces temps modernes, on a douté de son

existence ; il a pourtant paru vivant dans les jeux publics de Rome.

FELIS.

Chat.	Yagoua Roundi.	Linx.
Caracal.	Panthère.	Couguar.
Margay.	Lion.	Ocelot.
Serval.		

Tout le monde connaît le *Chat* et ses habitudes. Il nous délivre des rats, des souris, des lézards, etc. ; mais il a plutôt l'air de nous prêter ses services, que de nous les rendre sincérement comme les autres animaux domestiques. Il a beaucoup de ressemblance avec les animaux les plus féroces et les plus sanguinaires.

Le *Caracal* vit dans les climats chauds de l'Afrique. Il suit souvent le lion pour manger les restes de sa chasse, ce qui le fait nommer mal-à-propos, par les Arabes, *le Guide du Lion*. Avec beaucoup de soin, on réussit pourtant à l'apprivoiser et à le conduire à la chasse des lapins, des lièvres, et même des grands oiseaux de proie, qu'il surprend et saisit avec adresse.

Le *Margay*, habite le Brésil et la Guyane, où on l'appelle *Chat-Tigre*. Il donne la chasse au petit gibier et aux oiseaux. La femelle met bas deux petits à la fois, dans les creux des arbres. On nourrit avec du poisson et de la viande, ceux qu'on veut apprivoiser.

Le *Serval* se trouve à Malabar et dans les Indes. Il est d'un caractère féroce : les bons comme les mauvais traitemens ne peuvent rien sur lui. Il habite ordinairement sur les

arbres où il fait son nid et donne la chasse aux oiseaux; il fuit à l'aspect de l'homme.

La *Panthère* a le caractère féroce et inquiet; elle rode autour des habitations pour surprendre les animaux domestiques. Les habitans de la Barbarie viennent pourtant à bout de la dompter et la faire servir à la chasse, mais avec les plus grandes précautions. Ses mouvemens sont agiles, et ses cris imitent la voix d'un dogue furieux.

Le *Lion* est le roi de tous les animaux, par la force et l'adresse, et peut-être même par la générosité. Lorsqu'il est cruel, c'est par besoin ou par vengeance : l'histoire nous fournit des exemples frappans de sa sensibilité. Les Romains, qu'on veut si souvent nous faire regarder comme les hommes par excellence, ont reçu des leçons d'humanité du lion. Tout le monde sait que ces animaux servaient à leurs amusemens, et qu'on mettait à leur discrétion des victimes humaines. Il est arrivé quelquefois que le lion, oubliant sa force et ses besoins, avait l'air de protéger la faiblesse et d'ouvrir son cœur aux sentimens de générosité. Celui-ci a vécu pendant plusieurs années, dans la ménagerie de Versailles, et il est mort à Paris en 94 ou 95, par la mauvaise nourriture qu'on lui donnait, et la seule qui fut à la disposition de l'administration du Muséum. On dirait que toute la nature a dû se ressentir de la tyrannie affreuse, qui, à cette époque, pesait sur notre malheureux pays.

L'*Ocelot* est assez commun dans l'Amérique méridionale. Plus altéré de sang, qu'avide de la chair des animaux plus faibles

que lui, il les égorge pour étancher sa soif ardente. Néanmoins, il craint l'homme et attaque rarement les chiens. Il ne produit que deux petits à la fois. Sa robe est belle et variée avec élégance, sur-tout dans le mâle. Dans l'état de captivité, il conserve ses mœurs féroces, rien ne peut adoucir son naturel.

Le *Couguar* est aussi craint en Amérique que le tigre en Afrique ; il n'est pourtant ni aussi fort ni aussi courageux. Autrefois on l'a vu arriver en troupe, dans l'île de Cayenne, et dévorer les troupeaux ; mais on lui a donné la chasse, et il est relégué dans les terres de l'Amérique méridionale, où il n'attaque jamais les hommes. Lorsqu'on l a réduit en captivité, il devient aussi doux que beaucoup d'autres animaux. Sa peau sert à faire des housses pour les chevaux.

VESPERTILION.

Fer de Lance. Rubanné.
De Nigritie, ou Crapaud voland.

NOCTILION.

Vampyre. Barbastelle. Ordinaire.

GALÉOPITHÈQUE.

Varié. Roux.

PHILLOSTOME.

Pellé. Crénélé. A Lyre.

Tous ces animaux de l'ancien et du nouveau continent, tiennent beaucoup de notre chauve-souris. Ils ont la faculté de voler, comme les oiseaux ; mais aucun d'eux n'a leur plumage ni leur légèreté ; ils peuvent

marcher comme les quadrupèdes, mais aucun n'a leur force ni leur adresse. On ne les apperçoit généralement qu'aux approches de la nuit ; pendant le jour, ils se tiennent cachés dans les fentes des rochers et les crevasses des vieux monumens. Notre chauve-souris reste engourdie pendant l'hiver, et durant les autres saisons ; elle peut passer plusieurs jours sans manger. On dit que la femelle met bas deux petits, qu'elle allaite et transporte avec elle en volant.

ÉLÉPHANT.

On trouve des *Éléphans* dans les climats chauds de l'Asie et de l'Afrique ; mais ils sont d'une espèce différente. Ceux de l'Asie sont les plus beaux. Sous les formes les moins avantageuses, l'éléphant réunit l'esprit du chien, l'adresse du singe et la sociabilité du castor. Il est fidèle et chaste en amour, obéissant et souple en servitude, tempérant et généreux en liberté. On est étonné de sa lourde masse et de la finesse des mouvemens de sa trompe. Dans l'Inde, il y a des éléphans qui ont jusqu'à quatorze pieds de hauteur, et on estime la longueur de leur vie à deux cents ans environ.

COCHON ÉTHIOPIEN.

SANGLIER PECARI.

Le *Sanglier Pecari* est assez commun à la Guiane ; il ressemble un peu à notre cochon. Il a les mêmes habitudes, et se nourrit à-peu-près des mêmes alimens ; néanmoins il ne produit point avec cet animal. On les

rencontre par bandes de deux ou trois cents dans les forêts, sur les montagnes, où ils se nourrissent de lézards et de serpents. La femelle porte deux petits à la fois, et produit dans toutes les saisons.

Didelphe.

De Virginie.
Opossum.
Crabier.
Cayopolin.
Palmé: petite loutre de Buffon.

Plusieurs femelles de *Didelphes* ont une poche ou cavité placée sous le ventre, dans laquelle les petits sont nourris et allaités. Lorsqu'on les poursuit, elle se ferme. D'autres femelles qui n'ont point cette poche, entortillent la queue de leurs petits autour de la leur, les chargent sur le dos, et se sauvent à la hâte, emportant ce fardeau précieux pour une mère.

Aye-Aye madécasse.

L'*Aye-Aye* ne voit qu'avec peine pendant le jour. Ses doigts grêles lui servent à s'accrocher au tronc des arbres où il trouve les insectes et les vers, dont il fait sa nourriture. On le trouve à Madagascar.

Kanguroo géant.

Il habite la Nouvelle-Hollande, où l'on en trouve de beaucoup plus grands que celui-ci, et même assez communément. Par la disproportion de ses jambes de devant avec celles de derrière, il ne peut pas courir, mais seulement sauter.

Tapir américain.

Le *Tapir* est le plus grand animal du Nouveau-Monde. Sa lèvre supérieure est

prolongée

prolongée en forme de trompe, mais il a néanmoins plus de ressemblance avec notre cochon, qu'avec l'éléphant, dont il n'a ni les habitudes, ni l'intelligence. Il prèfère les eaux et s'y nourrit de plantes et de racines. Il en sort la nuit, et sa marche est alors assez précipitée. Sa chair, fade et grossière, est néanmoins du goût des Indiens.

NILGAUT.

Les *Nilgauts* sont assez doux pour se laisser régir et vivre en domesticité : on en trouve rarement dans leur pays natal, les Indes. Leur manière de se battre est singulière : arrivés en présence, et à une distance assez considérable, ils tombent sur leur genoux de devant, et s'avancent dans cette posture, jusqu'à ce qu'ils soient à portée de sauter l'un sur l'autre, et se livrer un combat souvent meurtrier. Dans les états du Mogol, on les tient en domesticité, comme les cerfs dans nos parcs, et ils servent aux amusemens de la chasse des empereurs. Leur chair est très-estimée.

BICHE DE CAYENNE.

BOUC DOMESTIQUE.

ANTILOPE.

Chamois. **De l'Inde.**

L'*Antilope Chamois* est l'animal dont on tire la peau de ce nom. Actuellement ces animaux son fort rares dans les Pyrennées et dans les Alpes, où il paraît qu'on les

trouvait communément autrefois. Ils vivent réunis plusieurs ensemble ; et, lorsque la troupe est occupée à manger, il y en a toujours un en sentinelle. Au moindre bruit, il avertit, par un sifflement, le reste de la troupe, qui, à l'instant, se sauve de rochers en rochers. Les chamois sont friands de sel, et l'on s'en sert souvent pour les attirer dans des piéges ; ils ont l'ouie subtile, la vue perçante et l'odorat fin.

CHEVROTIN.

Ce joli petit animal habite les pays chauds de l'Asie et de l'Afrique ; il saute trés-bien, mais il paraît qu'il ne court pas long-temps, car les Indiens l'attrapent à la course. On l'élève facilement en domesticité, mais seulement dans les climats chauds ; il meurt lorsqu'on l'en éloigne.

GUIB.

Il ressemble assez à nos chèvres et à nos gazelles. On le voit par grandes troupes dans les plaines et les bois du pays de Podor au Sénégal.

CHÈVRE DE SURINAM.

RENNE.

Le *Renne* tient lieu de cheval et de bœuf, aux Lapons et à la plupart des peuples qui habitent les Zones glaciales. On le nourrit avec une espèce de mousse, qu'il sait trouver sous des neiges épaisses, en les fouillant avec son bois, et les déterrant avec ses pieds. Indépendamment de l'utilité que les

Lapons en retirent pour porter des fardeaux, et les traîner en voyage, les rennes femelles donnent un lait gras, épais et nourrissant. Lorsqu'elles ont fait leurs petits, les Lapons ont soin de châtrer le plus grand nombre des mâles et les dresser au travail. Le renne vit environ quinze ans en domesticité, et trente-deux ans dans l'état de nature. Sa peau sert à faire des fourrures fort recherchées en Finlande et en Russie.

BOUQUETIN.

Il habite, comme le chamois, le sommet des montagnes.

GIRAFFE-AFRICAINE.

C'est un des animaux les plus grands et les plus doux. La *Giraffe* a beaucoup de ressemblance avec le chameau, par ses mœurs et par ses goûts; mais la disproportion de sa taille et de ses jambes, a probablement empêché les peuples parmi lesquels on la trouve, de l'employer à leur service. Elle n'habite guère qu'en Ethiopie, et dans quelques parties de l'Afrique méridionale.

HIPPOPOTAME.

Sa lourde masse l'empêche de courir, mais il nage très-bien et il séjourne aussi volontiers dans l'eau que sur la terre; il se nourrit de poissons de rivière et quelquefois de mer. Anciennement il était commun sur les bords du Nil, mais à présent il habite plus fréquemment l'Indus, le Sénégal, le Gange et le Gambra. Sa femelle ne porte qu'un petit à la fois, le fait à terre, et lui apprend à se jetter à l'eau au moindre bruit.

L'*Hippopotame* passe la nuit au milieu des roseaux sur les bords des rivières. Il est très-dangereux aux nègres et aux Européens qui en font la chasse ; les flêches et les balles de fusils ne peuvent pas percer sa peau, qui et fort épaisse. Celui-ci vient, comme beaucoup d'autres animaux de ce Muséum, du cabinet du Stadhouder.

FOURMILLIER.

Tamanoir. Tamandua. Didactile.

Les *Fourmilliers* ont le museau allongé, la gueule étroite et la langue ronde et longue ; ils ont l'habitude d'insinuer leur langue dans les fourmillères, et de la retirer un moment après couverte de fourmis, dont ils font leur nourriture. Ils dorment pendant le jour, et marchent la nuit ; lorsqu'ils sont attaqués par les chiens ou les couguars, ils se défendent courageusement, et leur font souvent lâcher prise. Les fourmilliers se trouvent dans l'Amérique méridionale. Les habitans naturels de cette contrée en mangent la chair, qui est fétide et de mauvais goût.

ORICTEROPE DU CAP.

PANGOLIN.

Brachiure. Phatagin.

Ces animaux sont aussi appellés *Lézards-Ecailleux*. L'espèce de cuirasse dont ils sont revêtus, les met à l'abri des attaques de tous leurs ennemis, même les plus cruels, comme le tigre et la panthère. Leurs habitudes sont douces et nullement dangereuses

ils se nourrissent de fourmis et d'insectes ; ils habitent des terriers ou le creux des arbres. Les nègres sont friands de leur chair, qui est saine et agréable au goût. On trouve les *Pangolins* en Afrique et dans l'Asie méridionale.

PARESSEUX.

Unau. Aï.

Ce sont les plus misérables de tous les êtres vivans ; ils ne peuvent marcher sur la terre, ni grimper aux arbres, sans une peine incroyable ; aussi deviennent-ils la proie des autres animaux. Une habitude qui leur est particulière, c'est d'accrocher leur quatre pattes à une branche et s'y suspendre pour dormir, ayant le corps en bas. Ils supportent assez facilement la privation de toute nourriture pendant plusieurs jours, et leur stupide indolence va jusqu'à l'insensibilité. Le peuple de Cayenne mange leur chair.

TATOU.

Cachicame. Cabassou. Cirquinçon.
Encoubert. Apar.

Les *Tatous* habitent les climats chauds de l'Amérique ; leur corps est couvert d'une croute ou têt solide, mais seulement à sa partie supérieure. La gorge, la poitrine et le ventre, présentent une peau blanche et grenue. Leur caractère est fort doux ; ils ne sont dangereux que dans les jardins où ils mangent les légumes et les melons : comme leur chair est bonne à manger, on leur fait la chasse de différentes manières. La femelle des tatous produit chaque mois, depuis

quatre, jusqu'à dix petits, et suivant quelques voyageurs, une seule fois par an. On peut les apprivoiser avec facilité.

AGOUTI.

Paca. Acouchy. Américain.

Le Paca se creuse un terrier comme le lapin, auquel on l'a souvent comparé. Il habite les climats chauds et humides de l'Amérique méridionale. La femelle fait un lit de mousse dans le creux d'un arbre, et y dépose ses petits au nombre de trois, quatre ou cinq; elle fait plusieurs portées par an. Pour apprivoiser l'*Agouti* et le conserver long-temps, il faut le garantir du froid. Les habitans de l'Amérique vont à la chassse du paca, attendu que sa chair est bonne à manger.

COCHON D'INDE DU BRESIL.

MARMOTTE ALPINE.

CABIAI CAPYBARA.

Les *Cabiais* vivent sur les bords des fleuves de la Guiane; ils ne marchent ordinairement que la nuit, et toujours en troupe; ils se nourrissent de poissons et de cannes à sucre. On assure qu'à l'exception de la hure, leur chair et de mauvais goût; néanmoins les habitans de Cayenne la trouvent excellente. La femelle ne porte qu'un petit : on peut l'apprivoiser facilement.

LAPIN.

Tout le monde connaît le *Lapin*, sa facilité à multiplier, et les avantages qu'il procure.

LIÈVRE TIMIDE.

Le *Lièvre* dort beaucoup et avec les yeux ouverts ; il n'a pas de cils aux paupières, et paraît avoir la vue mauvaise A un an, il peut engendrer, et la femelle, au bout d'un mois, donne naissance à plusieurs petits. On les élève facilement en domesticité.

ÉCUREUIL.

D'Hudson.	Ordinaire.	Suisse.
Noir.	Barbaresque.	Palmiste.
Petit gris.	Polatouche.	Taguan.
De Malabar.		

Tous ces animaux sont en général assez petits, et d'une forme svelte et agréable. ils se nourrissent de noix, d'amandes, de maïs, etc. Ils ont une très-grande faculté générative, et ils la conservent toute leur vie. Le *Taguan* et le *Polatouche* ont celle de se transporter d'un arbre à l'autre, au moyen d'un prolongement de la peau du dos et des jambes.

DAMAN DU CAP.

Les *Damans* habitent les environs du Cap-de-Bonne-Espérance. Il aiment à se tenir sur les lieux élevés, d'où ils sautent avec beaucoup de légèreté. Aux approches de la nuit, ils se retirent dans les fentes des rochers, et s'y construisent un lit de mousse et de feuilles d'épines.

HAMSTER NOIRATRE.

C'est un animal voisin de la famille des rats. Il est très-nuisible aux récoltes, autant par ce qu'il détruit ou dévore, que par les provisions considérables de grains qu'il emporte dans son terrier; aux approches de l'hiver, il en bouche toutes les issues et s'y enferme au milieu de ses provisions, qui sont souvent d'un ou de deux boisseaux de grains. La femelle met bas deux fois par an, depuis cinq jusqu'à quinze petits. La tête du *Hamster* est à prix, dans quelques états d'Allemagne, où il est néanmoins très-commun. Heureusement les fouines et les putois en détruisent beaucoup, et quelquefois même ils se dévorent entr'eux.

GERBOISE GERBOA.

Ce quadrupède ne boit presque jamais, il semble que la lumière l'incommode, car il dort une partie du jour et ne va chercher sa nourriture que pendant la nuit. On en trouve dans beaucoup de pays.

ONDATRA ZIBETHIN.

Les sauvages du Canada disent que les *Ondatras* sont les cadets des castors; ils ont en effet beaucoup de leurs mœurs et de leur industrie. Pendant l'hiver, ils vivent en famille, renfermés dans des cabanes qu'ils ont construites. Lorsque cette saison est passée, ils se séparent, et on ne les trouve que deux à deux pendant l'été. Les ondatras sont peu farouches et assez faciles à apprivoiser,

mais ils exhalent une odeur forte et rebutante. On fait usage de leurs poils dans les fabriques de chapeaux.

Couendou américain.

Habitans de l'Amérique méridionale, les *Couendous* y vivent solitairement pendant une grande partie de l'année, et on ne les trouve réunis deux à deux, que pendant la belle saison.

Ours vulgaire.

Cet animal, des climats de l'Europe, existe vivant dans la ménagerie. Son caractère sauvage l'éloigne, par instinct, de la société de ses semblables. La femelle n'habite jamais la caverne qui sert de retraite au mâle. La vie des *Ours* s'étend au-delà de trente ans.

Porc-Épic.

Urson. A Crête ou vulgaire.

Le *Porc-Épic* est originaire des climats chauds de l'Afrique et de l'Inde. Il n'est ni méchant ni farouche, mais jaloux de sa liberté ; et lorsqu'il est en colère, les blessures qu'il peut faire au moyen de ses piquans, sont fort dangereuses. Elevé en domesticité, on le nourrit de fromage et de mie de pain.

Castor bièvre ou vulgaire.

On trouve encore quelques *Castors* sur les bords du Rhône, mais seuls et sans témoignage de l'industrie qu'ils ont auprès des fleuves de l'Amérique septentrionale, au

milieu des déserts où l'homme n'a pas encore montré sa fureur sanguinaire et tyrannique. C'est là seulement que le castor vit paisiblement au milieu de sa famille et de ses semblables. Quelques auteurs ont exagéré ses qualités ; mais après l'éléphant, il paraît être le plus sociable et le plus industrieux des animaux.

GALERIE
DES
OISEAUX, DES REPTILES,
ET
DES ANIMAUX DÉNUÉS DE COLONNE VERTÉBRALE.

Les oiseaux et les reptiles que nous allons voir en entrant dans cette galerie, et prenant à gauche, ont été disposés par les soins et suivant la méthode du citoyen Lacépède, Professeur.

PERROQUET.

Kakatoë.	Maïpouri.	Orné.
A huppe couleur de souffre.	Du paradis.	Phigy.
	Vert et bleu.	Fraingillaire.
A huppe rouge.	Pourpré.	De Taïti.
Rouge.	Brun.	Emeraude.
Cramoisi.	Vasa.	Tarsier.
Rouge-Vert.	Mascarin.	Multicolor.
Guébi.	Du Sénégal.	Cyanoptére.
Grand-Iori.	Coëffé.	D'Alexandre.
Noira.	Aile-d'Or.	A Collier.
Jaco.	Coulacissi.	De Malaca.
Eperviérin.	Tuï.	Guarouba.
Blanc-Bec.	Grison.	Rouge-Bec.
Chinois.	Queue-Pourpre.	Illinois.
Gros-Bec.	Touieté.	

On trouve ces *Perroquets* dans les climats chauds de l'Ancien et du Nouveau-Conti-

nent ; ils paraissent confinés à celui q
les a vus naître. La faculté de répéter
qu'on leur apprenait, a fait croire qu'
avaient plus d'intelligence que les autr
oiseaux ; elle est cependant purement m
chinale, cette facilité de prononcer que
ques mots à la suite les uns des autres ; el
ne provient que d'une conformation par
culière de la langue et du bec. Il est bea
coup d'autres oiseaux qui doivent êt
placés avant les perroquets, dans l'échel
d'intelligence attribuée aux habitans
l'air. On les élève facilement en domes
ticité ; ils mangent de tous nos alimen
et la viande qu'ils préfèrent, leur cause d
maladies.

ARA.

Noir.	Militaire.	Macao.
Makouana.	Ararauna.	
Tricolor.	Aracanga.	

Les *Aras*, qu'on distingue des perroque
par une place dénuée de plumes sur chaq
joue, habitent, en grand nombre, l'Am
rique méridionale; leurs plumes, dont l
sauvages se parent, sont fort belles;
lorsqu'ils volent en troupe dans les savanes
les forêts, ils en sont le plus bel ornemen
Leurs habitudes et leurs mœurs sont à pe
près les mêmes que celle des perroquet
mais ils ne parlent jamais aussi bien qu'eu
Un cri désagréable, et qu'ils font entend
assez souvent, porte à les éloigner de l'in
térieur des appartemens, lorsqu'ils sont e
domesticité.

COUROUCOU.

Verd. Curacui. Chaperon violet.

Ils habitent l'Amérique méridionale dans la solitude des forêts; on ne les voit jamais en troupe, mais seulement deux à deux. Dans la saison des amours, le mâle fait entendre des sons tristes et mélancoliques, et ce chant, prélude du bonheur, devient souvent pour lui le signal de la mort, parce qu'il attire sur ses pas les chasseurs, qui n'auraient jamais pu le découvrir à travers l'épaisseur des rameaux et des arbres touffus qu'il fréquente. La femelle fait deux pontes par an, et lorsqu'elle est occupée à couver ses œufs, le mâle lui apporte à manger. On a tenté inutilement de les élever en domesticité, ils refusaient toute espèce de nourriture, et se laissaient mourir de faim. Quoique petits de corps, leur plumage, très-garni de barbes serrées et soyeuses, les fait paraître assez gros.

TOURACO.

C'est un des plus beaux oiseaux de l'Afrique. M. de Buffon en a conservé un chez lui pendant quelque temps. Il le nourrissait de raisins, de morceaux de pommes et de différens fruits. Il était vif et remuant.

MUSOPHAGE.

Le violet.

On trouve cet oiseau dans la province d'Acra en Guinée. On croit qu'il se nourrit du fruit du bananier.

TOUCAN.

Rouge-bec.	Dicolor.	Verd.
Toco.	Aracari.	Piperivore.

Un bec fort grand et fort disproportionné à leur taille, rend le vol de ces oiseaux lourd et peu fréquent. On ne les trouve que dans les climats chauds de l'Amérique, parmi les plantations de palmiers. Leur bec étant fragile et peu propre à broyer les alimens, lorsqu'on leur jette quelque chose à manger, ils le prennent d'abord avec la pointe, le font sauter en l'air pour le recevoir dans leur large bec, et l'avaler en entier; ils ne peuvent ni triturer, ni écraser rien. Ils vont ordinairement par troupe de huit à dix. On les élève facilement en domesticité, mais seulement dans les pays chauds.

PIC.

Noir.	A cravate noire.	Noir et blanc.
Coëffé.	De Nubie.	Epeiche.
Rayé.	De la Caroline.	Varié.
A col rouge.	Strié.	Du Sénégal.
Verd.	Ensenada.	Des Moluques.
De Goa.	Hirundinacé.	Roux.

La plupart de ces oiseaux, très-communs dans beaucoup de climats, se nourrissent d'œufs d'insectes, de fourmis, cachés sous l'écorce des arbres et dans le bois. Un bec de substance solide, et l'opiniâtreté que le *Pic* met à frapper le tronc, lui donnent le moyen de pénétrer jusques dans le cœur de l'arbre. Il niche souvent dans les cavités qu'il a lui-même creusées. Son chant est triste, et

son naturel sauvage. Il fuit toute société, même celle de ses semblables.

JACAMAR.

On en trouve deux espèces dans les climats chauds du Nouveau-Continent ; les uns dans les lieux découverts que les autres ne fréquentent jamais. Ceux-ci, toujours solitaires au fond des bois, ceux-là, ordinairement appariés. Ils aiment à se nourrir d'insectes qui peuplent l'atmosphère de ces lieux humides et marécageux. Leur chair, quoique dure, est assez bonne à manger.

BARBU.

Barbican.	De Cayenne.	À collier.
Des Philippines.	Noir et blanc.	Verd.
À bandeau rouge.	Gros bec.	Rouge-verd.
Tamatia.	Elégant.	

Ce genre comprend des oiseaux qui habitent les climats chauds des deux Continens. Ceux des Indes attaquent les oiseaux plus petits qu'eux, et tiennent du caractère des pies-grieches, au lieu que ceux de l'Amérique se tiennent dans les endroits les plus solitaires des forêts, et restent toujours éloignés des habitations et même des lieux découverts.

TORCOL.

De Cayenne.	Tacheté.

Le *Torcol* est assez rare par-tout, et répandu dans presque toutes les contrées. Il a la faculté de tordre, de tourner le cou de côté et en arrière, la tête renversée vers le dos et les yeux à demi fermés. On le trouve presque toujours seul à terre et dans les

bleds ou les avoines ; il est difficile à conserver dans une cage ; il meurt d'ennui quand on l'enferme. Son cri est un sifflement assez désagréable. La femelle pond ses œufs dans des trous d'arbres, sans faire de nids. Ces œufs sont ordinairement au nombre de dix. La femelle des torcols est très-délicate.

COUCOU.

Doré.	Noir et blanc.	Des Philippines.
Vauroudriou.	Cona.	Taché.
Chanteur.	D'Orient.	Tacheté.
Varié.	Taitson.	Très-Noir.
Américain.	Foulon.	

Le *Coucou* ne fait point de nid. La femelle pond dans celui d'un autre oiseau, et souvent des plus petits : tel que celui de la fauvette. Il quitte nos climats en automne, et lorsqu'il revient au printemps, il est fort maigre. Il est carnassier, se nourrit d'insectes, de petits animaux, et de leurs œufs. On réussit à l'apprivoiser. Il est même capable d'une certaine éducation et d'un grand attachement. On trouve des coucous dans l'Ancien et dans le Nouveau-Continent.

ANI.

Noir.	Docile.

Les *Anis* se tiennent sur les bords des marais d'eau salée et dans les savannes du Brésil. Ils vont en troupe, vivent et pondent plusieurs ensemble dans le même nid. Leur vol est court et peu élevé ; ils se nourrissent de graines et de petits insectes. On peut en tuer avec beaucoup de facilité, mais leur

leur chair n'étant guères bonne, on ne s'en soucie pas.

VAUTOUR.

Papa. Urubu. Tête-Blanche.

Ces oiseaux de proie sont lâches et cruels; la corruption et l'infection des cadavres les attirent au lieu de les repousser. Quelquefois ils se réunissent plusieurs pour égorger impitoyablement une victime. Ce sont presque les seuls animaux qui volent réunis. On en trouve dans les deux Continens; dans les régions tempérées et les pays méridionaux.

GRIFFON.

Lœmmergeyer.

C'est le plus grand des oiseaux de proie conservés au Muséum. Il enlève des lièvres, des moutons, et des brebis. On en trouve qui ont jusqu'à dix-huit pieds de vol: celui-ci habite le sommet des Alpes et quelques contrées de l'Allemagne. C'est probablement au genre des Griffons, qu'il faut rapporter le condor de Buffon, habitant les montagnes du Pérou, et sur l'histoire duquel on a peu de données certaines, et beaucoup de descriptions fabuleuses.

AIGLE.

Doré. Ossifrague. Balbuzard.
Huppé. Couronné. Gaulois.
Grand-Pigargue. Urubitinga.

Par la force, le courage et la générosité, les *Aigles* occupent, parmi les oiseaux, le même rang, que le lion parmi les quadrupèdes. Tout cède à leur empire: les petits

aiglons même sont obligés de s'éloigner du lit paternel, lorsqu'ils ont pris assez d'accroissement pour trouver ailleurs leur subsistance. Les aigles établissent leurs nids au milieu des précipices affreux, et dans les fentes des rochers inaccessibles. Toute la terre est de leur domaine. La vie des aigles s'étend généralement au-delà de cent ans.

AUTOUR.

Vulgaire. Américain.

Le caractère des *Autours* est sanguinaire et difficile à dompter ; ils ont toujours l'air inquiet et sauvage : on voit même les mâles et les femelles se battre, se déchirer et se tuer. Ils plument les oiseaux avant de les manger, mais ils dévorent entièrement les souris ; et, comme presque tous les oiseaux de proie, le mâle est un peu plus petit que la femelle.

ÉPERVIER.

Vulgaire. Cendré ou St.-Martin.
Gros-Bec. Noir et blanc.

On peut les priver assez facilement et les dresser pour la chasse des perdreaux et des cailles ; mais ils deviennent indociles lorsqu'on les maltraite. Ils attaquent les pigeons séparés de leurs troupes, et les petits oiseaux qu'on voit réunis pendant l'hiver. On en trouve depuis la Suède jusqu'au Cap-de-Bonne-Espérance.

BUSE.

Des Bois. Bondrée.

Cet oiseau est sédentaire et paresseux sur les arbres de nos forêts, où il reste quelque-

fois plusieurs heures de suite; et il ne les quitte que pour se jetter sur tout le petit gibier qui passe à sa portée. La femelle pond deux ou trois œufs tachetés de jaune, et le mâle partage les soins de sa couvée.

BUZARD.

Gallinaire. Des marais.

Les *Buzards* se tiennent dans les buissons, les haies et les joncs. Le premier aime autant la volaille, que l'autre le poisson, les canards et les plongeons, au défaut desquels il se nourrit de crapauds, de grenouilles et d'insectes aquatiques. Ils habitent nos climats pendant toute l'année, mais ils sont assez rares.

MILAN.

Vulgaire. De la Caroline.

Ils sont aussi lâches que voraces et cruels; ils se réunissent souvent plusieurs pour attaquer un animal qui n'est pas plus fort qu'un d'eux. Leur vue est perçante, et leur vol rapide; ils se reposent rarement, et n'approchent de la terre que pour saisir le gibier dont ils se nourrissent. On trouve en France le *Milan vulgaire* assez communément.

FAUCON.

Gerfault. Sparrerien. Plombé.
Vulgaire. Emérillon. Niais.
Cresserelle.

Ils fondent sans détour et perpendiculairement sur leur proie, et l'enlèvent de même. Ils attaquent souvent le milan, soit

pour exercer leur courage ou pour leur enlever une proie. Autrefois on les dressait pour la chasse des princes et des grands. Ils habitent naturellement les hauteurs, les montagnes et les rochers inaccessibles. Les femelles pondent quatre œufs, dès la fin de l'hiver; et leurs nids sont placés dans les fentes des rochers, à l'exposition du midi.

CHOUETTE.

Grand-Duc.	Nébuleuse.	De S. Domingue.
Hibou.	Harfrang.	Ulule.
Asie.	Effraie.	Chevêche.
Mexicaine.	Hulotte.	De Cayenne.

Dans la famille des *Chouettes* on a compris tous ces oiseaux à physionomie sinistre, et qui paraissent éblouis par la clarté du jour; ils ne volent qu'un peu avant le lever et après le coucher du soleil. Dans l'obscurité de la nuit, ils n'y voient pas mieux que les autres oiseaux, aussi ils n'ont que quelques heures pour chercher leur nourriture. Il en est pourtant quelques-uns, comme *le Grand-Duc*, qui ne sont pas incommodés par la clarté du jour.

PIE-GRIECHE.

Quoique très-petits, ces oiseaux sont très-courageux et même très-sanguinaires; ils attaquent quelquefois, et se défendent toujours contre des oiseaux plus grands qu'eux, tels que les pies, les corneilles, etc. Ils se nourrissent communément d'insectes, mais ils préfèrent les petits oiseaux, les souris, etc. La *Pie-grièche* femelle pond jusqu'à huit œufs, et le mâle partage ses

soins. On en trouve plusieurs espèces dans nos climats.

COTINGA.

Jaseur.	Guirarou.	Des Meynas.
Caronculé.	Pourpre.	Quereiva.
Ponceau.	Ecarlate.	
Cordon bleu.	Ouette.	

Leur plumage est fort beau, et les sauvages du Brésil font de jolies parures avec les plumes du *Quereiva*. Ils habitent les rives des Amazones et différentes contrées de l'Amérique méridionale; mais on ne les voit jamais en troupe.

TANGARA.

1	Du Canada.	11	Du Brésil.
2	Cardinal du Canada.	12	Diable enrhumé.
3	Scarlate.	13	Grand Tangara de Cayenne.
4	Mississipi.	14	L'Evêque ou le Bluet.
5	Septicolor de Cayenne.	15	Rouge-Cap.
6	Tricolor.	16	De la Louisianne.
7	Pourpré.	17	Brun de Cayenne.
8	De la Guiane.	18	L'Olivet.
9	Jaune à tête noire.	19	A Cravate.
10	A tête rousse.	20	Brun.

On ne les trouve que dans le Nouveau-Continent, dans les terres sèches et les lieux découverts; ils ressemblent assez aux moineaux; ils ont comme eux le vol peu étendu, et la voix désagréable dans la plupart des espèces. Ils se nourrissent de petits grains et viennent très-près des habitations. Les *Tangaras* ne pondent que deux ou trois œufs, mais leurs pontes étant fréquentes, le nombre de ces oiseaux est considérable.

Tyran-Gobe-Mouche, olive.

Ce nom a été donné à ces petits oiseaux dont le caractère est méchant et sanguinaire.

Gobe-Mouche.

De l'Ile de France.
Orangé.
Mouchard.
Mantelé.

Ils ne fréquentent nos climats que pendant quelques mois de l'année, et les premiers froids ne les y trouvent plus : on les tue lorsqu'ils y ont trop prolongé leur séjour ; ils se nourrissent de mouches et d'insectes. On en trouve à l'Ile de France et au Sénégal.

Moucherolle.

On en trouve en Amérique, en Afrique, et dans nos climats pendant la belle saison. Dans tous les pays, ils servent à nous délivrer de cette multitude d'insectes et de fourmis, qui menacent nos récoltes et nos provisions.

Merle.

De Mindanao.
A Lunettes.
Couleur de rose.
Labradorien.
Azurin.
De Manille.
Commun.
A Collier.
De la Cochinchine.
A Cul jaune.
De Madagascar.
Du Cap-de-Bonne-Espérance.
Rossignol de la Chine.
Mauvis.
Petite Grive de la Louisiane.
De la Chine.
Grive du Cap-de-Bonne-Espérance.
Calendrotte.
Litorne.
Grive de Virginie.
Des Philippines.
Grive de la Guiane.
Palmiste de Cayenne.
Grive de Cayenne.
Tilly.
Brunette.
Aquatique.

Dans ce genre, sont compris des oiseaux de tous les climats. Tout le monde connaît la *Grive* dont les passages fournissent une chasse abondante, dans plusieurs de nos contrées. Elles viennent, à ce qu'on assure, des climats du nord, et se répandent au commencement de l'hiver dans les pays méridionaux. Elles les quittent aux approches de la belle saison. Quelques-unes s'y arrêtent pourtant et y font leur nid. Les *Merles* ne changent point de climat; ils sont plus faciles à élever que les grives : on peut leur apprendre à chanter, et même à imiter la voix humaine. Quoiqu'ils soient ordinairement noirs, on en trouve de blancs qui ne diffèrent que par la couleur. Les merles se nourrissent de toutes sortes d'alimens, de vers, de semences et de fruits; ils gazouillent pendant l'hiver, mais ils chantent beaucoup en été, et leur ramage est fort agréable.

FOURMILLIER.

A ventre roux de Cayenne.
Carillonneur.
Bamble.
Coraya.
Oreille blanche.
Palikour.
De Cayenne, *dit* Petit-Beffroy.
Grand-Beffroy.
Grivelé.

Ils ont la queue et les aîles trop courtes pour voler avec facilité; aussi les trouve-t-on par terre auprès des grandes fourmilleres qui infestent le territoire de la Guiane et l'intérieur de l'Amérique méridionale. Ils fuient les lieux habités ou fréquentés par l'homme, et on les trouve dans les forêts

touffues et éloignées. Leur chair n'est nullement bonne à manger, et lorsqu'on les ouvre, leur corps exhale une mauvaise odeur.

LORIOT.

Vulgaire. Tête-Noire. Couliavan.

Ces animaux, très-peu sédentaires, passent une partie de l'année en France et dans quelques autres parties de l'Europe, où ils viennent faire leur nid, qu'ils suspendent à des branches d'arbre. La femelle pond quatre ou cinq œufs, les couve, et élève soigneusement ses petits. On les trouve dans différens climats et jusques en Chine. Ils ne se réunissent pas comme beaucoup d'autres animaux pour voyager; ils ne vont guères que deux ou trois ensemble. Ils mangent des insectes, mais ils sont friands de figues et de cerises.

CACIQUE.

Huppé Jaune. Rouge.

Ce sont des habitans du Nouveau-Monde, où ils vivent en troupe. Les sauvages assurent qu'ils font trois couvées par an, aussi leur nombre est considérable. Ils construisent leurs nids avec des feuilles de certains graminées, entrelassés avec des crins de cheval; on trouve quelquefois quatre ou cinq de ces nids sur le même arbre.

CAROUGE.

Ballimonoïde. Du Mexique. Coëffe jaune.
Baltimore. Varié. Tache jaune.

Le nid des *Carouges* est d'une forme assez singulière, il ressemble à la tranche d'un globe

globe creux coupé en quatre, et cousue à une feuille de bananier. Ces oiseaux habitent les bois de l'Amérique, et s'y nourrissent d'insectes et de vermisseaux. Leur chant est assez agréable.

TROUPIALE.

Petit de Cayenne.	Commandeur.	Jaune.
Noir.	Tacheté.	Américain.

Ils vivent dans le Nouveau-Monde, depuis la Caroline jusqu'au Brésil, et dans les îles Caraibes. Ils ont, comme nos étourneaux, les mœurs sociales : ils établissent plusieurs nids sur le même arbre et les suspendent à l'extrémité des hautes branches, flottans librement dans l'air, pour les soustraire à la dent meurtrière des serpens et des animaux terrestres qui leur font la guerre. On peut réussir aisément à les apprivoiser.

ÉTOURNEAU.

Vulgaire.	Stourne.	Magellanique.

Celui que l'on trouve dans nos climats, et que l'on nomme *Sansonnet*, ressemble assez aux merles, étant jeune. Il a l'habitude de voler en troupe, et quitte peu le climat qui l'a vu naître. On l'élève avec facilité ; il fait son nid avec peu de soin, et souvent il s'empare de celui du piver. Les limaces, les scarabés lui servent de nourriture.

GROS-BEC.

Cardinal.	Vulgaire.
Rose-gorge de la Guiane.	Croisé.
Grivelin.	Padda.
Gros-Bec de la Louisiane.	A Longue queue.
	Oris du Sénégal.

Camaillet.
De la Chine.
Noir-Rouge.

Ce nom a été donné à des oiseaux de nos climats et de différens pays étrangers ; la forme de leur bec est la même, mais leurs mœurs sont quelquefois différentes. Ceux de nos pays sont taciturnes et solitaires ; on en trouve dans l'Amérique, qui chantent d'une manière agréable.

BOUVREUIL.

D'Europe.
A Ventre roux.

Le *Bouvreuil* a le plumage agréable et le chant fort doux. On l'élève avec beaucoup de facilité. Pendant l'été il se tient dans les bois, et en hiver, il parcourt les plaines en grande troupe ; il se nourrit de graines, d'insectes, et de bourgeons d'arbre.

MOINEAU.

Soulcie.
Toucnam.
Gros-Bec.
Nocturne.
Du Cap de Bonne-Espérance.
Domestique.
Formose.
Du Brésil.
Serin.
Chardonneret.
Organiste.
Serin du Cap.
Poinçon.
Passebleu.
Linotte.
Cabaret.

Les serins, les chardonnerets, les linottes et beaucoup d'autres oiseaux étrangers, ont reçu le nom du *Moineau domestique*, les formes étant à peu-près les mêmes, et ne différant que par les couleurs du plumage et du chant. Ils sont assez connus pour que je n'entre pas dans le détail de leurs mœurs et de leurs habitudes. Plusieurs d'entr'eux

vivent et meurent à notre service, d'autres ne quittent pas les toits de nos maisons.

BRUANT.

Ciris.
De Roseau.
De Paradis.
La veuve à quatre brins.
Ortolan.

On trouve dans nos contrées plusieurs espèces de bruans, connus sous le nom de *Zizi*, de *Verdrier* et d'*Ortolan*. Leur chant n'est pas désagréable, quoiqu'un peu aigu, et leur chair est un morceau friand pour quelques personnes. On les élève facilement en domesticité. Leur nourriture est du chénevis et du millet. La femelle du bruant fait plusieurs pontes.

PARADIS.

Orangé.
Magnifique.
Manucode.
Superbe.
Sifilet.
Calybé.
Noir.
Emeraude.
Rouge.

Leur beau plumage aurait bien suffi à fixer l'attention des hommes, sans leur attribuer des habitudes et des vertus imaginaires. On a dit qu'ils volaient toujours sans jamais se reposer, qu'ils étaient sans pieds et qu'ils vivaient de l'air. Erreurs grossières et ridicules, inventées par les marchands qui en ont les premiers fait le commerce. On les trouve aux îles Arou et dans les Indes, parmi les végétaux qui donnent les aromates, et dont ils font leur nourriture.

GRACULE.

Caronculé.
Mainate.
Brame.
Chauve.
Tilly, merle cendré de l'Amérique.

Parmi les Gracules on doit remarquer le *Mainate*, à cause de ses talens pour siffler, pour chanter et pour parler. Il a la prononciation plus franche que le perroquet, nommé *l'Oiseau parleur par excellence*, et il se plaît à exercer son talent jusqu'à l'importunité.

CORBEAU.

Chauve.	Cassenoix.	Corneille.
Rouge-Bec.	Geai.	Mantelé.
Pie.	Huppé.	Coracias.
De Cayenne.	Cora.	

Les *Corbeaux*, dont le croassement a souvent paru sinistre, et dont les habitudes ne sont pas toujours généreuses, réunissent pourtant de bonnes qualités. Ils ont un grand soin de leurs petits, et profitent bien des leçons de ceux qui leur apprennent à parler ou à chasser. On assure que leur vie s'étend au-delà de cent ans.

MESANGE.

Moustache.	A Longue queue.	A Cravatte.

Ces petits oiseaux, très-vifs et très-agissans, se suspendant et s'accrochant partout, se nourrissent d'insectes et de petits vers. Ils ont du penchant à la cruauté. On les voit souvent, dans leurs cages, préférer le suif et la viande gâtée, et manger quelquefois la cervelle de leurs compagnons d'esclavage, plus faibles qu'eux.

Le *Mesange à longue queue*, fréquente les jardins de préférence aux endroits montagneux. On l'y voit pendant tout l'hiver.

PIC-BŒUF.

SITTÉLE.

Le pays qui a vu naître la *Sittéle*, la voit mourir. Elle ne voyage que d'un arbre à l'autre, et c'est dans le tronc d'un arbre qu'elle établit son nid. Celui qu'elle choisit a ordinairement une entrée fort étroite, et qu'elle a soin de rétrécir au moyen d'une espèce de maçonnerie, lorsqu'elle lui paraît trop grande. La femelle a un attachement incroyable pour ses petits, qu'elle n'abandonne jamais, pas même pour aller chercher leur nourriture, ce dont le mâle s'acquitte avec affection.

ALOUETTE.

Sirli du Cap.
Pipit.
Mauviette.
Coquillade de Marseille.
Tarier.
Fauvette.
Farlouse.
Grande Alouette du Cap.
Pipit balafré.
Pipit à masque noir.
Fauvette de la Louisiane.
Figuier gris de Madagascar.
Roitelet.
Petit Pipit bleu de Cayenne.

Dans ce genre sont compris plusieurs oiseaux très-communs parmi nous, et très-bons à manger : tels que l'*Alouette*, la *Mauviette*, la *Coquillade*, etc. Ils sont en général fort recherchés, et malgré le nombre considérable qu'on en détruit, par des chasses de différentes espèces, ils sont toujours en grande quantité dans nos climats. La *Fauvette* est connue par le son mélodieux de son chant ; elle se nourrit de mouches, et préfère les lieux aquatiques. Le *Roitelet* est un des plus petits oiseaux de

nos climats; il aime à être seul, et lorsqu'il se trouve avec un de ses semblables, il faut qu'un combat décide à qui des deux restera le lieu qu'ils occupent. Il est toujours gai, alerte et vif; il porte sa queue troussée comme un coq. Il se nourrit de vers, d'araignées, etc.

Bec-fin.

Pouillet de Lorraine.
Figuier tacheté.
Fauvette tachetée de la Guiane.
Fauvette des roseaux.
Fauvette babillarde.
Fauvette rousse.
Rossignol.
Jeune-gorge bleue.

Dans ce genre, sont comprises plusieurs *Fauvettes* dont le chant anonnce la fin de l'hiver, et le *Rossignol* qu'il suffit de nommer pour peindre la mélodie champêtre, et les charmes de la saison qui voit naître et chanter ses amours. Passé le mois de juin, le rossignol ne fait plus entendre que des sons rauques et désagréables. Quelques femelles jouissent, comme les mâles, de la faculté de chanter pendant le printemps, mais leur chant n'est ni aussi varié, ni aussi sonore. On peut apprendre aux rossignols à répéter certains sons; et même du grec et du latin. Ils placent leurs nids sur les branches basses des arbustes, dans le voisinage des eaux. Leur nourriture est très-variée, comme des insectes aquatiques, des vers, des figues et d'autres fruits. Le rossignol est naturellement confiant; on le prend de toutes les manières, à la pipée, aux gluaux, au trébuchet, etc. On en trouve de blancs, mais assez rarement. Aux approches de

l'hiver, ils quittent nos climats pour passer, à ce qu'on croit, en Asie.

MOTACILLE.

Lavandière.
Moteux.
Pipit isabelle.
Traquet de Malaca.
Bergeronnette jaune.

Sous le nom générique de *Motacille* on trouve réunis des oiseaux qui fréquentent le bord des ruisseaux, et plusieurs autres qui se plaisent à suivre la charrue et les laboureurs, pour saisir les vermisseaux qui fourmillent sur la glèbe fraîchement renversée. Les *Motteux* ou *Culs-blancs* partent, aux approches de l'hiver, pour des contrées chaudes et lointaines. La *Lavandière* habite volontiers la grève des rivages et les écluses des moulins; on la voit souvent environner les laveuses et s'en approcher familièrement; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Lavandière*.

HIRONDELLE.

Le Petit Martinet.
Martinet à collier.
Le Martinet.
Hirondelle de l'Ile-Bourbon.
De Buénos-Aires.

Les *Hirondelles* sont répandues dans toutes les contrées, suivant les saisons. Elles voyagent beaucoup et avec promptitude, par la facilité qu'elles ont à voler. On les voit dans nos climats au commencement d'avril jusqu'au mois de septembre. Leur arrivée est un bienfait, à cause de la grande quantité d'insectes qu'elles détruisent, et dont elles font leur nourriture.

ENGOULEVENT.

Le Grand Crapaud volant de Cayenne.
Le Crapaud volant du Cap.

Une physionomie hideuse leur a fait donner par quelques auteurs le nom de *Crapaud-volant*. On en trouve en France et dans les pays étrangers, mais ils sont rares par-tout. Le matin et le soir, ils vont à la chasse des insectes, dont ils se nourrissent; la grande lumière les incommode beaucoup; et lorsqu'ils sont obligés de partir dans un beau jour, leur vol est bas et peu soutenu. Les engoulevens sont solitaires; on n'en trouve jamais plus de deux à la fois.

HUPPE.

La Huppe du Cap de Bonne-Espérance.
Promérops de la Nouvelle-Guinée.
Le Grand Promérops à paremens.
Frisée de la Nouvelle-Guinée.

Il s'en trouve dans presque toutes les contrées, et elles y séjournent rarement. Les différentes saisons les voient successivement arriver et partir. Les insectes sont leur principale nourriture. On a dit que la *Huppe* de nos climats induisait son nid de matières inféctes, c'est une erreur, et dans la domesticité, elle montre autant de propreté, et même plus de goût que beaucoup d'autres oiseaux.

ALCYON.

Le Martin-chasseur.
Idem, -- Pêcheur verd et blanc de Cayenne.
Le Martin-pêcheur du Cap de Bonne-Espérance.

Parmi les Alcyons on trouve le *Martin-*

pêcheur, un des plus beaux oiseaux de notre climat, par la netteté, la richesse et l'éclat de son plumage. Il aime la solitude, et on le trouve presque toujours seul; il niche au bord des rivières et des ruisseaux, dans des trous creusés par les rats-d'eau ou par les écrevisses. Il les approfondit lui-même et en maçonne l'entrée.

GUÉPIER.

Guépier de Madagascar.
A collier, de Madagascar.

On nomme ainsi quelques oiseaux, dont un est assez commun dans nos climats. Il niche au fond du trou qu'il creuse lui-même avec les pieds et le bec, et la jeune famille qu'il y élève ne se disperse point. Il est avide d'insectes.

GRIMPEREAU.

Ces petits oiseaux, assez communs dans nos climats, voyagent peu. Ils se tiennent aux murailles ou dans le creux des arbres; on les voit presque toujours en mouvement, cherchant leur nourriture par-tout où il y a des insectes.

COLIBRI.

Généralement un peu plus gros que les oiseaux-mouches, les *Colibris* habitent les mêmes climats, et sont confinés dans les contrées équatoriales.

MOUCHE.

Oiseau-Mouche-Verd de Cayenne.

On les trouve dans les climats chauds du Nouveau-Continent. Plus jolis que les

papillons, ils vont, comme eux, de fleur en fleur chercher leur nourriture; et c'est sans doute à ce suc pur et délicieux qu'ils doivent le brillant de leur plumage et la vivacité de leurs mouvemens; ils sont aussi remarquables par leur petitesse que par les couleurs riches et variées dont la nature les a parés. Suivant Acosta, un de ces oiseaux, avec son nid, pesa en tout 24 grains. Ils servent de parure aux jeunes Indiennes, qui se les attachent en forme de pendans-d'oreilles.

TODIER.

Grisâtre. De Cayenne.

On les trouve dans le Nouveau-Continent, se nourrissant d'insectes et de vers. Quelques-uns ont le ramage agréable. Ils habitent de préférence les lieux découverts.

MANAKIN.

A front blanc de Cayenne.
Rouge de Cayenne.
Manikor de la Nouvelle-Guinée.
Noir huppé, *dit* Le Tijé.
A tête jaune de Cayenne.
A tête blanche.

Ils habitent généralement les plus grands bois des climats chauds de l'Amérique, et n'en sortent jamais pour aller dans les lieux découverts. Ils se nourrissent d'insectes et de fruits sauvages. Au lever du soleil, on les trouve ordinairement en troupe; mais pendant la chaleur, ils s'enfoncent dans les forêts, et se séparent jusqu'au lendemain. Ils préfèrent les lieux frais et humides, et ne fréquentent pourtant pas les marais, ni les bords des eaux.

CALAO.

De Malabar.
Hydrocorax.
D'Abissinie.
Panay.
Rhinocéros.

Le bec énorme dont ils sont pourvus, leur est plus embarrassant qu'utile. Il leur donne un aspect rude, une attitude pesante et comme fatiguée. Ils vivent de fruits sauvages et résistent difficilement à la température de nos climats, si différens de ceux de l'Asie et de l'Afrique où on les trouve.

MOMOT BRASILIEN.

Il vit dans la profondeur des forêts de l'Amérique méridionale, toujours seul, à terre ou sur des branches peu élevées. Sa chair est sèche, et peu bonne à manger. On ne peut espérer de conserver en domesticité que ceux pris déjà vieux. Le *Momot* se nourrit d'insectes. La femelle dépose ses œufs dans un trou de tatou, ou de quelqu'autre quadrupède.

TETRAS.

De Bruyère.
A huppe.
Tetrix.
A toge.
Gelinotte.
Ganga.
Des Sables.
Du Canada.
Lagopède.

Ils sont en général d'un fort bon goût, mais ils ne survivent pas à la perte de leur liberté, de sorte qu'on ne peut avoir que ceux tués à la chasse. Ils se nourrissent de graines, de bayes et de sommités d'arbres verds, comme de celles du sapin et du génevrier.

TRIDACTILE.

Bandeau noir.	De Luçon.	Cou noir.

PIGEON.

Tourterelle.	Tête bleue.	Ramiret.
A collier.	Founingo.	Tête blanche.
Passerin.	De Java.	Caraïbe.
Tourtelette.	Tête noire.	De Nicobar.
Africain.	De l'Ile de France.	Couronné.
Aromatique.	Tête rouge.	Ramier.
Ensanglanté.	Cuivré.	Œnas.

Tout le monde connaît les *Pigeons*, mais peu de gens savent l'avantage qu'on pourrait retirer en naturalisant différentes espèces étrangères, plus belles et aussi fécondes que notre pigeon domestique. Le genre des pigeons comprend les *Tourterelles*, dont les mœurs et les inclinations se ressemblent tellement, qu'on les a vus s'unir et produire des métifs et des mulets.

PERDRIX.

Gorge nue.	Rouge.
Grise.	De Pondichéri.
De roche.	De Madagascar.
Bartavelle.	Caille.

Les *Perdrix* et les *Cailles* ont été réunies dans le même genre, à cause de la grande quantité de ressemblance dans leurs mœurs et leur organisation. Les cailles sont cependant plus petites; mais les unes et les autres s'accouplent, construisent leurs nids, et couvent leurs œufs de la même manière. Les mâles ont une grande disposition à se battre.

PAON.

Vulgaire. Spicifère.

Le plus beau plumage se trouve réuni dans cet oiseau avec le chant le plus criard et le plus désagréable. Sa chair n'est bonne à manger que pendant sa jeunesse; elle devient dure et fort sèche quand il est vieux. On en trouve de sauvages dans les Indes, d'où ils paraissent être originaires.

FAISAN.

Éperonnier. De Madagascar. De la Colchide.
Noir et blanc. Violâtre. Kakatra.
Doré. Coq. Hoazin.
Argus.

Parmi les *Faisans* se trouve notre *Coq*, que tout le monde connaît. Il paraît qu'il est originaire des vastes forêts des Indes-Orientales; de temps immémorial, il s'est trouvé dans plusieurs parties de l'Ancien-Continent. Les Espagnols l'ont naturalisé dans le Nouveau. On peut comparer la différence étrange du coq et de la poule conservés dans ce Muséum et de race primitive, avec ceux de nos basse-cours.

En général, le faisan vit avec peine en domesticité, on réussit pourtant à le conserver dans les lieux appellés *Faisanderies*. La femelle pond douze œufs, et elle les dépose dans un nid grossièrement construit à terre.

PINTADE-MÉLÉAGRE.

Cet oiseau est assez répandu parmi nous. Son cri aigre et perçant, le rend incom-

mode. Sa chair est très-bonne à manger. La *Pintade-Méléagre* aime à se rouler dans la poussière, pour se débarrasser d'une espèce de vers qui la tourmentent. Elle pond dix à vingt œufs, tachetés de noir; elle les dépose à terre dans les bois. On en fait la chasse à coups de bâtons. En domesticité, elle exerce une espèce d'empire sur tous ses compagnons d'esclavage, et se fait craindre des dindons plus grands et plus forts qu'elle. Elle paraît originaire de l'Afrique.

HOCCO.

Alector. A Boule. Pauxi.

Les *Hoccos* sont paisibles et sans défiance, dans les montagnes de l'Amérique, où ils habitent ordinairement. On dirait qu'ils ne voient point le danger, ou qu'ils ne veulent rien faire pour s'en garantir. Ils s'accoutument aisément à la domesticité, et on les nourrit avec du pain et de la pâte. Ils deviennent familiers et s'attachent à leurs maîtres. Leur chair est blanche et un peu sèche; cependant, lorsqu'elle est gardée quelque temps, elle est bonne à manger.

GOUAN.

Yacou. A tête noire.

DINDON.

Cet oiseau, un des plus utiles de nos basse-cours, paraît n'avoir été connu que depuis la découverte du Nouveau-Monde, où il existe en grande quantité. Tout le monde a vu les habitudes du *Dindon*, qui,

naturellement humble, se rengorge et étale ses plumes à l'aspect d'un objet ou d'un son inconnu, sur-tout dans la saison des amours. La femelle pond deux fois, par an, quinze œufs ; elle a soin, pendant l'incubation, de se cacher du mâle, qui, regardant cette incubation comme un obstacle à sa jouissance, ne manquerait pas de casser les œufs. Les Sauvages de l'Amérique vont à la chasse des dindons ; ils font des évantails et des parasols avec les longues plumes de leur queue, et des mantes d'hiver avec les petites.

FLAMAND.

Rouge. Geoffroy.

Ils sont plus communs dans les climats chauds de l'Ancien et du Nouveau-Continent que dans les climats tempérés. Ils placent leur nid dans les mares salées. Ils se nourrissent d'œufs et de poissons, de coquillages et d'insectes aquatiques. On les voit toujours en troupe sur les rivages ; ils s'avancent rarement dans nos rivières. Leur chair est d'un bon goût, et les Romains en étaient friands. On apprivoise aisément les jeunes *Flamands*, mais ils ne produisent pas dans l'état de domesticité.

ALBATROSSE.

Blanc. Brun.

Les *Albatrosses* habitent les mers australes, et se trouvent sur toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique, à celle de l'Amérique et de la Nouvelle-Hollande.

Ils effleurent en volant la surface des eaux, et ne prennent un vol un peu plus élevé que dans les gros temps. Ils se reposent et dorment sur les flots. Les petits animaux marins et les poissons mous leur servent de nourriture.

PÊTREL.

Tempête. Obscur.

Les Pêtrels ne viennent à terre que pour faire leur ponte : ce sont les oiseaux que les marins ont rencontré les plus éloignés des côtes et sur les mers les plus agitées. Ils ont la faculté de se reposer tranquillement sur les flots au milieu des tempêtes. Lorsqu'on les surprend sur leurs nids, ils rejettent une huile qui est le produit de leur digestion ; et, comme ils la lancent assez loin, bien des voyageurs qui voulaient approcher de leurs nids, en ont été incommodés. Le *Pétrel Tempête* annonce aux matelots les orages ; il s'élève alors à perte de vue, et semble chercher un abri sur la cime des mâts. A ce présage certain, le nautonier serre ses voiles, et s'attend à le voir accomplir, malgré que la mer paraîsse calme, et que le vent ne se fasse pas encore sentir.

POMARIN BRUN.

CANARD.

D'Égypte.	De la Chine.
Olor.	Sarcellete.
Cygne.	Sarcelle.
Cygnoïde.	Soucrourou.
Canadien.	De Madagascar.
Mélanote.	Tadorne.
Bernache.	Musqué.
Cravaut.	Macreuse.
Eider.	Double Macreuse.
Paré.	Garrot.

Les *Canards sauvages*, dont nous avons tiré la plus grande utilité en les rendant domestiques, passent une partie du jour sur les eaux, loin du rivage. Vers la nuit ils les quittent, et vont dans les prairies et les terres ensemencées pour y chercher leur nourriture. En hiver, lorsque les glaces et les gelées les mettent dans l'impossibilité de la trouver, ils s'éloignent de nos contrées pour y revenir après le dégel. Ils vont nicher et passer l'été dans les régions septentrionales de l'Europe, la Laponie, la Sibérie et le Spitzberg.

Le *Canard Cygne* vole et nage avec beaucoup de facilité; c'est un des plus beaux oiseaux que l'on connaisse. Parmi cette nombreuse classe, il n'y a que l'aigle qui ose l'attaquer, et souvent il la repousse avec avantage. Les jeunes cygnes ont le plumage gris, et ce n'est qu'à la mue, qu'il devient blanc. On a étendu la durée de la vie des cygnes à trois cents ans : mais, sans fixer aucune époque, il paraît qu'elle est très-longue. Ils sont ardens en amour, on voit alors la

femelle provoquer le mâle. Les anciens avaient dit que les cygnes chantaient avant de mourir; après eux, on assura qu'ils ne chantaient pas; mais, d'après les observations du citoyen Mongez, on est assuré que deux cygnes, pris sur une des grandes pièces d'eau du parc de Chantilly, faisaient souvent entendre leur voix, et même à la volonté des curieux; il suffisait de leur présenter quelqu'autre oiseau aquatique, ils l'attaquaient, le mettaient en pièces, et chantaient ensuite leur victoire.

HARLE.

Vulgaire.	**Piette.**
Couronné.	**Huppé.**

On trouve des *Harles*, dans le nord de l'Europe, sur la mer et sur les étangs; mais ils sont assez rares, et on ne les voit qu'en hiver. Ils ne paraissent que de loin en loin dans nos provinces; leur présence en Suisse annonce un hiver rude. La femelle, plus petite que le mâle, niche au rivage et ne quitte pas les eaux. La chair des harles est sèche et mauvaise à manger.

GRÊBE.

Les *Grébes* sont habitans de la mer et des eaux douces. Ils se nourrissent de poissons et de plantes marines. Ceux qui fréquentent la mer établissent leurs nids dans les fentes des rochers qui la bordent, au lieu que ceux de nos grands étangs, le construisent avec des roseaux et des joncs entrelassés. Le nid se trouve à demi plongé

et comme flottant sur l'eau, qui cependant ne peut l'emporter. On les trouve dans nos climats d'Europe.

GUILLEMOT-ALCE.

ALQUE-MACAREUX.

BEC-EN-CISEAUX.

Le *Bec-en-ciseaux* rase, en volant, la surface de la mer et la sillonne avec la partie inférieure du bec plongée dans l'eau, afin d'attraper en dessous le poisson et l'enlever en passant, ce qui l'a fait nommer *Coupeur-d'eau* par quelques Auteurs. Il est particulier aux mers de l'Amérique.

MANCHOT.

Patagon.	Du Cap.
Chrysocome.	Cataractes.

Ces oiseaux, privés de la faculté de voler, nagent très-bien et presque toujours. Ils ne viennent à terre que pour nicher. On les trouve dans les mers du Sud, depuis le détroit de Magellan jusqu'au Cap-de-Bonne-Espérance.

PINGOUIN.

Géant.	Rayé.	Pie.

Les *Pingouins* ressemblent assez aux manchots, mais ils ont quelques pennes à leurs aîles, au lieu que les manchots en

sont entièrement dénués. On les trouve en plus grand nombre plus on avance vers les latitudes glaciales du Pole arctique ; ils voyagent au milieu des glaces flottantes de cet Océan ; leur peau est si épaisse, qu'on a de la peine à leur couper la tête d'un coup de sabre. Ne pouvant conserver qu'une position fatiguante à terre, ils n'y viennent que pour y déposer leurs œufs ; ils passent la plus grande partie de leur vie sur les eaux de la mer.

CORMORAN.

Huppé. Vulgaire.

Ces oiseaux de rivage se trouvent sur presque toutes les mers de l'Ancien et du Nouveau-Continent. Ils supportent les froids du nord et les chaleurs du midi. On trouve leur nid dans les fentes des rochers. Ils se nourrissent de poissons, qu'ils détruisent en très grande quantité. Leur chair est assez mauvaise, les matelots en mangent pourtant quelquefois.

FRÉGATE.

A tête blanche. Vulgaire.

La *Frégate* vole avec rapidité, et parcourt d'un trait des mers immenses. Elle voyage la nuit comme le jour, et ne s'arrête que sur les mers qui lui offrent une ample pâture. Elle est très-vorace, et les poissons qui voyagent en troupe, ne sauraient se soustraire à ses attaques. Moins cruelle, peut-être, que l'aigle à l'égard de ses semblables, elle exerce sur les vastes plages de l'Océan le même empire

qu'elle sur les habitans de l'Air. La frégate femelle dépose un ou deux œufs à terre ou dans un nid placé sur les arbres des lieux solitaires et voisins de la mer. Elle les couve avec assiduité, et se laisse plutôt assommer que de les quitter. C'est alors qu'on en tue une grande quantité.

ANHINGA.

Leucogastère. Mélanogastère.

L'*Anhinga* habite les côtes de l'Amérique méridionale et du Sénégal; il plonge et nage tenant seulement la tête hors de l'eau; au moindre soupçon de danger, il s'y submerge en entier. Il est très-farouche, et on le prend rarement à terre. Sa chair est très-grasse, mais de mauvais goût.

PHAETON.

Les *Phaëtons* paraissent attachés aux tropiques, ce qui leur a fait donner le nom d'*Oiseaux des Tropiques*. Ils annoncent aux marins leur arrivée dans ces climats chauds, et cela dans toutes les mers. Leur vol est rapide et puissant; ils ont en outre la faculté de se reposer sur l'eau. Dans le temps de la mue, les longues pennes de leur queue tombent, et les Sauvages les ramassent pour en faire un ornement de tête.

AVOCETTE EUROPÉENNE.

Elle se nourrit de frai de poissons et de vers. Son arrivée sur nos côtes est en avril et en novembre, et son départ, souvent le

lendemain. On la prend difficilement, et elle ne paraît être bien commune nulle part.

MAUVE.

Grisard. A Manteau gris.

Ces oiseaux sont fort communs sur les mers qui baignent nos côtes. On les voit en grande troupe se disputer les débris des cadavres qui flottent sur les eaux. Ils dévorent tout, la chair fraîche ou corrompue, les poissons, les écailles, les os mêmes. Ils ne quittent jamais le climat qui les a vu naître.

STERNE.

Hirondelle. Menue. Épouvantail.

On les trouve dans tous les climats, rasant l'eau d'un vol rapide, enlevant à sa surface les petits poissons, commme les *Hirondelles* enlèvent les insectes qui peuplent l'air. Elles jettent des cris perçans et aigus, sur-tout lorsqu'elles s'élèvent fort haut ou qu'elles s'assemblent en troupe. Quoiqu'elles nagent très-bien, on les voit rarement s'occuper à cet exercice.

PLONGEON.

Imbrim. A gorge rouge.
Immer. Vulgaire.

Les *Plongeons* fréquentent les mers et les étangs du nord et des climats tempérés. Ils sont privés de la faculté de voler, mais ils nagent avec beaucoup de facilité. Lorsqu'ils sont poursuivis, ils s'enfoncent dans l'eau

pour ne reparaître que fort loin de l'endroit où ils ont plongé. On les prend quelquefois au filet comme les poissons.

Kamichi.

Il fait la guerre aux reptiles qui infestent les vastes contrées de l'Amérique méridionale. Quoique très-puissant, il n'attaque jamais ses semblables ; il a même les mœurs douces et le naturel sensible. Le mâle et la femelle ne se quittent jamais : et si l'un d'eux vient à mourir, il n'est plus de bonheur pour l'autre ; ses douleurs ne finissent qu'avec sa vie.

Agami Trompette.

Il fréquente les hautes forêts de l'Amérique méridionale, où il vit en troupe nombreuse, et ne s'approche pas des lieux découverts, ni des marais. Il dépose ses œufs dans un trou qu'il creuse au pied d'un arbre. On l'apprivoise facilement, et il est capable des sentimens les plus affectueux pour son maître. Il va au-devant de lui lorsqu'il rentre, et a l'air de lui témoigner le plaisir de le revoir ; il aime à être caressé. S'il prend quelqu'un en grippe, il le poursuit à coups de bec dans les jambes, et donne, en sa présence, des démonstrations de colère et d'humeur, souvent sans en avoir reçu ni offense, ni mauvais traitement, ce qui peut bien provenir de la figure déplaisante de certaines personnes, ou plutôt de l'odeur désagréable de leur transpiration. Il paraît que, de tous les oiseaux,

c'est celui qui a le plus d'instinct, et le moins d'éloignement pour la société de l'homme.

GLAREOLE A COLLIER.

FOU.

Castorin.
Tacheté.
Noir et blanc.
De Bassan.

Ce nom leur a été donné parce qu'ils se laissent chasser à la main, sans chercher à fuir ni à se défendre. Ils ne peuvent prendre leur vol que d'un point élevé, d'où ils partent pour planer sur les eaux de la mer et enlever les poissons qui nagent à sa surface. Ils quittent peu les environs des rivages, et lorsque les marins en rencontrent au milieu des eaux, ils en augurent que la terre n'est pas loin. On les trouve sur les mers des Tropiques.

PÉLICAN.

Onocrotale.
Brun.

Cette grande poche située au-dessous du bec, leur sert de filet pour prendre les poissons et les emporter hors de l'eau, où ils vont les manger. Quelquefois aussi, ils la remplissent d'eau pour en abreuver leurs petits, dont le nid est souvent à une très-grande distance des lacs et des rivières. Les *Pélicans* nagent et volent très-bien. On en trouve quelques-uns dans nos pays, mais en général, ils fréquentent des climats plus chauds : comme l'Egypte, la Barbarie.

CIGOGNE.

CIGOGNE.

Noire.	Blanche.

Elles habitent successivement l'Europe et l'Egypte. Leur industrie et leur utilité les a fait respecter par les anciens et par quelques peuples modernes. On les élève avec beaucoup de facilité, et elles purgent les jardins et les habitations d'insectes et de reptiles.

HÉRON.

Aigrette.	Agami.
Blanc.	Bihoreau.
Butor.	Vulgaire.
Pourpre.	Grande aigrette.

Les *Hérons* sont fort tristes et fort peu industrieux. On les trouve près des marais et des ruisseaux, où ils se nourrissent de grenouilles et de poissons.

GRUE.

Ordinaire.	Caronculée.
Couronnée.	Antigone.

Les *Grues* sont originaires du nord; elles passent l'automne dans nos climats, et au commencement de l'hiver, on les voit partir pour l'Egypte, qu'elles quittent au renouvellement du printemps. Elles portent leur vol très-haut, et voyagent en formant un triangle à-peu-près isocèle. Il paraît qu'elles font deux nichées : l'une au nord et l'autre au midi. Elles se nourrissent de graines et d'insectes.

IBIS.

Rouge. Noir. Égyptien.
Verd. Tête noire. Curicaca.

Les Égyptiens rendaient les honneurs divins à l'*Ibis à tête noire.* Comme ces oiseaux détruisent les œufs des Crocodiles et de beaucoup de serpens, c'est la reconnaissance qui leur avait dressé des autels. Sans les Ibis, lorsque le Nil rentre dans son lit, les reptiles infesteraient toute l'Egypte où ils sont néanmoins assez communs.

BEC OUVERT.

COURLIS.

Pygmée. Courlieu. Vulgaire.

Ce sont des oiseaux de toutes les contrées. En France, ils ne fréquentent guères que les côtes maritimes. Ils se nourrissent de vers de terre, d'insectes et de petits coquillages, qu'ils ramassent sur les sables de la mer et dans les prairies humides. Ils volent ordinairement par troupe, et courent avec beaucoup d'agilité. Ceux du Nouveau-Continent ont le plumage plus brillant que ceux de nos contrées.

SPATULE.

Blanche. Rose.

On les trouve rarement dans les terres; elles préfèrent les bords de la mer et des rivières de presque toute l'Europe, où elles trouvent une ample nourriture parmi les

poissons, les vers et les insectes aquatiques. Elles établissent leurs nids à la sommité des arbres voisins de leurs habitations, et viennent s'y percher tous les soirs pour dormir. On voit des *Spatules* en Afrique, mais rarement, comme par-tout ailleurs.

JABIRU AMÉRICAIN.

C'est le plus puissant des oiseaux de rivage. Il attaque et détruit les reptiles qui peuplent les bords des marais et des fleuves du Nouveau-Monde. Les Indiens le tuent à la chasse et en mangent la chair.

ÉCHASSE.

Cet oiseau, dont les jambes sont si grêles et si allongées, se trouve en Egypte, et dans plusieurs autres pays, mais par-tout assez rarement. Il marche avec peine et vole avec facilité.

HUITRIER.

Du Cap.	Ordinaire.

On les trouve sur les bords de la mer, et jamais sur les rivages d'eau douce. Ils déposent leurs œufs sur le sable à nu, et de préférence dans les endroits où il y a beaucoup de débris de coquilles. Ce nom leur vient de ce qu'ils font leur principale nourriture d'huitres et de coquilles marines. On en trouve beaucoup sur les côtes occidentales de l'Angleterre.

BÉCASSE.

Egocephale.	Du Cap.
Erytrope.	Vulgaire.

La *Bécasse Vulgaire* habite pendant l'été

le sommet des Alpes et des Pyrennées; elle nous offre pendant l'hiver une chasse abondante et exquise. On en trouve dans les deux Mondes et très-communément en Europe. Ces oiseaux font leurs nids par terre, et les composent de feuilles ou d'herbes sèches entremêlées de petits brins de bois. On y trouve quatre à cinq œufs un peu plus gros que ceux du pigeon commun.

SAVACOU.

La forme de son bec lui a fait donner par quelques voyageurs le nom de *Cuiller ;* il habite les Savannes noyées du Brésil et de la Guiane, et le long des rivières. Il se perche sur les arbres aquatiques, où il attend le passage du poisson dont il fait sa proie, et sur lesquels il tombe en plongeant, et se relevant sans s'arrêter sur l'eau.

AUTRUCHE AFRICAINE.

Elle passe pour le plus gros des oiseaux, mais elle est privée de la faculté de voler. Son organisation intérieure la rapproche plus des quadrupèdes, que l'extérieure des oiseaux. Elle produit 36 œufs. Pendant le jour elle les abandonne à la chaleur du soleil, et elle ne les couve que pendant la nuit. Elle se nourrit de dattes, de fruits, de légumes, avale du sable et d'autres corps durs. On en a conclu delà, que les pierres trouvées dans ses ventricules, avaient la vertu de faire bien digérer étant portées au cou. L'on a aussi attribué beaucoup d'autres vertus aussi imaginaires aux différentes

parties de son corps. L'*Autruche* habite l'Egypte, l'Arabie, et même l'Asie, mais assez rarement.

OUTARDE.

Houbara.	Tarda.
Vulgaire.	Canepétière.

Les *Outardes* se nourrissent de graines, de plantes et de gros vers, et vivent en troupe. Au commencement du printemps, elles se séparent par couples, et vont goûter solitairement les plaisirs de l'amour. Elles ne construisent point de nids : la femelle fait un trou en terre dans les bleds, et y dépose deux œufs. Les outardes s'élèvent difficilement de terre ; et dans leurs passages, elles ne se reposent que dans les lieux les plus élevés.

RALLE.

Hydrogallinette.	D'Eau.	De Cayenne.
A long bec.	Marouette.	Nain.
Des Philippines.	Varié.	De Genèt.

Plusieurs *Ralles* arrivent dans notre climat vers le mois de germinal, et le quittent en vendémiaire ; ils habitent ordinairement les bords des étangs et des marais. Différens de presque tous les oiseaux, ils ne retirent pas leurs pieds sous le ventre, pendant leur vol qui est très-court. C'est dans les prairies que la femelle pond huit à dix œufs. Son nid est fait assez négligemment avec un peu de mousse ou d'herbe sèche. On en trouve plusieurs dans le Nouveau-Continent.

JACANA MÉLANOCÉPHALE.

Un petit éperon jaune pointu, de nature de corne, placé à la partie antérieure de l'aîle, sert de défense aux *Jacanas*. Leurs ongles incisifs, et poignans comme des stilets et des aiguilles, les a fait nommer *Chirurgiens* au Brésil, où on les trouve; ils habitent les bords des marais et des étangs. Leur vol est peu élevé, mais assez rapide. Ils sont toujours deux à deux, et très-difficiles à approcher. Ils se nourrissent de vers et d'insectes.

VANNEAU.

Caurale.	Ordinaire.	Varié.
Combattant.	Tournepierre.	De Suisse.

Les *Vanneaux* arrivent dans nos climats au commencement du printemps, et les quittent à la fin de l'automne. Ils se nourrissent de vers et font leurs nids dans les marais sur les petites buttes ou mottes de terre, élevées au-dessus du niveau du terrein. Ils changent assez souvent de pays et de lieux, c'est que, comme ils vont par grande troupe, ils ont bientôt dévoré tous les vers d'un canton, et ils sont alors obligés d'aller chercher leur nourriture ailleurs. On a mis parmi les vanneaux le petit paon des roses de Buffon, que l'on trouve assez rarement sur les bords des rivières de la Guiane.

HYDROGALLINE.

Tachetée.	Brune.	De la Chine.
Porphirion.	Chlorope.	Favorite.
De la Martinique.		

On a placé parmi les *Hydrogallines* la

poule sultane de Buffon. Les Romains la connaissaient et en admiraient le port noble, les belles formes, et le plumage brillant. Presque toutes les hydrogallines fréquentent les rivages, et on en trouve dans les climats chauds des deux Continens.

FOULQUE A CRÊTE.

La *Foulque* passe une grande partie de la journée sur l'eau, et ne vient que rarement à terre. Pendant le jour, elle se cache dans les roseaux, et ne prend son vol que vers la nuit. Elle préfère les eaux stagnantes aux eaux courantes. Elle fait son nid de touffes de roseaux secs et flottans sur l'eau, et y dépose environ quinze ou dix-huit œufs, qu'elle couve environ vingt-un jours. A peine les petits sont nés, qu'ils se jettent à l'eau, nagent et plongent très-bien. La foulque appartient aux deux Continens, et elle est répandue dans toutes les parties de l'Europe.

CASOAR.

Il se trouve dans les Indes orientales à Java, d'où les Hollandais l'ont apporté les premiers en Europe. On lui attribue la même voracité et la même facilité à digérer qu'à l'autruche. Il vit comme elle dans la même zone. Il est privé, comme elle, de la faculté de voler, et il rue comme le cheval.

PLUVIER.

De Coromandel.	Couronné.	A collier.
Courevîte.	Armé.	Sanderling.
Pluvian.	Vocifère.	Guignard.
A lambeaux.	Aiguillonné.	Doré.
Courlieu.		

Ces oiseaux sont assez communs aux deux Continens. On ne les voit en France que vers le printemps et vers l'automne. Ils vont passer les grandes chaleurs dans les climats du nord, et les froids de l'hyver dans ceux du midi. Ils volent en grande troupe, et se nourrissent d'insectes et de vers. Le nom de *Pluvier* leur a été donné parce qu'ils reviennent ordinairement dans nos contrées pendant les pluies d'automne.

REPTILES.

TORTUES.

Les *Tortues* ont toujours passé pour l'emblême de la lenteur, à cause de leur marche qui est fort lente, et paraît pénible. Il est vrai qu'une enveloppe osseuse, dure et pesante couvre tout leur corps ; elles l'ont reçue en naissant et la portent toute leur vie. Elle leur sert d'asyle et de défense contre leurs ennemis. Les tortues n'ont point de dents ; mais les os festonnés qui composent leurs mâchoires, sont assez durs, pour qu'elles puissent briser aisément les substances les plus compactes. Une tête de cet animal, séparée du corps depuis une heure, faisait claquer ses mâchoires avec un bruit pareil à celui des castagnettes. L'accouplement des tortues dure plusieurs jours, et la femelle dépose ses œufs en grande quantité, sur le sable, les recouvrant un peu, pour que le soleil puisse néanmoins les échauffer et les faire éclore. Plusieurs espèces de tortues vivent presque toujours dans la mer, tandis que d'autres préfèrent les eaux douces ou des terreins secs et élevés. Presque toutes celles qui vivent sur terre, peuvent se remettre sur le dos quand on les a renversées, au lieu que les tortues de mer ne peuvent plus reprendre leur première position, et

s'épuisent en inutiles efforts. Aussi, les pêcheurs, en approchent doucement pendant qu'elles dorment flottantes à la surface de l'eau, les renversent et les poussent devant eux, avec leurs mains, jusqu'à leurs barques. Il en existe dans presque tous les climats chauds et tempérés, et d'une taille très-différente. Quelques voyageurs assurent avoir vu dans l'Océan indien, des tortues d'une telle grandeur, que quatorze hommes pouvaient monter à-la-fois sur l'écaille supérieure d'une seule de ces tortues.

Tortues d'eau douce.

On en trouve sur les bords de presque toutes les rivières des climats chauds et tempérés. Dans nos provinces méridionales, on les élève dans les jardins, au bord des ruisseaux et des étangs; elles y sont très-utiles, par la grande quantité de limaçons, de vers et d'insectes qu'elles dévorent. On s'est apperçu même qu'elles aimaient beaucoup le poisson, et qu'elles étaient nuisibles dans les viviers où elles pouvaient pénétrer. Au commencement de l'automne, on les voit se pratiquer une retraite dans la terre à quelques pouces de profondeur, et y passer l'hiver dans l'engourdissement.

Tortues de terre.

Elles habitent constamment les jardins, les champs, les forêts et les montagnes, se nourrissent de fruits, de légumes, et de différens insectes. La plus commune de ces

Tortues est nommée *La Grecque*. Sa chair est saine et délicate; elle est employée utilement dans la composition de quelques médicamens, et elle délivre nos jardins des insectes, ce qui la fait considérer comme un animal domestique.

LÉZARDS.

Sous ce nom, on a compris nos lézards communs, et le crocodile dont nous parlerons dans la galerie des végétaux, où l'on en voit plusieurs attachés au plafond. En général les *Lézards* habitent les bords des eaux: on en trouve pourtant qui préfèrent les vieux murs. Quelques uns fréquentent les endroits habités: ce qui a fait nommer le lézard l'*Ami de l'Homme*. D'autres préfèrent les lieux déserts.

Nos lézards passent une partie de l'année sans manger, et ce n'est qu'au retour du printemps qu'on les voit courir et s'agiter avec beaucoup de légèreté. Ils changent de peau pendant la belle saison; ils aiment beaucoup à se chauffer aux rayons du soleil, c'est pourquoi ils sont plus communs dans les climats chauds que dans les pays froids. Ils s'accouplent au commencement d'avril, et vont pondre leurs œufs dans la terre au pied des murs exposés au midi, où la chaleur suffit pour les faire éclore au bout d'un certain temps. Ils sont très-utiles dans les pays chauds, où ils détruisent un grand nombre de mouches et d'autres insectes incommodes; ils deviennent quelquefois familiers, et dans tous les temps, on peut les manier impunément, et sans aucun risque.

La Salamandre.

Elle n'a point, comme on l'a dit, la faculté d'éteindre le feu, et de n'en être pas brûlée; cette puissance chimérique l'a fait appeller *Fille du Feu*. Des charlatans, profitant de cette propriété ridicule et fabuleuse, vendaient ce petit animal comme détruisant le plus violent incendie. On a dit aussi qu'elle pouvait engendrer sans le secours de son semblable, et que sa morsure était mortelle: les expériences de Gesner, de Maupertuis, ont prouvé le contraire, et toutes ces fables absurdes se sont évanouies, lorsque les Naturalistes se sont donné la peine d'observer. On trouve des *Salamandres* dans presque tout l'Ancien-Continent. Pendant l'hiver, elles demeurent entortillées plusieurs ensemble dans une espèce de terrier, et pendant l'été on les trouve dans des lieux humides. Ces animaux ont cela de particulier, qu'en leur coupant une patte, il leur en repousse une autre parfaitement semblable. M. Demours a observé que, pendant la saison des amours, le mâle poursuit et badine long-temps avec sa femelle; il va et vient au-devant d'elle, lui barre le chemin, et se soutenant sur ses pattes, il relève son dos et forme une espèce d'arcade, la femelle passe dessous et continue son chemin. Dès qu'elle s'arrête, il court promptement à son passage et recommence le même manège. La femelle, agacée par ces galanteries, s'arrête sur la vase. Le mâle se place à côté et au-dessus d'elle, la frappe de temps en temps de sa queue, se renverse sur elle, et au bout

d'un instant, les œufs que la femelle rend par l'anus, se trouvent fécondés. Après cet effort, le mâle tombe dans une espèce d'engourdissement ; bientôt il se réveille, répand une nouvelle rosée fécondante et l'abandonne.

Le Caméléon.

Il a été depuis long-temps pris pour l'emblême des hommes méprisables, qui savent flatter toutes les opinions, et se plier à tous les caractères, parce qu'on a cru qu'il n'avait point de couleur en propre, et qu'il prenait toujours celle des objets voisins. Le lézard dont nous parlons, n'est point cet être fabuleux, et n'a jamais existé que dans les ouvrages des anciens et des poëtes. Mais ces adulateurs de l'autorité, ces hommes sans principes comme sans délicatesse, ne sont que trop communs de nos jours. Le *Caméléon* se trouve en Afrique, au Mexique, etc. Il peut vivre, comme quelques autres lézards, une année sans manger : ce qui a fait dire qu'il vivait de l'air.

Dragon.

On a donné ce nom à un petit lézard, qui, au moyen d'une conformation particulière, a la faculté de se transporter d'une branche à l'autre des arbres qu'il habite. Il n'a, comme on voit, rien de commun avec cet être imaginaire, décrit par quelques historiens, vanté par les poëtes, et craint de tous les peuples qui en ont entendu parler. Il a au-dessous du menton,

une espèce de poche, qu'il enfle à volonté. Ses aîles sont formées par une membrane qui réunit ses côtes, ce qui lui est très-particulier; aucun des animaux doués de la faculté de voler, n'étant conformés de même. On le trouve en Asie, en Afrique, vivant de fourmis, de papillons et de petits insectes; bien différent de ce monstre aîlé, dont le regard immolait ses victimes, qui réunissait l'agilité de l'aigle, la force du lion et la grandeur du serpent.

IGUANE.

On trouve ce lézard en Amérique, où il ne fait ni bruit ni mal; il peut vivre trois semaines sans boire ni manger. Dans la saison des amours, le mâle attaque tous ceux qui approchent de sa femelle, les mord, et ne lâche prise que lorsqu'on le tue ou qu'on le frappe rudement sur le nez. La femelle dépose au bord de la mer, quinze à vingt-cinq œufs, sans glaire ni blanc, et d'un goût fort délicat.

GRENOUILLES.

Tout le monde a vu des *Grenouilles*, et beaucoup de personnes les confondent avec les crapauds. Elles ont bien quelque ressemblance avec ces animaux presqu'informes, mais le corps des grenouilles est toujours plus allongé, leurs cuisses sont plus déliées et leurs formes beaucoup plus sveltes; elles se tiennent accroupies sur les pattes de derrière, et le crapaud rampe communément à terre. Ce qui a dû leur attirer l'animadversion géné-

rale, c'est leurs sons rauques et discordans, dont elles remplissent l'air des plus belles soirées d'été. Pendant l'hiver, qu'elles passent dans quelque asyle caché au fond des eaux, et même dans la terre, on les trouve engourdies, et en les portant auprès du feu, elles reprennent l'usage de leurs sens. Elles changent souvent de peau en été. Spallanzani s'est assuré, par plusieurs expériences, que les grenouilles étaient très-vivaces. Il coupa la tête à un mâle qui était accouplé; cet animal ne cessa pas de féconder pendant quelque temps les œufs de sa femelle, et ne mourut qu'au bout de quatre heures. L'accouplement des grenouilles dure plusieurs jours. En général elles se nourrissent d'insectes, d'araignées et de certains petits limaçons, qui font un grand dégât dans nos jardins potagers; au lieu d'en chasser les grenouilles, on devrait donc les y attirer; mais on ne pardonne pas à cet animal innocent et utile, sa ressemblance avec l'être le plus dégoûtant de la nature.

CRAPAUD.

Le nom seul de *Crapaud* inspire le dégoût et l'horreur. On a dit que toutes les parties de son corps, son haleine étaient un poison mortel. Sans prétendre diminuer ces qualités qu'il possède jusqu'à un certain degré, il se pourrait bien que, lorsqu'on aura fait des expériences, on s'apperçoive qu'on les a exagérées. Il habite, pour l'ordinaire, dans des fossés, des cavernes,

des fumiers, dans les lieux humides, solitaires et puans; il suffit de connaître ces goûts sales et grossiers, pour le regarder comme le plus ignoble des êtres, mais non comme le plus mal-faisant. Son accouplement qui arrive au commencement de mars ou avril, dure quinze ou vingt jours, pendant lesquels il est sur le dos de sa femelle et ne la quitte pas. Lorsqu'elle est fécondée, il tire les œufs du fondemeut de sa femelle avec les doigts de ses pieds. Ces œufs forment une espèce de chapelet, et sont renfermés chacun dans une coque membraneuse, qui contient l'embryon. La tâche de la femelle est de faire sortir le premier œuf, alors le mâle exerce les fonctions d'accoucheur, et il s'en acquitte avec une adresse qu'on ne soupçonnerait pas dans un animal qui paraît aussi engourdi. Le jeune crapaud est en état de produire au bout de quatre ans; quant à la longueur de sa vie, il paraît qu'elle va au-delà de quarante ans. On trouve des crapauds dans beaucoup de pays; et en Amérique, lorsqu'il a plu, la terre en est entièrement couverte. Plus ils approchent des climats chauds et humides, plus ils paraissent nuisibles et dangereux.

SERPENS.

On trouve des *Serpens* dans les deux mondes; mais dans quelques espèces, les petits éclosent dans le ventre de la mère. ils passent l'hiver dans la torpeur ou l'engourdissement; et, dans cette saison, on en trouve quelquefois plusieurs croupés

ensemble

ensemble au fond dss cavernes. Au commencement de la belle saison ils se dépouillent et revêtent une peau nouvelle. On ne sait point au juste la durée de leur vie; il paraît qu'elle comprend un grand nombre d'années. On peut leur ôter une partie de la queue, sans leur nuire, car elle repousse presque toujours quand elle a été coupée.

COULEUVRE.

La noire. Le Fer de Lance. La Vipère.

Parmi les *Couleuvres* on a compris la *Vipère*, aussi féroce et dangereuse que les couleuvres communes sont douces et innocentes. La *Vipère* habite quelques-uns de nos départemens méridionaux où elle est tres-connue à cause de son venin dangereux. Sa gueule est armée d'environ vingt-huit dents à la mâchoire supérieure, et de vingt-quatre à l'inférieure; mais elles ont toutes, de chaque côté de la mâchoire supérieure, une ou deux, et quelquefois trois ou quatre dents, longues d'environ trois lignes, blanches, diaphanes, crochues et très-aiguës. On les a appellées *les Dents Canines de la Vipère*. Elles sont mobiles, et l'animal peut les incliner ou redresser à volonté; ce qu'il fait pour mordre. Le poison est contenu dans une vésicule placée de chaque côté de la tête, qui, se trouvant pressée par le mouvement de la mâchoire, traverse la dent percée de la base au sommet, et s'infiltre dans la blessure. Ce venin ne peut faire aucun mal aux vipères qui se mordent, non plus qu'aux

animaux qui n'ont pas de sang chaud. D'après les expériences de Fontana, il paraît qu'on a exagéré le mal que cette morsure peut produire sur l'homme, et que le meilleur moyen de remédier aux effets de ce venin, était de couper la partie mordue, peu de minutes après l'accident; que, pour les blessures superficielles de la peau, il suffisait d'arrêter la circulation du sang. Dans tous les cas, la pierre à cantère détruit la vertu mal-faisante de ce venin, lorsqu'on l'applique sur la plaie, après l'avoir aggrandie par des incisions convenables. Il faut six ou sept ans aux vipères pour atteindre leur entier développement; mais après deux ou trois ans, elles sont en état d'engendrer. Elles naissent toutes vivantes, et l'on ne sait point au juste la durée de leur vie. Le tabac leur donne la mort.

VIPÈRE D'ÉGYPTE.

C'est l'aspic des anciens, une des *Vipères* dont l'infortunée Cléopâtre choisit le poison pour se donner la mort, après la victoire d'Auguste. En Egypte, où on la trouve, elle est employée à plusieurs préparations. Les Vénitiens la tirent de ce pays-là pour la préparation de leur thériaque.

COULEUVRES.

La Nasique.
La Tigrée.
Le Lacté.
Le Cenchrus.
Le Triscale.
La Verte.
La Violette.
Le Bali de Ternate.
L'Azurée.
La Rhomboïdale.
Le Bati.
La Couresse.
La blanche et brune.
La grosse tête.
Le Boïga.
La blanchâtre.
Le Fer à Cheval.
La verte et jaune.
Couleuvre à collier.
Le Rouleau.
L'Hamachate.
Le Chapelet.
L'Annelée.
La Double-Raie.
Le Triangle.
La Lisse.
L'Annelée.
L'Ibibe.
L'biboca.
L'Aspic.
Le Naja.
Couleuvre commune.

Les *Couleuvres communes* sont très-distinctes des vipères, par les belles couleurs dont la nature les a ornées sur toutes les parties du corps. On peut les apprivoiser, et elles subissent une espèce de domesticité. M. de Bomare en a vu une si bien élevée, qu'elle reconnaissait la voix de sa maîtresse, et obéissait à tous ses commandemens. Les couleuvres passent l'hiver dans la terre, et n'en sortent qu'au retour de la belle saison.

SERPENT D'ESCULAPE.

On le trouve dans presque toutes les régions chaudes et tempérées de l'Europe : en Espagne, en Italie, et particulièrement aux environs de Rome. Il se laisse caresser et manier par les enfans, et il préfère les lieux habités.

SERPENT DES DAMES.

De jolies couleurs, des formes sveltes et agréables, ont fixé l'attention des Indiennes pour ce petit animal. Les femmes de la côte de Malabar le prennent dans leurs mains, le soignent, le caressent, et lorsque la fraîcheur de l'atmosphère paraît lui être nuisible, elles le cachent dans leur sein, et l'y conservent avec plaisir.

BOA.

Parmi les *Boa* se trouvent les plus forts et les plus grands des serpens; ils n'ont aucun venin, et lorsqu'ils détruisent, ce n'est que pour satisfaire une appétit dévorant, bien différens de quelques vipères qui donnent la mort, sans nécessité absolue. Le *Boa devin* est parmi les serpens, ce que le lion est parmi les quadrupèdes. On en trouve qui ont jusqu'à trente pieds de long, et répandent la terreur dans les climats brûlans de l'Afrique et de l'Amérique qu'ils fréquentent. Pour les éloigner des habitations, on met le feu aux broussailles, aux herbes, et même aux arbres, ce qui les fait fuir; car lorsque la faim les presse, ni les montagnes, ni les rivières, rien ne peut les arrêter.

LE BOA BRODERIE.

Le citoyen Lacépède lui a donné le nom de *Broderie*, à cause de l'arrangement et de l'éclat des belles couleurs de sa robe. Il se trouve au Paraguay et à la Nouvelle-Espagne.

Serpens a sonnettes.

On a donné le nom de *Serpens à sonnettes* à des serpens dont la queue est terminée par une grande pièce, de nature écailleuse, ou par plusieures grandes pièces articulées les unes dans les autres, mobiles et bruyantes.

Le *Boiquira*, le plus dangereux des *Serpens à sonnettes*, habite presque toutes les contrées du Nouveau-Monde. Sa dent empoisonnée et son haleine fétide, le font redouter de tous les habitans de ces climats. Le bruit produit par les différentes parties des sonnettes, ressemble à celui du parchemin qu'on froisse, et peut être entendu à plus de soixante pieds de distance. Mais il marche avec rapidité, saute de branche en branche, et sur les pointes des rochers qu'il habite. Il court avec difficulté dans la plaine, et ce n'est que là qu'on peut éviter sa rencontre.

Pendant l'hiver des contrées un peu éloignées de la ligne, les Boiquiras se cachent en grand nombre dans les cavernes, où ils sont presqu'engourdis. C'est alors que les nègres pénètrent dans leur repaire pour les détruire.

Amphisbène.

Ces serpens peuvent ramper presqu'avec une égale vitesse en avant et en arrière, ce que signifie le mot *Amphisbène* ou *Double Marcheur*.

POISSONS.

On distingue communément les *Poissons* à leur peau écailleuse et à leurs nageoires; mais, dans plusieurs espèces, on n'apperçoit ni l'un ni l'autre de ces caractères. Ce qui les empêche véritablement d'être confondus avec les autres animaux, c'est, suivant le citoyen Lacépède, leur sang rouge et leurs organes respiratoires qu'on nomme branchies, dont la forme et la nature sont très-différentes de celles des autres animaux, et qui ne peuvent servir au moins long-temps, que dans l'eau à entretenir la vie de l'animal. Les femelles des poissons produisent des œufs mous, qui se gonflent dans l'eau, et le mâle les féconde en les arrosant de sa laite; mais il en est quelques-uns, comme les *Raies* et les *Squales*, qui produisent de petits poissons vivans, aussi sont-ils pourvus des organes de la génération. Il en est d'autres où l'on n'a pas encore apperçu ces organes, et qui, néanmoins, produisent aussi des petits tous vivans. La durée de la vie des poissons est très-étendue. Ils ont pour habitation une étendue beaucoup plus vaste que tous les autres animaux ensemble, les mers, les rivières, les étangs à toutes les températures, et dans tous les climats.

PÉTROMYZON.

Ce nom signifie *Suce-pierre*. Il a été donné à ces poissons à cause de la faculté qu'ils ont de s'attacher par leurs lèvres souples et mobiles aux rochers des rivages, aux bas-fonds limoneux et aux bois submergés. Ils ont, comme les *Cétacés*, la faculté de lancer l'eau, en forme de jet, par un trou placé sur le derrière de leur tête.

LAMPROIE.

La *Lamproie* se nourrit quelquefois de chair morte; elle peut perdre une grande partie de son corps, sans être à l'instant privée de la vie. La chair de ce poisson est très-délicate, lorsqu'il n'a pas encore quitté la mer, mais elle devient dure et de mauvais goût, lorsqu'il a été pendant long-temps dans les eaux douces, où il va faire sa ponte. On le trouve dans presque tous les climats.

PRICKA.

Quoique très-ressemblant à la lamproie, il n'a pas les mêmes habitudes. On le trouve dans les lacs, lorsque celle-ci habite les mers, et dans les rivières, lorsque la lamproie vient y déposer sa ponte. Aux approches de l'hiver, ils se séparent pour retourner dans leur séjour favori, emmenant avec eux leur jeune famille.

RÁIES.

Ces poissons sont remarquables parmi

tous les autres, par leur union plus ou moins prolongée, dans la saison des amours. Les jeunes *Raies* naissent toutes formées; elles sont écloses dans le ventre de la mère. Aussi elles n'en produisent qu'une seule à la fois, et un nombre très-peu considérable chaque année. On ne trouve les raies que dans les mers, sur-tout vers les zones, et suivant les différentes époques de l'année. Elles préfèrent les vastes plages de l'Océan, et on ne les voit fréquenter les rivages qu'au moment de donner le jour à leurs petits; avant cette epoque, elles se cachent dans la profondeur des mers, ou nagent à leur surface, affrontant les vents et les vagues en courroux. Pour satisfaire au besoin de de nourrir un corps volumineux, on les voit souvent poursuivre avec promptitude les poissons plus faibles qu'elles, et, fendant les eaux, tomber dessus à l'improviste, comme les oiseaux de proie se précipitent du haut des airs.

SQUALE.

Dans le genre des *Squales* se trouve le *Requin*, qui atteint à la longueur de trente pieds, et pèse quelquefois plus de douze cents livres. Il a de plus la force et la voracité en partage. Son nom, qui vient du mot *Requiem*, lui a été donné par l'effroi des voyageurs dont il suivait le navire, dans l'espoir d'avaler tout ce qui aurait le malheur de tomber sous sa dent meurtrière. Il peut avaler un homme tout entier, au moyen de sa gueule, qui a jusqu'à six pieds d'ouverture. Elle est armée de six rangées

de

de dents dont elle est garnie. Au temps de la chaleur, les mâles et les femelles se réunissent, et souvent ce n'est qu'après un combat sanglant contre des rivaux dangereux, qu'un des mâles parvient à s'unir à une femelle. Ils s'appliquent alors l'un contre l'autre, et maintenus par un effort mutuel et par le croisement de plusieurs nageoires, ils voguent plus ou moins long-temps dans cette situation. Les petits requins éclosent dans le ventre de la mère, et naissent tous vivans. Malgré la terreur que ce poisson inspire, on trouve sur la côte d'Afrique des nègres assez hardis pour l'attaquer au milieu des eaux, et lui fendre le ventre avec une arme tranchante. Sa chair est dure, coriace et de mauvais goût; quelques habitans de la Côte-d'Or et de la Guinée en font pourtant leur nourriture. Ce poisson funeste, qu'on ne peut comparer qu'au tigre parmi les animaux, n'est pas, comme lui, confiné dans quelques parties du monde, mais il porte ses ravages dans toutes les mers.

LOPHIE-BAUDROÏE.

Sa tête excessivemnet grosse, et l'ouverture de sa gueule qui est très-grande, lui ont fait donner le nom de *Grenouille de mer*. Comme elle a peu de moyens pour faire ouvertement la guerre aux autres poissons, elle emploie la ruse, en se cachant dans la vase, au milieu des plantes marines. Elle ne laisse appercevoir que ses filamens qu'elle agite en différens sens, pour qu'ils ressemblent à des vers ou à d'autres appâts. Lorsque sa proie est descendue à la portée de sa

vaste gueule, elle se jette dessus; au moyen de ses dents torses et en grand nombre, elle est dans l'impossibilité de s'échapper; ce qui l'a fait aussi nommer *Grenouille pécheuse*, et *Martin pécheur*. On la trouve dans toutes les mers de l'Europe.

BALISTES.

Le plus grand nombre des *Balistes* habite les contrées équatoriales; aussi les couleurs de leur vêtement sont brillantes. Ils se nourrissent de crabes, de mollusques et de polypes. Ils paraissent nager avec difficulté. La peau épaisse, dure et tuberculeuse qui enveloppe leur queue, ôte probablement à cette partie la liberté de se mouvoir avec facilité.

ACIPENSÈRES.

Ils se nourrissent assez ordinairement de vers; ils sont extrémement féconds, et l'on en trouve dans presque toutes les mers et les grands fleuves. L'*Esturgeon* qui se trouve parmi le genre des balistes, fournit une nourriture saine et abondante.

L'*Acipensère-Huso*, que l'on ne trouve guère que dans la Mer-Caspienne et la Mer-Noire, ou remontant dans le Danube et le Volga, fournit la colle de poisson, si répandue dans le commerce. Suivant le citoyen Lacépède, « on peut très-bien imiter en Europe les procédés des Russes pour la fabrication d'une matière qui forme une branche de commerce plus importante qu'on ne le croit; et il assure que, particulière-

ment en France, l'on peut parvenir aisément à s'affranchir du paiement des sommes considérables auquel nous nous sommes soumis envers l'industrie étrangère, pour en recevoir cette colle si recherchée. Il n'est ni dans nos étangs, ni dans nos rivières, ni dans nos mers, presque aucune espèce de poisson dont la vésicule aërienne, et toutes les parties minces et membraneuses ne puissent fournir, après avoir été nettoyées, séparées de toute matière étrangère, lavées, divisées, ramollies et séchées avec soin, une colle aussi bonne, ou du moins presqu'aussi bonne que celle qu'on nous apporte de la Russie méridionale ». Il est à souhaiter que des manufacturiers adoptent et réalisent les vues patriotiques de notre illustre Naturaliste.

OSTRACIONS.

Le corps des *Ostracions* est revêtu d'une croûte osseuse qui le renferme en entier, ce qui l'a fait appeller, par certains peuples, *Poisson-Coffre*. La partie qui déborde la bouche des ostracions, est revêtue d'une matière quelquefois assez dure, et presque toujours de nature écailleuse; elle leur est très-utile pour briser l'enveloppe des animaux à coquilles dont ils font leur nourriture. Ils ont en général peu de chair, mais elle est de bon goût dans plusieurs espèces. On ne les trouve que dans les mers chaudes des deux Continens.

GYMNOTE.

Le *Gymnote-électrique* se trouve dans ce genre. Il est assez ressemblant, au premier coup-d'œil, à une anguille, ce qui l'a fait nommer *Anguille-électrique* à Cayenne et à Surinam où on le trouve. En appliquant une main sur ce poisson, on sent une commotion assez faible; mais en le touchant des deux mains, on établit la communication, et la commotion est très-forte. Il peut, au moyen de cette faculté, engourdir les poissons qui l'approchent, et même donner la mort aux plus petits, à une distance assez grande. On peut former une chaîne de plusieurs personnes, et en établissant la communication, elles ressentent les mêmes secousses qu'avec une machine électrique. Suivant Hunter, ce poisson renferme quatre organes torporifiques, deux grands et deux petits. L'ensemble de cet organe est si étendu, qu'il compose environ la moitié des parties musculeuses et des autres parties molles du gymnote, et peut-être le tiers de la totalité du poisson. Il laisse échapper de ces organes des étincelles semblables à celles de la machine électrique.

MURÈNE.

L'*Anguille*, que tout le monde connaît, est comprise dans le genre des *Murènes*. Elle quitte les lacs et les fleuves en automne pour se rendre sur les bords de la mer; elle choisit la nuit pour ses migrations annuelles. Ce poisson est assez vorace, il se

nourrit de grenouilles, de vers et de poissons plus faibles que lui. On le prend facilement à l'hameçon. La durée de la vie des anguilles est très-longue, à en juger par la lenteur de leur accroissement et les observations du citoyen Sept-Fontaines. Mais ce qu'elle a de plus remarquable, c'est la faculté de s'éloigner du bord des eaux, venir dans les prés chercher les petits vers, et dans les champs, pour s'y nourrir de végétaux nouvellement semés ; quelquefois même se creuser un asyle pour y passer la nuit. Du temps de Pline même, on avait déjà observé qu'elle pouvait passer jusqu'à six jours hors de l'eau. La pêche des anguilles est très-abondante dans certains lacs. Martini rapporte qu'autrefois on en pêchait jusqu'à 60 mille dans un seul jour et avec un seul filet dans le lac Benaco, aux environs de Vérone. Dans quelques contrées on fait des liens assez forts avec la peau de ces poissons ; et en Tartarie, elle remplace, sans trop de désavantage, les vitres des fenêtres. Tous les climats peuvent convenir à l'anguille. On la pêche dans des contrées très-chaudes, à la Jamaïque, dans les Indes-Orientales, voisines des Tropiques, au Groënland et dans les régions polaires.

Murène-Congre.

Ce poisson peut parvenir jusqu'à la longueur de dix-huit pieds. On le trouve dans toutes les grandes mers de l'Ancien et du Nouveau-Continent. Il est très-vorace, et pour satisfaire ses besoins, il fréquente

presque toujours l'embouchure des grands fleuves, où il se tient comme en embuscade pour faire sa proie et des poissons qui descendent des rivières dans la mer, et de ceux qui remontent de la mer dans les rivières. Sur quelques côtes maritimes, on les fait sécher pour les envoyer dans des pays lointains.

GADE MORUE.

On trouve des *Morues* dans le Kamtschatka et dans la Manche ; mais les plus estimées et les meilleures habitent les environs du Banc de Terre-Neuve, et c'est dans ces parages où se réunissent les navires de presque toutes les nations, pour faire la pêche de la morue. Pendant une grande partie de l'année, elles habitent la pleine mer ; dans le temps du frai seulement, on les voit approcher des rivages.

GADE-MERLAN.

On pêche des *Merlans* sur les côtes européennes, où ils se nourrissent de vers, de mollusques, de crabes et de jeunes poissons. Le merlan approche des rivages, et l'on peut en prendre presque toute l'année. Excepté dans le moment du frai, sa chair est toujours délicate et de facile digestion ; il est toujours plus gras, lorsque les harengs ont déposé leurs œufs, et qu'il a pu s'en nourrir pendant quelque temps.

SCOMBRE-THON.

Parmi les *Scombres* on trouve le *Thon* qui voyage en troupe dans les pleines mers,

et dont les passages sur les côtes de la Méditerranée fournissent une pêche abondante aux habitans des départemens méridionaux. Malgré leur nombre, ils sont quelquefois dévorés par les squales et les xiphias, et on a observé un petit animal de la grosseur d'une araignée, qui, s'attachant auprès de ses nageoires pectorales, le pique de son aiguillon, et lui cause des douleurs insupportables. On trouve des thons dans presque toutes les mers; par leur facilité à nager, ils parcourent des espaces immenses, et les voyageurs en ont vu quelquefois faire quinze ou dix-huit cents lieux à la suite de leurs navires. Pendant l'hiver, ils préfèrent les fonds limoneux, et y passent cette saison rigoureuse.

ANIMAUX

dénués de colonne vertébrale.

JUSQU'A ce moment nous nous sommes occupés des animaux qui ont le sang rouge et une colonne vertébrale; nous allons voir à présent des animaux sans vertèbres, et qui, au lieu de véritable sang, ont une liqueur blanchâtre qui leur en tient lieu. Cette partie de la Galerie est disposée suivant la méthode que le citoyen Lamark, professeur, vient d'établir dans un excellent ouvrage classique nouvellement publié. On ne peut

trop admirer l'élégance et les soins avec lesquels le citoyen Dufresne, aide-naturaliste, a arrangé ce nombre considérable d'objets, la plupart très-fragiles et très-délicats.

VERS.

On donnait autrefois le nom de *Vers* aux larves d'insectes, et à beaucoup d'autres pétits animaux qui ayant une forme plus ou moins allongée, avaient quelque ressemblance avec notre ver de terre. Les Naturalistes l'ont réservé pour des animaux qui ne paraissent point subir de changement, et qui vivent dans les eaux de mer et de rivière. Les grands animaux sont souvent incommodés par les vers : on ne sait pas au juste comment ils peuvent réussir à s'introduire dans les parties les plus secrètes de leurs corps, comme, par exemple, dans la cervelle du mouton.

NÉRÉIS.

APHRODITE.

Toutes les espèces d'*Aphrodites* vivent dans les mers. On les trouve parmi les tas de fucus et autres productions marines que la mer a rejettées sur les côtes, attachés aux groupes de madrépores qu'on pêche à une certaine profondeur, et sur d'autres productions marines. Les grosses espèces paraissent se nourrir de coquillages, et les petites espèces, d'autres vers.

HOLOTHURIE.

AMPHITRITE.

On a donné ce nom à des vers marins qui vivent dans des tuyaux d'une substance cornée et tendineuse, mais ils n'y sont point attachés, comme les vers testacés le sont aux coquilles. Ils en sortent quelquefois; il est même croyable qu'ils pourraient en former un nouveau, si le premier était détruit par quelque accident. Mais ces tubes sont toujours fixés par la base sur des corps solides, ou bien ils sont enfouis en partie dans le sable. L'animal ne les déplace jamais. Ses organes ne sont propres qu'à faciliter son mouvement dans l'intérieur du tuyau, ou a le soutenir dans le liquide, quand il en sort.

AMPHINOME.

Le citoyen Bruguière a donné ce nom à des vers marins, compris auparavant parmi les aphrodites, avec lesquels ils paraissaient avoir quelques ressemblances. Il a pris ce nom d'une des Néréides de la suite de Thétis.

SANG-SUE.

La *Sang-sue* vit dans les marais et les lieux aquatiques; sa bouche est armée de trois dents très-aiguës et assez fortes pour percer non-seulement la peau d'un homme,

mais encore celle d'un cheval ou d'un bœuf ; quelquefois elle les enfonce tellement que, quand on veut l'arracher de force, elle les laisse dans la chair. Les *Sang-sues* font une plaie plus sensible et plus profonde hors de l'eau que dans l'eau ; en général elles vivent plusieurs mois, même sans nourriture, dans de l'eau douce. Le sel commun est un poison pour elles.

Fasciole hépatique.

Ver solitaire du saumon.

Ascaride.

Tœnia.

Les *Tœnias* sont des vers formés dans le corps des animaux. On a appellé *Ver Solitaire* celui qui se trouve dans le corps de l'homme, parce qu'on a cru qu'il devait être seul dans un même sujet. Le séjour de ces vers rongeurs dans les intestins des animaux leur est nuisible ; ils sucent leur subtance nourrissière, et les réduisent le plus souvent à un état horrible de maigreur. On en a trouvé qui avaient jusqu'à trente aunes de long.

On ne connaît pas encore positivement l'origine et la nature du tœnia. Quelques personnes ont cru qu'il était introduit

dans le corps des animaux, par les eaux ou les autres alimens ; mais on n'a jamais trouvé son analogue sur la terre, ni dans les eaux de rivière ou de fontaine. D'autres Naturalistes ont avancé qu'il était héréditaire, parce que les habitans de quelques contrées, telles que l'Ukraine, l'Allemagne et la Hollande en sont souvent attaqués. Cela ne peut pas être, parce qu'on voit tous les jours, et dans plusieurs pays différens, les enfans d'un même père, se nourrissant des mêmes alimens, en être tous exempts à l'exception d'un seul, tandis que les parens n'en ont jamais été incommodés. Il paraît, au reste, qu'il y en a de deux sortes, l'un à anneaux courts, et l'autre à anneaux longs ; et, suivant les observations des médecins, on peut rejetter des portions de ver solitaire, sans que l'animal périsse.

MOLLUSQUES.

Nos. 7 *Volute.*
27 *Turbinelle.*
2 *Porcelaine.*
22 *Rostelaire.*
25 *Pirule.*
30 *Cerite.*
6 *Ancille.*
3 *Ovule.*
4 *Tarière.*
5 *Olive.*
8 *Mitre.*
24 *Fuseau.*
9 *Columbelle.*
10 *Marginelle.*
26 *Fasciolaire.*
28 *Pleurotome.*
Clavatule.
1 *Cone.*
20 *Strombe.*
21 *Pterocère.*
11 *Cancellaire.*
12 *Nasse.*
13 *Pourpre.*
14 *Buccin.*
Eburnée.
Tonne.
18 *Harpe.*
19 *Casque.*
56 *Haliotide.*
66 *Argonaute.*

Nos. 67 *Nautille.*
71 *Camerine.*
72 *Spirule.*
69 *Ammonite.*
63 *Vermiculaire.*
124 *Térébratule.*
23 *Rocher.*
64 *Siliquaire.*
65 *Arrosoir.*
31 *Toupie.*
31 *Cadran.*
61 *Calyptrée.*
60 *Crépidule.*
57 *Patelle.*
55 *Stomate.*
34 *Sabot.*
23 *Monodonte.*
35 *Cyclostome.*
38 *Turritele.*
59 *Fissurelle.*
62 *Dentale.*
51 *Hélicine.*
52 *Nérite.*
53 *Natice.*
54 *Sigaret.*
41 *Bulime.*
42 *Agathine.*
43 . . . .
44 *Mélanie.*
45 *Pyramidelle.*

Nos. 46 *Auricule.*
40 *Bulle.*
39 *Janthine.*
48 *Ampullaire.*
49 *Planorbe.*
Maillot.
50 *Hélice.*
134 *Balane.*
135 *Anatife.*
131 *Taret.*
82 *Huitre.*
84 *Marteau.*
85 *Avicule.*
86 *Perne.*
129 *Pholade.*
132 *Fistulane.*
133 *Oscabrion.*
80 *Came.*
81 *Spondyle.*
121 *Peigne.*
87 *Placune.*
83 *Vulselle.*
93 *Sanguinolaire.*
90 *Mye.*
88 *Anomie.*
91 *Solen.*
94 *Capse.*

Nos. 95 *Telline.*
96 *Lucine.*
97 *Cyclade.*
128 *Lingule.*
122 *Pandore.*
123 *Corbule.*
120 *Lime.*
119 *Houlette.*
98 *Venus.*
99 *Meretrice.*
100 *Donace.*
101 *Mactre.*
102 *Lutraire.*
103 *Paphie.*
104 *Crassatelle.*
106 *Isocarde.*
107 *Cardite.*
109 *Hippope.*
108 *Tridacne.*
111 *Arche.*
112 *Pétoncle.*
114 *Mulette.*
115 *Anodonte.*
116 *Modiole.*
117 *Moule.*
118 *Pinne.*
105 *Bucarde.*

La coquille est une enveloppe de substance dure, et de nature crétacée ; elle est soluble et fait effervescence avec les acides. L'animal qu'une coquille renferme, a le corps mou, avec une articulation bien déterminée et un ou plusieurs cœurs distincts. Il a un systême complet de vaisseaux rameux, nécessaires à la circulation des fluides ; et, comme les

poissons, il respire par des branchies (1). Il n'est attaché à sa coquille que par quelques muscles, et en général celle des mâles est plus grande que celle des femelles. Ce qu'il y a de plus curieux dans ces animaux, c'est leur organisation relative à la génération. Suivant M. Adanson, on en trouve 1°. qui n'ont aucun sexe, ni mâle, ni femelle; 2°. qui, réunissant les deux sexes dans un individu, ne peuvent cependant se suffire à eux-mêmes, et ont besoin d'être deux pour se féconder réciproquement, l'un servant de mâle à l'autre, pendant qu'il fait à son égard les fonctions de femelle; 3°. ceux qui, en possédant les deux espèces de parties, ont besoin de la jonction de deux individus, mais qui ne peuvent se féconder en même-temps, à cause de l'éloignement de ces mêmes parties. Cette situation les oblige de monter les uns sur les autres pendant l'accouplement. Si un individu fait à l'égard de l'autre les fonctions de mâle, ce mâle ne peut être en même temps fécondé par la femelle, quoique hermaphrodite; il ne le peut être que par un troisième individu qui se met sur lui vers les côtés, en qualité de mâle. C'est pour cette raison que l'on voit souvent un grand nombre de ces animaux accouplés en chapelet

(1) Les branchies forment un organe respiratoire entièrement à nu, et ne présentant ni cellules, ni ni trachée-artère, comme dans les quadrupèdes et les oiseaux. Cet organe est commun aux poissons, aux mollusques et aux crustacés.

les uns à la queue des autres ; 4°. ceux enfin qui peuvent engendrer seuls, sans le concours d'un autre individu. Entre les coquillages, les uns sont carnassiers, tandis que d'autres se nourrissent des eaux qu'ils pompent et qui contiennent des parties grasses, herbacées et même des insectes. Quelques-uns vont chercher leur nourriture, et d'autres, immobiles, la tirent comme les plantes, du fluide ou de la matière ambiante.

Des expériences faites par M. de Réaumur prouvent, d'une manière incontestable, comment se forment les coquilles. Le corps de l'animal est couvert d'un grand nombre de tuyaux remplis de pores, dans lesquels s'élève la liqueur dont il se nourrit. Cette liqueur est mêlée de parties visqueuses qui se rassemblent sur sa surface, s'y étendent successivement, s'y épaississent et s'y figent. De la réunion de ces parties visqueuses se forme une petite croûte solide, qui est la première couche ; à celle-là s'applique, par une semblable transpiration, une seconde, une troisième couche, et ainsi plusieurs autres.

Les coquilles ont toujours été les objets d'histoire naturelle dont les amateurs et les curieux se soient le plus occupés. Elles le doivent aux couleurs brillantes et aux formes variées que la nature leur a données. Mais depuis quelques années, on s'est apperçu qu'elles pouvaient servir à la connaissance intérieure du globe, et qu'elles étaient un indice certain de l'animal qui les avait produites. Dans quelques parties de la

Guinée et de l'Afrique, la *petite porcelaine* sert de monnaie. Au Bengale, on en fait des brasselets, des colliers et d'autres bijoux. Quelques Indiens, sur-tout à Zangara, s'en couvrent les parties naturelles. En Égypte et en Arabie, les dames pendent, pour ornement, des coquilles à leur cou et à leur oreilles. Les Grecs en composent un fard avec du jus de citron et de la pommade dont ils se frottent le corps. Les Turcs et les Levantins garnissent les harnois de leurs chevaux de coquilles, et ils en revêtent des vases avec une adresse surprenante. Chez les Romains, les *Buccins* servaient de trompette à la guerre ; et c'est une pourpre qui leur fournissait cette belle couleur rouge dont ils teignaient leurs manteaux. Les empereurs s'en servaient pour signer les édits, et il y avait peine de mort pour quiconque en aurait fait le même usage. Dans tous les temps, et parmi tous les peuples, les coquilles ont été utiles aux arts. On les trouve sur les rivages de toutes les mers, au bord des rivières, des étangs, et dans les terres.

Les *Porcelaines* sortent des eaux belles et bien polies. L'art ne les a point rendues comme nous les voyons; l'animal qui les habite a tout fait, différentes de beaucoup d'autres coquilles à peine reconnaissables lorsque l'ouvrier leur a ôté ce qu'on appelle le *drap marin*. On trouve parmi les porcelaines de très-belles coquilles rares et précieuses.

Les *Cones* renferment les coquilles univalves les plus précieuses, et en plus grand nombre

nombre. Il en est dont il n'existe que quelques individus en Europe, et dont le prix surpasse celui des pierres précieuses.

On a donné le nom de *Buccin* à des coquilles dont la forme ressemble assez à une trompette. Plusieurs espèces sont percées par le bout et servent de cor pour se faire entendre de loin ; on les appelle alors *Trompettes de Mer*. Les buccins habitent en grand nombre les fleuves et les rivières : on en trouve aussi dans les mers.

On a donné le nom de *Patelle* à des coquilles connues sous celui de *Lépas* dans les collections des amateurs de Conchyologie. Ce coquillage rampe sur les rochers, et s'y attache avec beaucoup de force. Il peut parcourir, dans une minute, l'espace de sept à huit pouces. On en trouve quelques uns dans les eaux douces. La *Patelle en créte* que l'on voit dans cette collection, a été envoyée par le Commandant de l'expédition à la recherche de M. de la Peyrouse. C'est un des individus les plus précieux qu'elle renferme, et l'on n'en connaît que deux ou trois en Europe.

Les *Tarets* sont connus par les dommages qu'ils causent aux vaisseaux et aux digues qui leur servent de logement. En 1731, ils avaient tellement miné les digues de la Zélande, que les Hollandais en furent effrayés ; et s'ils avaient continué leur ravage, la mer aurait pu inonder une des plus belles provinces de la Hollande. Pour garantir les vaisseaux de l'attaque de ces mollusques, on les revêt extérieurement d'une couche faite de bourre de vache et de verre pilé ;

et on applique dessus un nouveau bordage de planches attachées avec une quantité de clous à large tête.

Les *Marteaux*, dont la conformation est si singulière, nous viennent des Indes. Ils sont en général fort rares et d'un grand prix, sur-tout le *Marteau blanc* dont on voit un bel individu dans cette collection.

Les *Cames* font le plus bel ornement des coquilliers, par les nuances et la finesse de leurs couleurs. Ils habitent ordinairement dans le sable, et lorsque la mer est calme et qu'uu doux zéphir règne sur les bords des eaux, on les voit s'élever à leur surface, ouvrir un des battans de leur coquille, le tourner du côté du vent et s'en servir comme d'une voile, tandis que l'autre leur sert de vaisseau. Réunis plusieurs ensemble, on voit alors une petite flotte voguant au gré des zéphirs. Au moindre danger, à l'approche d'un vaisseau, d'un poisson ou d'un orage, ils se précipitent au fond des eaux.

Les *Hélices* renferment tous ces petits animaux qui rampent sur la terre et dans les lieux humides, portant sur leur dos une coquille de substance legère, et dans laquelle ils se cachent au moindre danger. Le *Limaçon*, l'*Escargot*, etc. font de grands dégâts dans nos jardins, sur-tout pendant la nuit et dans les temps pluvieux. L'hiver, ils se tiennent cachés dans la terre, enfoncés dans leur coquille, et plusieurs d'entre eux ont une opercule épaisse qui en tapisse l'ouverture. Les parties de la génération sont situées au côté droit du cou, et leur accouplement dure plusieurs

jours ; environ dix-huit jours après, le limaçon dépose dans la terre les œufs auxquels ils donne naissance. On trouve des hélices terrestres et des fluviatiles. Les Grecs et les Romains regardaient les limaçons comme un mets friand. Ils avaient des garennes et des viviers destinés à les engraisser. Quelques habitans des départemens méridionaux les aiment beaucoup aussi, mais on ne fait point le même usage de l'espèce qu'on trouve aux environs de Paris.

Les *Peignes* ont long-temps servi d'ornement aux Pélerins de Saint-Jacques et de Notre-Dame de Lorette. On les trouve attachés aux pierres jettées sur les côtes par la tempête. Lorsqu'ils se trouvent à sec, l'animal ouvre et ferme sa coquille avec tant de vîtesse, qu'il acquiert assez d'élasticité pour s'élever de terre de six pouces. C'est par ce mouvement progressif qu'il regagne la mer.

CRUSTACÉS.

Cette classe d'animaux sans vertèbres se trouve placée entre les mollusques et les insectes, parce que les crabes, les écrevisses qui la composent ont bien un cœur et une circulation du sang comme les premiers ; mais leurs corps et leurs membres sont articulés comme ceux des araignées et des insectes, ce qui les a fait réunir à ces derniers par plusieurs naturalistes. Ils ont de plus, comme les mollusques, la faculté d'engendrer plusieurs fois pendant la durée de

leur vie, ce qui les distingue entièrement des insectes. Leur systême vasculaire n'est pas encore bien connu : ils ont la tête armée de deux petites cornes, qui leur servent à se défendre contre leurs ennemis et à sonder leur route. Ils n'ont aucun moyen de nager, aussi marchent-ils sur le sable au fond de la mer. Tous les ans ils changent de couverture. C'est aux approches du printemps qu'ils la quittent et qu'ils vont se cacher dans les sables jusqu'à ce qu'il leur en soit poussé une autre. Dans la saison des amours, ils se livrent des combats cruels, et leur accouplement est très-prolongé. La femelle produit de petits œufs rouges, couverts d'une legère membrane et attachés à son ventre ; ils sont d'abord imparfaits et ne prennent leur entier accroissement qu'avec le temps. La chair des *Crustacés* est plus ou moins agréable au goût, mais assez difficile à digérer. On les trouve sur les rivages de la mer et des étangs marins, à l'embouchure des rivières ; ils se nourrissent de vers, de mouches, et de différentes espèces de plantes marines. En Amérique, on en voit d'une grandeur énorme. On sait que le célèbre voyageur François Drake en fut dévoré. Ils servent à la nourriture des Caraïbes et de plusieurs habitans de cette partie du monde.

POLYPHÈME.

PALEMON.

CREVETTE.

Les *Crevettes* habitent les eaux de la mer, des rivières et des marais. On les appelle vulgairement *Puces Marines*. Hors de l'eau elles paraissent sauter continuellement. Elles nagent avec beaucoup de vîtesse, et se nourrissent de chair et de poisson. Les œufs de ces crustacés ne quittent point leur mère avant de jouir de la vie; ils demeurent placés sous son corps jusqu'au moment où la jeune crevette quitte cette enveloppe. Elle change plusieurs fois de peau en grandissant. Plusieurs habitans des côtes maritimes vont à la pêche des crevettes, et les regardent comme un mets fort délicat.

CRANGON.

PALINURE.

ÉCREVISSE.

C'est dans les mois d'été que l'*Ecrevisse* change de couverture, mais sa mue est très-pénible et plusieurs en meurent. Lorsqu'il est entièrement sorti de son écaille, sa peau est molasse, et il ne lui faut que quatre ou cinq jours, et quelquefois vingt-quatre heures, pour se durcir et remplacer l'ancienne peau crustacée. Ce changement ne provient que d'une augmentation de l'animal, et l'on a observé que la nouvelle enveloppe était toujours plus grande que l'ancienne. Ce qu'il y a de plus curieux,

c'est que chaque année il se forme un nouvel estomac qui enveloppe celui de l'année précédente, et qui est à son tour couvert par celui de l'année suivante. On fait la pêche des *Ecrevisses*, le soir ou la nuit, en attachant un petit filet au-dessous de l'appât d'un morceau de chair quelconque. En tirant le filet hors de l'eau, ils sont enlevés en même temps. On emploie plusieurs autres moyens suivant le pays où on les trouve.

GALATHÉE.

SCYLLARE.

CANCRE.

Ce Crustacé se trouve dans les mers et dans les rivières. Il habite ordinairement autour des rochers, dans la boue et parmi les plantes marines. La chair de quelques espèces est fort bonne à manger; et j'ai remarqué sur les côtes de la Bretagne, qu'il était à propos de n'aller à la pêche de ces animaux que dans certaines époques de la lune, attendu qu'ils se trouvent très-petits dans une enveloppe assez grande à son renouvellement : c'est qu'alors probablement ils viennent de changer de peau.

Alburnée.	*Doripe.*
Hippe.	*Portune.*
Pagure.	*Matute.*
Maya.	*Calappe.*
Leucosie.	*Ocypode.*
Grapse.	*Porcelane.*

CRABE.

Les *Crabes* subissent les mêmes changemens de peau que les autres crustacés. Ils se nourrissent d'insectes et de petits animaux; ils pincent quelquefois cruellement ceux qui les prennent. Lorsqu'on les réunit plusieurs ensemble, il faut avoir soin de leur attacher les pinces, autrement ils se tueraient. Dans la saison des amours, les mâles se livrent des combats cruels pour la possession d'une femelle; le vainqueur s'en empare, la renverse sur le dos, et reste uni pendant quelque temps à l'objet de son amour qui paraît aussi vif qu'il est peu durable. On assure que les parties de la génération sont doubles dans ces animaux.

ARACHNIDES.

Scorpion.	Troubidion.
Araignée.	Bdelle.
Phryne.	Mitte.
Faucheur.	Scolopendre.
Galeode.	Iule.
Pince.	Ricin.

On a compris dans cette classe les *Scorpions*, les *Araignées*, les *Iules*, *etc.* Ce sont des animaux dépourvus d'aîles, et d'un aspect assez hideux; mais leur industrie et leurs mœurs ont fixé l'attention des Naturalistes de tous les temps. Les *Arachnides* diffèrent des crustacés par leur peau molle rarement crustacée, par la saillie et la

forme de l'abdomen, et sur-tout par les organes respiratoires. Les stigmates très-apparens sur le corps de ces animaux, indiquent que leur respiration s'opère par des trachées, et qu'ils n'ont point de cœur comme les crustacés. Ils changent plusieurs fois de peau, mais leur métamorphose n'opère point de changement dans la forme de l'animal, et ils peuvent engendrer plusieurs fois pendant leur vie. On a dit que les *Araignées* ne vivaient pas au-delà d'une année, mais il paraît certain qu'elles passent ce terme. Aux approches de l'hiver on les voit se cacher sous l'écorce des arbres, ou dans des trous de murailles dont elles tapissent l'ouverture avec uue toile forte et serrée. Elles changent de peau; mais, différentes des insectes, leur forme est toujours la même. Les yeux des araignées sont au nombre de huit; ils sont lisses, brillans, durs et immobiles. C'est avec les deux griffes placées perpendiculairement à leur tête, qu'elles saisissent leur proie et piquent. Tout le monde sait qu'elles dévorent les autres insectes, mouches, fourmis, chenilles, papillons pris dans leurs filets. Elles sont si voraces, qu'il leur arrive quelquefois de se dévorer les unes les autres, ce qui les rend solitaires et méfiantes. Lorsque la saison des amours est arrivée, le mâle n'approche de la femelle qu'avec précaution, car celle-ci étant plus grande et plus forte, une démarche hazardée pourrait lui coûter cher. Les organes de la génération sont doubles dans les mâles, et simples dans les femelles. En général les femelles pondent beaucoup d'œufs,

d'œufs, et les petits qui en sortent travaillent de suite à construire une toile. Quelques araignées, particulièrement dans les climats chauds, sont venimeuses, mais on ne doit point craindre celles de nos contrées, d'autant moins qu'elles fuient toutes, et sont bien loin de vouloir nuire quand on les approche. On a beaucoup parlé de la *Tarentule*, espèce d'araignée-loup, qu'on voit ici sous le N°. 68, dont la piquure produisait des accidens graves et dangereux, et dont on ne guérissait qu'au son des instrumens. Mais des expériences répétées ont détruit les prestiges et les fables débitées à ce sujet. Dans les pays froids et tempérés, comme le nôtre, aucune araignée n'est dangereuse; en Provence, en Italie, en Amérique, il est possible qu'elles le deviennent. Les insectes et les oiseaux leur font la guerre, et ils en sont très-friands.

Les *Scorpions*, dont la piqûre a passé pour très-dangereuse, se trouvent dans les climats chauds. Plusieurs expériences faites par M. Mauduit, prouvent qu'elle ne produit pas toujours son effet; et de plusieurs animaux qu'il fit piquer par des scorpions, un seul en mourut. On trouve beaucoup de moyens de s'en garantir, et des remèdes pour n'en pas craindre les suites fâcheuses. Les scorpions multiplient beaucoup, comme les araignées, mais heureusement ils se détruisent les uns les autres : et si, par hasard, une araignée vient à passer auprès de deux scorpions qui se battent, on les

voit suspendre leur combat pour se jetter sur l'araignée et la dévorer.

Les *Scolopendres* sont des insectes à corps très-allongé, et muni d'un grand nombre de pieds; ils naissent et vivent dans des pieux fichés en terre ou dans des troncs d'arbres.

INSECTES.

Les Naturalistes ne donnent plus le nom d'*Insecte* qu'à des animaux qui n'ayant pas de cœur musculaire, respirent par des stigmates et des trachées aériennes. Différens de tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent, ils subissent plusieurs métamorphoses qui changent entièrement la forme de leur corps. Le plus grand nombre paraît d'abord dans l'état de larve ou de ver, ensuite sous la forme de coque ou chrysalide. Au bout d'un certain temps, il en change encore pour arriver à celui d'insecte parfait; c'est dans ce dernier état, presqu'entièrement consacré au plaisir et à l'amour, qu'il doit produire ses semblables. Il ne vit pas longtemps lorsqu'il a accompli le vœu du créateur; il meurt ordinairement quelques jours après, sans avoir vu naître sa postérité. Il a soin de placer les œufs auxquels il donne naissance dans des lieux favorables à leur développement; et lorsque la chaleur vivifiante

de la saison nouvelle les aura animés, ils trouveront auprès d'eux de quoi satisfaire leurs premiers besoins. Sans guide et sans autres lois que celles de la nature, ils auront les mêmes goûts et les mêmes plaisirs que leurs parens; comme eux, ils jouiront de tous les bienfaits de la vie.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la Nature.

COLÉOPTÈRES.

On a donné ce nom aux insectes qui ont deux aîles membraneuses veinées, cachées sous des espèces d'étuis, comme le hanneton. En général, les *Coléoptères* volent assez peu. Ils passent, ainsi que tous les insectes aîlés, par quatre formes différentes : celle d'œuf, celle de larve, celle de nymphe, et enfin celle d'insecte parfait. Aucun coléoptère n'est hermaphrodite, ils sont tous ou mâles ou femelles. Ils sont tous ovipares, et leur accouplement est nécessaire pour la reproduction. Les femelles font leur ponte aussi-tôt après, et ne peuvent prendre aucun soin de leurs œufs, car elles périssent au bout de quelque temps. Les coléoptères, au sortir de l'œuf, sont très-voraces; ils font beaucoup de tort à nos arbres et à nos plantes. C'est que, dans le premier âge, ils ont besoin d'une nourriture abondante pour que leur corps se développe et prenne tout son accroissement. Dans leur dernier âge ces insectes ne croissent plus; le plus grand nombre ne prend

plus d'alimens, et ne semble plus occupé que du soin de se reproduire et de perpétuer son espèce. On trouve des coléoptères répandus partout : sur la terre, sur le sable, sous les pierres, à la racine des plantes, dans les troncs des arbres morts, dans les boiseries, les charpentes, etc.

Lucane.
Passale.
Scarabé.
Bousier.
Géotrupe.
Lethrus.
Hexodon.

HANNETON.

Les larves ou vers, d'où sortent les *Hannetons*, causent les plus grands ravages dans les jardins et les terres qu'ils fréquentent. On voit souvent périr des plantes dont les racines ont été rongées par ces petits vers. Ils sont d'autant plus dangereux, qu'ils restent trois ou quatre ans sous cette forme, et qu'ayant la faculté de se cacher dans la profondeur des terres, il faut une très-forte gelée pour les faire périr. Devenus insectes parfaits ou hannetons, ils rongent les bourgeons des arbres. Heureusement alors il est plus facile de s'en délivrer, et les enfans qui les cherchent pour s'en amuser, sont fort utiles aux récoltes de nos environs. Le hanneton vole peu pendant le jour ; il se tapit sous les feuilles du figuier sauvage, du chêne, du tilleul, etc ; il ne prend son essor que vers le coucher du soleil. On ne le voit guères que pendant deux mois; mais avant de mourir, il s'accouple

et reste long-temps dans cet état. La femelle ayant été fécondée, creuse un trou dans la terre avec la pointe de sa queue, s'y enfonce d'un demi-pied et y pond ses œufs. Après la ponte elle sort de terre, vit encore quelques jours et disparait ainsi que le mâle.

Cétoines.

Les *Cétoines* se nourrissent du nectar des fleurs; on les voit pendant l'été sur les saules, les peupliers, les buissons fleuris, sans jamais leur nuire. A l'entrée de l'hiver, les larves des cétoines s'enfoncent dans la terre, à la profondeur de deux ou trois pieds, et n'en sortent qu'au retour du printemps. Pendant la belle saison, on les trouve généralement dans la terre grasse et humide. Elles demeurent trois ou quatre ans dans l'état de larves avant de passer à celui de nymphe, et de-là, devenir insectes parfaits.

Trox.
Escarbot.
Sphéridie.
Dermeste.
Anthrène.
Birrhe.
Dryops.
Nitydule.

Bouclier.

Les *Boucliers* sont des insectes fort dégoûtans; ils fréquentent tout ce qu'il y a de plus sale. Ils semblent être destinés, dit le citoyen Olivier, à consumer les corps morts, pour empêcher que l'infection répandue dans l'air, ne soit nuisible à la santé et funeste à la vie. Ainsi, l'on doit considérer la Nature

dans l'ensemble de toutes ses opérations et le systême de tous ses résultats, pour juger de la coordination des êtres à une seule fin, le bien.

Nicrophore.
Ips.
Hydrophile.
Ditique.
Gyrin.

CARABE.

Les larves des *Carabes* vivent dans la terre, dans le bois pourri. M. de Réaumur nous a donné l'histoire de la larve du *Carabe-Sycophante*. Cet insecte attaque et dévore les chenilles, et la plus grosse ne suffit qu'à peine à le nourrir un jour; il en tue et en mange autant qu'il en trouve, au point d'en être souvent incommodé. Les carabes vivent dans les champs et dans les jardins, et courent avec beaucoup de vitesse. Ils sont très-voraces; ils attaquent les autres insectes, et souvent même ils se dévorent entr'eux. Pline et les anciens médecins attribuaient à ces insectes à-peu-près les mêmes vertus qu'aux cantharides.

Manticore.
Scarite.
Cicindéle.
Elaphe.
Staphylin.
Oxypore.
Pédère.
Ptine.

VRILLETTE.

La *Vrillette* est un insecte fort petit et qui fait pourtant de grands dégâts dans

nos meubles de bois. Il y en a même qui attaquent le bois verd de nos arbres dans les jardins, et d'autres qui se nourrissent de farine et de pain. Semblables à quelques autres insectes, elles restent immobiles et comme mortes lorsqu'on les touche. Dans le silence du jour et de la nuit, on entend souvent la vrillette-perce-bois, au petit bruit qu'elle fait, semblable au mouvement d'une montre. Quelques personnes effrayées l'ont regardé comme l'horloge de la mort. Il est pourtant facile de s'assurer que c'est l'effet des efforts redoublés de la vrillette. Pour la surprendre dans ses opérations, il faut en approcher doucement : au moindre bruit l'animal suspend ses travaux ; mais si on a la constance de le guetter, on découvre bientôt l'atelier et l'ouvrier.

Ptilin. *Mélasis.*

BUPRESTE.

On ne connaît pas encore la larve des *Buprestes*; il est probable qu'elle vit dans le bois. On la trouve ordinairement dans les chantiers et dans quelques arbres morts. Les buprestes habitent les arbres, les buisssons, les plantes et les fleurs. Les couleurs les plus belles et les plus variées décorent l'habit des buprestes ; l'émeraude et l'or y produisent les reflets les plus brillans. Les plus beaux buprestes nous viennent des pays méridionaux. On en trouve beaucoup dans nos contrées, où ils volent très-bien dans les temps chauds.

Taupin.
Drille.
Lymexyle.
Téléphore.
Malachie.
Mélyre.

LAMPYRE.

Les *Lampyres* ou *Vers-Luisans* ont, depuis long-temps, fixé l'attention, et même l'admiration des hommes. On en trouve par-tout à la campagne pendant les mois de juillet et d'août. Il paraît que la faculté qu'ils ont de répandre une lumière phosphorique, dépend de leur volonté et des affections qu'ils éprouvent. On ne les trouve que pendant la nuit. On peut facilement les prendre et les observer; ils fournissent eux-mêmes la lumière nécessaire. Pendant le jour ils se cachent sous l'herbe et gardent un profond repos. Souvent la femelle du lampyre se sert de cette faculté phosphorique pour attirer le mâle auprès d'elle; il faut, pour en faire l'expérience, prendre une femelle, la garder sous la main, et l'on est presque sûr d'y voir arriver des mâles.

Lycus.
Amalyse.
Opatre.
Ténébrion.
Blaps.
Pinche.
Méloé.
Mylabre.
Cantharides.
Apale.
Cérocome.
Lagrie.
Notosce.
Cossyphe.
Pyrochre.
Diapère.
Hélops.
Seaure.
Erodie.
Mordelle.
Cistéle.
Horie.
Prione.

CAPRICORNE.

Les *Capricornes*, armés d'antennes remarquables et assez ressemblantes à des cornes très-avancées, sont en général assez grands. Les couleurs variées de leurs habits ont dû les faire remarquer depuis long-temps. Ils marchent ordinairement, et ils font souvent usage de leurs aîles pour passer d'un arbre sur un autre, où on les trouve. Lorsqu'ils se sentent saisis, ils font entendre un son aigu assez fort, en frottant leur corcelet contre la base de l'écusson. La femelle porte au bout de l'abdomen une espèce de tarrière, au moyen de laquelle elle perce le bois pourri pour y déposer ses œufs. La larve des capricornes reste deux ou trois années dans cet état.

Callidie.
Nécydale.
Saperde.
Stencore.
Lepture.
Spondyle.
Trogossyte.
Mycethophage.
Chrysomèle.
Galéruque.
Gribouri.
Clytre.
Bruche.
Attelabe.
Brente.

CHARENSON.

Le *Charenson*, très-commun dans nos climats, est un des insectes les plus nuisibles à nos récoltes et à nos provisions. Il dépose sa larve dans le bled et en dévore la substance farineuse. Sa tête est armée d'une pointe longue, menue, qu'il introduit

dans le grain ; et par ce moyen, il peut réduire nos granges en un tas de son.

Brachicère.
Bostriche.
Clairon.
Érotyle.
Casside.
Coccinelle.

ORTHOPTÈRES.

On appelle ainsi plusieurs insectes qui ont les aîles plissées longitudinalement en manière d'éventail, dans l'état de repos. Leur métamorphose est peu considérable. Les larves et les nymphes ressemblent beaucoup à l'insecte parfait ; elles mangent et se meuvent de la même manière. Un grand nombre d'*Orthoptères* a les pattes de derrière fort longues, au moyen desquelles ils sautent avec facilité.

Forficule.
Blatte.
Grillon.
Sauterelle.
Achete.

CRIQUET.

Les *Sauterelles* et les *Criquets* sont des insectes très-malfaisans. Il en est, sur-tout, qu'on nomme *Sauterelles de passage*, dont les campagnes du Levant et de l'Afrique ont souvent été désolées. Sortis par myriades de l'intérieur de la Tartarie, ils ravagent la Pologne, l'Arabie, tout le Levant, et pénètrent quelquefois dans l'Autriche et l'Italie. C'est à ces insectes destructeurs que l'on doit rapporter une des sept plaies d'Egypte, dont l'histoire sacrée a fait mention.

A leur appétit dévorant, ils joignent la fécondité, et se multiplient au point que l'air en est obscurci. Ils mettent la famine dans toutes les campagnes qu'ils parcourent, et ils répandent l'infection dans l'air. Il est pourtant quelques contrées de l'Afrique, où des peuplades entières les recueillent, les font rôtir dans des trous creusés en terre et s'en nourrissent.

Truxale. *Spectre.*
Phasme.

MANTE.

Le nom de *Mante* qui signifie *Devin*, a été donné à cet insecte, parce qu'on a dit qu'il devinait ce qu'on lui demandait. Les Paysans de la Provence le nomment *Prego-Diou*, ou *Prie-Dieu*, parce qu'il joint les deux pattes de devant lorsqu'on fait du bruit auprès de lui, et se trouve dans la posture d'une personne qui prie à genoux. On en trouve plusieurs espèces dans les climats chauds. Les mantes sont carnassières et se nourrissent de tous les petits insectes qu'elles peuvent attraper. Elles se fuient mutuellement pour n'être pas dévorées les unes par les autres.

NÉVROPTÈRES.

Les *Névroptères* ont les aîles nues, membraneuses, transparentes, et formant une espèce de réseau ou de treillis. La plupart des larves des névroptères vivent dans l'eau, et n'en sortent que sous l'état d'insecte

parfait. D'autres vivent dans les bois et les terrains sabloneux.

LIBELLULE.

On divise les *Libellules* ou *Demoiselles* en aquatiques et en terrestres. Les libellules aquatiques viennent d'un ver à six pieds. La nymphe vit dix ou onze mois dans cet état, avant de prendre sa dernière forme. L'été est le temps le plus favorable à sa métamorphose. A cette époque, la nymphe sort de l'eau et va souvent se fixer sur une plante pour se trouver plus commodément pendant l'opération. Les aîles des demoiselles sont transparentes et semblables à la gaze la plus fine, ce qui leur donne la facilité de voler avec tant de légèreté au-dessus des eaux.

Le vol de la libellule terrestre est un peu moins léger que celui de l'autre ; mais elle est fort remarquable dans son état de ver connu sous le nom de *Fourmi-Lion*. Son industrie et son adresse à se saisir des fourmis et de quelques autres insectes l'ont rendu célèbre. Il va d'abord se placer au pied d'une vieille muraille, pour être à l'abri de la pluie ; il choisit un terrain sec et composé de grains fins ; quand il veut creuser la fosse où il prend son gibier, il commence par courber son derrière qui est en pointe, et il l'enfonce, comme un soc de charrue, en labourant le sable à reculons. C'est ainsi qu'il trace, à plusieurs reprises et à petites secousses, un sillon circulaire, dont le diamètre se trouve toujours égal à la profon-

deur qu'il veut donner à la fosse. Sur le bord de ce sillon il en trace un second, puis un troisième, et enfin d'autres plus petits que les précédens, de sorte que sa fosse ressemble au dedans d'un entonnoir. L'on en voit un ici arrangé par les soins du citoyen Dufresne, aide-naturaliste, qui en donne une idée plus exacte que toutes les descriptions possibles. Lorsque la fosse du fourmi-lion est achevée, il va se cacher au fond dans le sable, de manière que ses deux cornes embrassent justement le point qui termine le fond de l'entonnoir. Le voilà alors en vedette nuit et jour; et malheur au cloporte, au puceron ou à la fourmi, qui vient roder sur le bord de ce précipice, que le fourmi-lion n'a fait en pente, et dans le sable, que pour faire rouler en bas tous ceux qui s'y présenteraient! Dès qu'il est averti par la chûte de quelques grains de sable, qu'il y a une capture à faire, il se retire un peu, et ébranle, par son mouvement, le pied du sable qui s'éboule aussitôt, et roule jusqu'au fond en entraînant sa proie; aussi-tôt il la dévore et en jette les restes loin de sa fosse. Il l'arrange de nouveau pour attendre une nouvelle capture. Ce ver reste deux ou trois ans sous la même forme, lorsque le moment d'en changer est arrivé, il se met à labourer le sable, qui, se fixant autour de son corps par des soies ou par quelque liqueur qui en suinte, forme une croûte. Dans cet état, il se cache dans le sable; il tapisse de soie l'intérieur de son logement, et attend environ deux mois pour se débarrasser de sa première forme,

et paraître sous celle de nymphe ; mais il ne quitte sa demeure qu'au bout de quelque temps pour se montrer dans l'état d'insecte parfait. Peu de temps après leur métamorphose, les libellules sont fécondées, et déposent leurs œufs un à un dans du sable, où le fourmi-lion ne tarde pas à paraître et devenir chassseur. On voit des demoiselles depuis le commencement du printemps, jusques vers la fin de l'automne. Lorsque le mâle veut s'accoupler, il cherche une femelle. Réuni à l'objet de ses amours, on les voit voler par paires, d'une manière assez singulière, le bout du corps de celle qui est antérieure, est posé sur le cou de la postérieure. Toutes deux également amoureuses, et animées des mêmes desirs, volent de concert, et elles ont alors le corps étendu en ligne droite. L'antérieure est le mâle, qui, avec les crochets qu'il a au bout de son corps, tient la femelle saisie par le cou, et la conduit, en ravisseur, où il lui plaît d'aller. Celle-ci paraît se laisser conduire volontiers, puisqu'elle agite ses aîles pour aller en avant, comme elle le ferait si elle était entièrement libre.

Termite.
Psoc.
Perle.
Raphidie.
Myrmeleon.
Ascalaphe.
Panorpe.
Hémérobe.
Frigane.

ÉPHÉMÈRE.

On a donné le nom d'*Éphémère* à de petits insectes qui vivent deux ou trois jours,

tandis que d'autres naissent après le coucher du soleil, et sont morts avant son lever. La vie de ceux-ci peut encore paraître très-longue en la comparant aux éphémères qui vivent à peine une heure ou une demi-heure. Les vers qui donnent naissance à ces insectes, se trouvent au bord des eaux; et ce n'est que pendant certains jours d'été, et à certaines heures de la journée, qu'on voit pulluler dans les airs les éphémères. Lorsque leur vieillesse d'une heure, et leur mort arrivent en même-temps, on les voit tomber comme les flocons de la neige la plus abondante; la surface de l'eau en est couverte, la terre en est jonchée sur les bords des rivières où elles s'amoncelent, et elles forment une couche d'une épaisseur considérable. Les pêcheurs regardent les éphémères comme une manne qui sert de nourriture aux poissons, et ils prétendent que cette manne ne tombe que pendant trois jours.

HYMÉNOPTÈRES.

Ces insectes ont, au moyen d'un prolongement plus ou moins considérable de la lèvre inférieure, la faculté de sucer le suc mielleux des fleurs et des fruits, comme s'ils étaient munis d'une trompe. Ils présentent les observations les plus curieuses par leurs mœurs et la police de leurs sociétés.

Tentrede.
Clavellaire.
Urocère.
Orysse.
Ichneumon.
Chalcide.
Cinips.
Leucopsis.
Evanie.

Fourmi.

Les *Fourmis* ne font point de provisions pour l'hiver, comme on l'a dit et répété depuis long-temps. Elles restent engourdies dans leurs fourmillères pendant cette saison, et ces provisions leur seraient entièrement inutiles. Elles donnent des preuves d'industrie dans la formation de leurs souterrains et la distribution de leurs travaux. Les fourmis sont carnassières ; elles dévorent non-seulement les insectes, mais encore tous les animaux qui se trouvent à leur disposition. On distingue parmi les fourmis des ouvrières, qui n'ont point d'aîles, et des femelles et des mâles qui en ont : celles-ci n'entrent jamais dans les fourmillères ; elles attendent les femelles dans les environs au moment de leurs amours, qui doivent se passer en l'air. Les femelles, ainsi fécondées, vont ensuite à la fourmillère déposer leurs œufs. Ils sont blancs et presqu'imperceptibles. Au bout de quelques jours il en sort des vers qui grossissent bien vîte et au point d'être même plus gros que des fourmis. Les ouvrières en ont le plus grand soin. Ce ver passe ensuite à l'état de nymphe pour devenir fourmi. Beaucoup d'animaux font la guerre à ces insectes ; ils n'en sont pas moins très-communs, sur-tout dans les forêts infréquentées.

Mutile.
Tiphie.
Scolie.
Sphex.
Chryside.
Crabron.

Guèpe.

GUÊPE.

Les *Guépes* ne vivent point du fruit de leurs travaux comme les abeilles, et ne font point de provisions. Elles vivent à nos dépens et à ceux des insectes qu'elles peuvent attraper. Nos fruits, nos viandes, les abeilles, sont la nourriture après laquelle elles courent le plus volontiers. On les voit en grand nombre sur les viandes des bouchers, où elles coupent des morceaux si pesans, qu'elles sont obligées de se reposer à terre. Lorsque les Guêpes reviennent à leur guêpier pratiqué ordinairement sous terre, toutes celles qui ne sont point sorties, prennent leur portion de ce que les autres ont apporté. On distingue trois espèces de guêpes, des mâles, des femelles et des mulets. Elles sont presque toutes le produit d'une seule mère qui a été fécondée en automne, et qui, au printemps, cherche à se débarrasser du fardeau de sa fécondité.

Bembice. *Eucère.*
Andrenne.

ABEILLE.

On appelle *Reine* la plus grande *Abeille* d'une ruche, la femelle de tout un essaim. Elle est ordinairement seule, et c'est d'elle que dépend l'existence et la multiplication de la société. Les mâles, plus petits que la reine, et plus grands que les ouvrières, habitent rarement la ruche. On les appelle *Bourdons* ou *Faux-Bourdons*. On appelle

Mulets les ouvrières, celles qui travaillent constamment, et paraissent privées des parties sexuelles; elles sont plus petites et moins velues que les autres. On assure que les abeilles sauvages viennent des vastes contrées de la Sibérie méridionale et de la Perse; il y en a aussi en Italie. Il existe des abeilles en Amérique et en Afrique, mais on ne sait pas si elles sont de la même espèce que les nôtres. Une ruche contient ordinairement une ou deux reines, presque jamais trois; huit ou neuf cents mâles, et quinze ou seize milles mulets. C'est sur les fleurs qu'elles vont faire ces récoltes si abondantes, si utiles, et qu'elles arrangent si artistement. La ponte d'une femelle est si considérable, qu'au bout de quelque temps, les habitans d'une ruche devenus trop nombreux, sont obligés d'émigrer; il s'en sépare une colonie qu'on nomme *essaim.*

NOMADE.

LÉPIDOPTÈRES.

CET ordre renferme les insectes qui ont quatre aîles membraneuses couvertes d'une espèce de farine écailleuse, comme les papillons, les phalênes, etc., et à laquèlle ils doivent les couleurs brillantes qui les décorent. Lorsqu'on enlève cette poussière, les aîles deviennent lisses et luisantes comme celles des autres insectes. La bouche des *Lépidoptères* est armée d'une espèce de trompe qui leur sert à pomper le suc mielleux des fleurs dont ils font leur nourriture. M. de Réaumur a vu et décrit l'organisation de cette trompe ; elle est formée de deux lames convexes d'un côté, et concaves de l'autre, qui, en se réunissant, forment un cylindre creux, le long duquel monte le nectar. Avant d'être insectes parfaits, ils ont eu différentes formes dont nous allons parler.

CHENILLE OU LARVE.

L'insecte sorti de l'œuf, prend le nom de *Larve* ou *Chenille*; il se nourrit de feuilles; et c'est au moyen d'un mouvement alternatif des mandibules, qui, s'écartant et se rencontrant tour à tour, hachent par petits morceaux la substance qui doit leur servir de nourriture. Les chenilles ont, pour ainsi dire, leurs heures de repas : il y en a qui

les prennent le jour, d'autres la nuit; et enfin, l'on en trouve qui mangent la nuit et le jour. Elles ne respirent pas par la bouche comme les autres animaux. Malpighi et Réaumur ont observé que c'était par des stigmates, ou petites taches ovales placées sur le corps de la chenille. Ces stigmates sont de petits tubes creux, bordés d'un cordon noir, jaune ou blanc, au moyen duquel l'air est introduit dans les poumons de la chenille. Le poil de quelques chenilles cause des démangeaisons quand on les touche; mais, en général, elles ne sont nullement venimeuses, et on peut les toucher impunément et avec sécurité.

Chrysalides ou Coques.

Sous cette forme, l'insecte ne prend aucune nourriture, il n'a plus la faculté locomotive, et paraît même privé de la vie. C'est alors que la *Chrysalide* du ver-à-soie fournit ces étoffes précieuses, dont tous les peuples admirent la beauté et l'élégance. Quelques larves ne forment point de *Coque* pour devenir chrysalides; elles se cachent seulement dans une feuille ployée, ou se pendent, par la partie postérieure, la tête en bas, ou bien par le dessous du corps.

Sesie.

Sphinx.

On a donné le nom de *Sphinx* à des papillons dont la chenille appliquant la partie

postérieure de son corps contre une branche d'arbre, a la partie antérieure élevée en l'air comme le sphinx de la fable. Ces papillons ont le vol très-rapide, et franchissent souvent des distances immenses. On trouve leurs larves sur le tithymale, le troëne, la vigne, etc.

Papillon.

Nous voici à ces êtres intéressans et curieux, autant par les formes variées et les couleurs brillantes dont la nature les a embellis, que par les changemens étonnans qu'ils éprouvent avant d'arriver à cet état parfait, et dans lequel ils doivent accomplir le grand œuvre de la nature, la reproduction de leurs semblables. Des chenilles rampantes, ou des chrysalides informes et sans mouvement, n'étaient pas dignes d'approcher des fleurs nouvellement écloses, elles en eussent flétri les appas; mais le *Papillon* a quitté cette dépouille terrestre; ses aîles prennent un développement rapide, il les agite avec un doux frémissement, et bientôt il étalera cette parure aussi brillante que variée; il ira, voltigeant de fleur en fleur, se reposer sur la plus belle, et il en sera le plus bel ornement. Il s'enivrera d'un nectar pur et délicieux; il en aura plus de gaieté, plus de feu pour son amante. Mais il vole déjà de plaisirs en plaisirs: je le vois suspendre sa route; il a trouvé au milieu des prairies émaillées de fleurs, le temple de l'hymenée. Ses momens sont comptés; comme tous les êtres de la nature, il doit lui payer son

tribut. Mais ces instans qui nous paraissent si courts, ne sont pour lui qu'une succession rapide de jouissances. Pendant le peu de jours qu'il doit vivre, il ne craint ni les soucis, ni la faim, ni tous les maux qui assiègent les habitans de ce vaste Univers ; il meurt, et c'est avec les fleurs qui l'ont vu naître, c'est au milieu d'elles qu'il a trouvé le séjour du bonheur et de la volupté. Dans sa course vagabonde, il n'a jamais connu que l'attrait du plaisir, et ses aîles, mollement agitées, n'ont jamais subi d'autres lois que celles de l'amoureux zéphire. Heureux Papillon ! quel est celui d'entre nous qui ne donnerait pas dix années de sa vie pour une saison comme la tienne, de jouissances pures et de plaisirs délicieux ?

Le *Papillon* femelle pond un très-grand nombre d'œufs qui doivent donner naissance à sa posterité. Au commencement de la belle saison, il sort d'abord de ces œufs des larves ou chenilles, qui vivent sur les arbres, les plantes, et se nourrissent de leurs feuilles.

ZIGÈNE.

BOMBICE.

Les *Bombices* sont des papillons qui ont la faculté de filer une coque, étant encore sous la forme de larves. Parmi les bombices se trouve le ver-à-soie originaire du Thibet, de la Chine, du Mogol, etc. Tout le monde a vu filer la soie de cette chenille ; et Réaumur s'est occupé d'en chercher le

réservoir ; il l'a trouvé dans son corps sous la forme d'un fluide épais, qui ne prend de la solidité qu'au sortir de la filière. Il a cru avec raison, que la matière à soie de toutes les chenilles fileuses pourrait être employée avec succès à faire des vernis. Il y a des larves de bombices qui ont peu de matière soyeuse; et, pour parvenir à former une coque, elles emploient différens corps étrangers. Le plus grand nombre construit cette coque sur les arbres, les arbrisseaux, les plantes qui les ont nourries. D'autres les construisent dans les broussailles, contre un mur, etc. On trouve des bombices dans tous les climats.

Phaléne.
Noctuelle.
Pyrale.
Hépiale.
Alucite.
Teigne.
Ptérophore.

HÉMIPTÈRES.

Ces insectes ont une bouche garnie d'un suçoir qui est de trois pièces formées de soies fines et aiguës. Elles composent, en se réunissant, un tube grêle que l'insecte introduit dans les vaisseaux des animaux ou des plantes, pour en tirer les sucs qui peuvent lui convenir. Les *Hémiptères*, sortis de l'œuf, paraissent sous la forme de larves, et ces larves sont semblables à l'insecte parfait qui leur a donné le jour; elles paraissent d'abord n'en différer que par la grandeur; mais elles n'ont ni élitres, ni aîles. Leur corps est nu, et elles restent dans cet état jusqu'à ce

qu'elles aient acquis toute leur grandeur. Dans celui de nymphe, elles n'ont d'autre différence que deux tubercules à l'endroit où les élitres et les aîles doivent prendre leur origine; et lorsque leurs aîles seront entièrement développées, ce qui arrive par un changement de peau, ces insectes auront acquis leur dernier degré d'accroissement.

FULGORE.

CIGALE.

Le bruit de ces insectes est aigu, monotone et désagréable pour le voyageur qui, traversant les landes sabloneuses de nos départemens méridionaux, est obligé de les entendre toute la journée. Elles se tiennent sur le tronc ou les branches des arbres et des arbrisseaux. Leur vol est cependant soutenu et rapide lorsque le soleil est dans sa force; mais le froid, même léger, les engourdit, et on peut les prendre aisément le matin ou le soir. Les organes du chant des *Cigales* sont placés dans la cavité du ventre, et il n'y a que les mâles qui en soient pourvus. Les cigales femelles ne chantent jamais; elles ont une tarière solide, au moyen de laquelle elles peuvent percer les arbres pour y déposer leurs œufs. Elles se nourrissent du suc des plantes et de leurs feuilles.

Cicadelle. *Pentatome.*
Scutellaire.

PUNAISE.

PUNAISE.

Les *Punaises* de lits sont dépourvues d'aîles, et se nourrissent de sang qu'elles retirent avec leur trompe. Les punaises sauvages sont aîlées ; elles vivent sur les arbres et les plantes dont elles pompent le suc ; mais elles sont en même temps carnacières, attaquent les chenilles et d'autres insectes qu'elles sucent.

Corée.	*Naucore.*
Reduve.	*Corise.*
Hydromètre.	*Trips.*
Nèpe.	*Aleyrode.*
Notonectes.	*Psylle.*

COCHENILLE.

Les *Cochenilles* de nos climats ne sont connues que par les dégâts qu'elles occasionnent ; mais il en est une qui vit en Amérique, et qui est fort utile dans les arts. C'est au Mexique où on la recueille ; il s'en fait trois récoltes qui ne sont que trois générations de cet animal ; la dernière ne donne que des cochenilles d'une qualité médiocre. C'est aussi un de ces insectes qui nous donne la laque, sorte de gomme des Indes orientales, et dont l'utilité est très-connue, quoique l'on pense communément qu'elle est l'ouvrage de quelques insectes qui la ramassent sur des fleurs, et en font une espèce de cire ou de gâteau, comme les abeilles.

PUCERONS.

Ils vivent en société sur les arbres et les plantes qu'ils sucent avec leurs trompes. Ils marchent lentement et ne sautent point. Ce qu'il y a de singulier parmi ces petits insectes, c'est que les femelles peuvent donner naissance à d'autres, qui engendrent à leur tour, sans accouplement; et une fois la première fécondée, elle transmet cette faculté jusqu'à la sixième génération; mais la dernière que les *Pucerons* produisent en automne, consiste en des femelles non aîlées, qui pondent des œufs sur les branches des arbres, après avoir eu commerce avec des mâles, aussi ont-elles besoin d'être fécondées. Les œufs restent sur les branches tout l'hiver, et au printemps suivant il en sort de petits pucerons qui, comme nous l'avons dit, en produisent quantité d'autres sans accouplement, et pendant tout l'été.

DIPTÈRES.

Ces insectes à deux aîles, sont presque tous munis de longs aiguillons ou de trompes acérées, au moyen desquels ils peuvent percer la peau des animaux et se nourrir de leur sang. Ils volent presque tous, lorsqu'ils sont parvenus à déployer leurs aîles; ils s'accouplent aussi-tôt, et les femelles vont déposer leurs œufs dans des endroits très-différens, jusques sur le corps des animaux. Les larves des *Diptères* n'ont point de pattes, et sont, comme les vers, forcées de ramper.

BIBION.

TIPULE.

COUSINS.

Ils nous incommodent pendant l'été par leurs piqûres ; ce qui a fixé l'attention des Naturalistes, et l'histoire de ces insectes est très-bien connue. Les *Cousins* s'accouplent en l'air : le mâle s'attache à la femelle et se laisse conduire où elle veut. Lorsqu'elle a été fécondée, elle va déposer ses œufs sur la surface de l'eau. Elle en pond jusqu'à trois cents cinquante, et les ayant réunis les uns avec les autres en forme de nacelle, elle les abandonne au gré des flots. Les larves naissent dans ce fluide, et changent souvent de peau ; elles passent, comme les autres insectes, par l'état de nymphe. Mais le cousin, devenu insecte ailé, abandonne les eaux, et va chercher sa nourriture dans le sang des animaux. On a observé que ce ne sont que les cousins femelles qui nous attaquent et nous tourmentent pour sucer notre sang, et que rarement les mâles entrent dans nos appartemens, tandis que celles-là ne nous y laissent aucun repos.

Rhagion.
Taon.
Azile.
Bombyle.
Empis.
Conops.
Myope.
Stomoxe.
Hippobosque.
Oestre.
Mouche.
Sirphe.
Anthrace.
Stratione.

APTÈRES.

Les *Aptères*, commes les autres insectes, subissent des métamorphoses, mais ils n'ont jamais d'aîles ni d'élitre dans les deux sexes. La puce, le seul insecte que l'on connaisse encore dans cet ordre, se nourrit de sang. Ses œufs sont blancs, l'insecte sort de son œuf vers la fin de l'été; à la manière des vers, il se referme dans une coque, où il reste enfermé jusqu'au mois de mars suivant.

RADIAIRES.

Les *Radiaires* vivent librement dans les eaux de la mer; leurs formes internes sont assez souvent disposées en rayons; on n'aperçoit plus d'organes dans ces animaux; il en est quelques-uns néanmoins où on les retrouve en partie, les uns relatifs à la génération, d'autres, à la respiration, etc.; mais aucune n'a de tête, d'yeux ni de moëlle longitudinale. Ces animaux ont la faculté de remplacer ou régénérer les parties de leurs corps qui ont été rompues ou coupées.

POLYPES.

Les *Polypes* sont de tous les animaux les plus simplement organisés. Ils n'ont ni cerveau, ni moëlle longitudinale, et aucun des organes extérieurs que l'on trouve dans presque tous les autres. Leurs viscères se réduisent à un simple canal alimentaire qui leur sert de bouche et d'anus. Il en est quelques-uns qui sont constamment fixés dans leur polypier, tandis que d'autres se déplacent à volonté pour chercher leur nourriture. C'est aux polypes que l'on doit cette quantité étonnante de madrepores, de coraux, d'éponges et autres productions marines, que l'on a long-temps considérées comme des plantes de la mer. Ils sont aussi nombreux et répandus dans toute la nature, que simples dans leur organisation. Tous les points de leurs corps paraissent se nourrir par la succion et l'absorption. Quand on divise les polypes nus, il se reproduit autant d'individus qu'on a fait de divisions. Ils ont aussi été appelés *animaux-plantes* par quelques Naturalistes, mais ils n'ont rien de commun avec les plantes que quelques ressemblances extérieures; au lieu que, comme tous les animaux, ils se meuvent, fuient, évitent les dangers, attendent, poursuivent et saisissent leur proie, et ils ne peuvent même former aucun passage, ni aucune liaison avec le règne végétal.

SALLE DES VÉGÉTAUX.

En entrant dans cette Salle on apperçoit différens animaux attachés au plancher, et dont nous allons parler avant de commencer la description des végétaux qu'elle contient. Entre la fenêtre et la porte d'entrée on voit plusieurs *Crocodiles*.

Ces animaux, habitans des grands fleuves des zones torrides, sont remarquables par leur taille et leur force. Ils attaquent et détruisent plusieurs animaux, et même les hommes; c'est, sur-tout, dans les savannes noyées de l'Amerique méridionale où ils exercent leur empire destructeur. On les voit sur le bord des fleuves, ou bien cachés entre deux eaux, attendre avec patience les grands animaux qui viennent s'y désaltérer. C'est là qu'ils sont les plus dangereux, car, à terre, on peut facilement éviter leur rencontre et leur poursuite, en marchant obliquement; et malheur à celui qui tombe dans les mers fréquentées par ces énormes reptiles, il est bien difficile d'échapper à leur dent meurtrière. Ces animaux ont un aspect d'autant plus cruel, que n'ayant point de lèvres, leurs dents paraissent toujours à nu, et que leurs yeux étincelans se trouvent placés l'un à côté de l'autre. Les crocodiles se trouvent en Egypte, en Amérique et en Asie, sur les bords du Niger, du Nil,

des Amazones; ils font plusieurs pontes, et toujours en assez grand nombre; ils déposent leurs œufs sur le sable, et les recouvrent de feuilles. La chaleur du soleil les fait éclore. L'homme, les hippopothames, les tigres, les couguars font la guerre au crocodile, l'ibis détruit ses œufs; mais comme il est très-fécond, cela ne l'empêche point d'être assez commun, sur-tout dans les lieux où l'homme n'a pas encore fixé sa demeure. De tous ses ennemis, il est toujours le plus redoutable; outre différens pièges qu'il tend au crocodile, on trouve sur la côte de Guinée des nègres assez hardis pour l'attaquer corps à corps, et assez adroits pour lui donner la mort.

Ayant eu occasion de parler des Serpens dans la Galerie supérieure, nous passerons de suite au Squale qui se trouve à côté.

LE SQUALE-SCIE.

Son nom lui vient d'une prolongation du museau en forme de lame, dont la longueur est égale au tiers de l'animal. Le bout de cette prolongation ne présente pas de pointe aiguë, mais un contour arrondi, et les deux côtés montrent un nombre plus ou moins considérable de dents très-fortes et très-dures. Les plus grands *Squales-scies* ont environ quinze pieds de long; leur arme, longue d'environ six pieds, leur permet de se mesurer avec les plus gros poissons. Ils osent même quelquefois attaquer une baleine, et ils sortent victorieux d'un combat disproportionné par la taille de leur ennemi.

Ils habitent parmi les Cétacés de l'Océan septentrional, et dans presque toutes les mers. Quelquefois jettés par la tempête contre la carène d'un vaisseau, ou précipités avec rage contre le corps d'une baleine, ils y enfoncent leur scie, qui s'y brise, et l'on voit l'animal s'éloigner avec son museau tronqué et son arme raccourcie.

Tortues de mer.

Ces *Tortues* paissent l'herbe sous l'eau et hors de l'eau; elles font leur demeure ordinaire et trouvent leur nourriture dans des espèces de prairies qui sont au fond de la mer, le long de plusieurs îles de l'Amérique. Elles vont tous les ans à terre pondre leurs œufs dans des trous qu'elles font sur le sable, un peu au-dessus de l'endroit où les vagues de la mer viennent battre. Elles les recouvrent très-légèrement afin que le soleil les échauffe, et fasse éclore leurs petits. Elles vont pondre environ tous les quinze jours pendant une certaine saison de l'année, et elles mettent bas, chaque fois, environ quatre-vingt-dix œufs qui ont du blanc et du jaune comme les œufs de poule, mais la coque n'en est pas ferme, elle est mollasse comme du parchemin mouillé, et ils ne sont pas aussi bons à manger que ceux de la poule. On trouve de ces tortues qui pèsent jusqu'à deux cents livres, et donnent trente à quarante pintes d'huile.

Les cartons que l'on voit de chaque côté des portes, renferment les Plantes cueillies par Tournefort, Vaillant, et autres célèbres

Botanistes. Les Etudians et les personnes qui cultivent la Botanique, peuvent les voir avec la permission des Professeurs du Muséum, et les comparer aux descriptions que ces Botanistes en ont données dans leurs ouvrages.

On voit aussi aux deux côtés de la porte de la Bibliothèque les dents ou cornes du *Narhwall*; ces dents sont de la nature de l'ivoire, mais plus pesantes et plus solides. Ce poisson s'en sert pour faire à la glace un trou par lequel il vient respirer l'air. Quelquefois il la dirige contre un navire, et lui donne une forte secousse; mais presque toujours elle se brise en partie, et ses efforts sont vains.

VÉGÉTAUX.

Les graines et les fruits que nous allo[ns]
voir, en suivant de gauche à droite, o[nt]
été mis en ordre dans cette galerie par l[e]
citoyen Desfontaines, Professeur, dont l[es]
connaissances sont très-étendues dans cet[te]
belle partie des Sciences naturelles, l[a]
Botanique. Il a eu pour collaborateur l[e]
citoyen Deleuze, Aide-Naturaliste, conn[u]
avantageusement par plusieurs ouvrages d[e]
Botanique et de Littérature.

Tous ces objets sont disposés suivant l[a]
méthode naturelle du savant et illust[re]
Jussieu, Professeur.

PALMIER.

Dattes.	Coco des Grandes-Ind[es]
Fruit d'Arec.	Coco des Maldives.
Fleur du palmier Maripa.	Noyaux de palmier.
Coco à deux amandes.	Noyaux de maricoupi.
Noyaux de palmier, tête de singe.	Caleba.
	Palmiers épineux.

Les *Palmiers* font l'ornement et la riches[se]
des contrées équatoriales. Toutes les parti[es]
de ces beaux arbres sont utiles aux peupl[es]
qui les cultivent. Le bois sert en place d[e]
bois de charpente; on en fait des pieux q[ui]
résistent long-temps à l'eau. Les feuille[s]
servent à couvrir les cabanes, et le fruit fou[r]-
nit une nourriture saine et abondante. O[n]
ne connaît aucun arbre qui puisse être plu[s]

utile que le palmier. Il en existe quelques-uns dans les parties méridionales de l'Europe, mais il n'y fait point assez chaud pour que le fruit puisse mûrir. Leur climat naturel est sur les bords des rivières de la Zone-Torride.

COCOS.

L'écorce de ces fruits sert à faire de jolis meubles, comme des vases, des gobelets, etc. d'un poli très-luisant. La matière qui enveloppe la noix du coco, est un brouet d'une espèce grise, rougeâtre et filandreuse, dont les Indiens font de la ficelle, des cables et des cordages. Elle vaut mieux que l'étoupe pour calfeutrer les vaïsseaux, parce qu'elle ne se pourrit pas aussi vîte. La moëlle du noyau est fort bonne à manger, et d'un goût qui approche de celui de l'amande. Les arbres qui portent les cocos ne se trouvent que dans les climats chauds.

CARDAMOME.

La graine des *Cardamomes* est d'un goût âcre et mordicant. Elle est employée dans la composition du vinaigre; on en mâche en Europe pour exciter à cracher, et dans l'Inde pour se rafraîchir la bouche durant les grandes chaleurs. Les Malais en font grand usage pour assaisônner les mets et sur-tout la chair et le poisson rôti. On trouve des cardamomes en Asie et à Madagascar.

YECHI.

Aristoloche ronde.

Les racines d'*Aristoloche* sont employées en médecine, comme pectorales, vulnéraires, etc. Elles se trouvent en grande quantité dans les départemens méridionaux de la France, d'où on les apporte sèches. Elles sont vivaces.

Chardon aquatique ou *Châtaigne d'eau.*
Terminalia.
Mirobolans des Iles.

Mirobolans-citrins.

Les *Mirobolans-citrins* viennent des Indes, de Goa, et de tout le Bengale. Autrefois ils étaient fort employés en médecine. Leur décoction est fort utile pour raffermir les dents.

Fruit de chandelle. *Ipomœa.*
Pomme de téton.

Bignone de l'Amérique.
Bignone fleur de cocu.
Bignone a crabes.

Presque toutes les *Bignones* sont des arbres ou des arbrisseaux exotiques. On vient d'en naturaliser plusieurs : une allée entière du jardin en est plantée. La beauté et la fraîcheur du feuillage des bignones, l'élégance de ses panicules de fleurs, qui paraissent dans un temps où la plupart des

autres arbres en sont dépourvus, et l'avantage de pouvoir subsister en pleine terre dans nos climats, tout leur assigne une place dans nos bosquets d'été, dont ils peuvent faire le plus bel ornement.

Plumeria. *Cerbera.*
Bois à Poux.

FÉVE DE SAINT-IGNACE.

La *Féve de Saint-Ignace* a des vertus médecinales, et les Indiens en font un très-grand usage. Des jésuites portugais qui la firent connaître en Europe, lui attribuaient toutes sortes de qualités ; ils la donnaient comme un spécifique contre toutes les maladies. On la trouve aux Philippines.

Pain d'épice. *Graines de jaune d'œuf.*

BOIS DE FER.

L'arbre qui porte ces graines nous est apporté d'Amérique en grosses pièces. Il est très-pesant et va au fond de l'eau. Sa couleur est rougeâtre et obscure ; on l'emploie à des ouvrages de ménuiserie; il prend un très-beau poli. Les Indiens en font des instrumens, et les sauvages des flèches. Ils emploient aussi l'écorce du bois rapée dans les maladies où il faut exciter la transpiration.

Pastel de Normandie.
Siliques de Mobaya à grandes feuilles.

Fruit du savonnier.

Avec cette graine, et même avec la racine du *Savonnier*, les habitans des Antilles peuvent se passer de savon; mais on doit en faire usage avec économie, sans cela le linge est usé bien vîte, et même brûlé. Lorsque le fruit est mûr, il en découle une liqueur gluante, qui a la propriété d'arrêter toutes les pertes de sang et même la fièvre.

Litchi.

Le *Litchi* est un arbre fruitier de la Chine qui s'élève à quinze ou dix-huit pieds de hauteur. Ses branches s'étendent au loin et presqu'horisontalement de chaque côté. Les fruits qu'il porte sont bons à manger étant bien mûrs. Les Chinois les font sécher au four, et ainsi préparés, ils deviennent un objet de commerce. On cultive actuellement cet arbre à l'Ile-de-France.

Saouans de Cayenne.

Écorce de Mangoustan.

L'arbre qui porte cette *Écorce* est originaire des îles Moluques; mais on l'a transporté à Java, à Malaca, à Siam, etc. Il s'élève à la hauteur de dix-sept à dix-huit pieds. Sa tige est droite comme celle du sapin, et sa touffe est si belle, si régulière et si égale, en forme de cone allongé, qu'on le regarde à Batavia, comme plus propre à orner un jardin que le marronnier d'Inde

même. Il procure aussi une ombre très-agréable.

NOYAUX D'ABRICOTS DES ILES.

On a donné le nom d'*Abricot* au fruit qui renferme ces noyaux, à cause de la couleur de sa chair; mais pour tout le reste, il ne lui ressemble nullement. On y trouve ordinairement vingt ou trente noyaux, dont les amandes sont d'un goût âcre et de couleur brune. L'arbre qui les porte est assez commun à Saint-Domingue, sur-tout dans les mornes. On tire de ses fleurs, par la distillation, une liqueur renommée qu'on nomme la *créole*, et lorsqu'on fait une incision à la tige, il en transude un suc gommeux qui tue les chiques.

PAMPELMOUSSE.

C'est une orange dont la chair est excellente et d'un goût de fraise. Son jus est rafaîchissant. Elle n'est pas rare aux îles de France et de Bourbon. On la trouve aussi à Surinam.

GRAINES D'ACAJOU A PLANCHES.

L'arbre qui porte ces graines s'élève à plus de quatre-vingts pieds de hauteur, dans les mornes de nos îles. Le bois de celui de Cayenne se polit aisément et offre un coup-d'œil fort luisant. Il pourrit difficilement, et les vers ne l'attaquent point. Lorsqu'on fait des incisions à cet arbre, il en transude abondamment une gomme transparente, assez semblable à la gomme arabique.

CAROLON FRANC ET SAUVAGE.

KETMIA D'AMÉRIQUE.

COTON D'AFRIQUE ET DE DIFFÉRENS PAYS.

Les cotoniers, ou les arbres qui produisent le *Coton*, ne peuvent végéter que dans les climats chauds, depuis le trentième degré de latitude, jusqu'à la ligne. Ils préfèrent les terres arides, sabloneuses et rocheuses, en plaine ou dans les mornes. Toutes les situations leur conviennent, excepté celle du vent du nord, qui, pour peu qu'il soit violent, dessèche et brûle les fleurs et les feuilles. On en trouve dans les deux Continens. Le coton des colonies françaises est le plus estimé.

GUINGEMBO.

CANARI DE SINGE.

ROCOU.

On tire de la graine du *Rocou*, par infusion ou macération, une pâte que les teinturiers emploient pour mettre en première couleur les laines que l'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, etc. L'arbre qui les porte est cultivé dans les îles de l'Amérique. C'est de Cayenne d'où l'on tire la plus belle pâte. Ces graines donnent aussi une belle couleur rouge, dont les Caraïbes se servent pour

s'e-

s'en frotter le corps; ce qui empêche l'eau de la mer de faire impression sur leur peau, et fait fuir les chiques et les maringouins. La pâte du *Roucou* ou *Rocou*, qui a d'abord une odeur de violette, quand on l'a tirée, sent très-mauvais étant mise en fermentation.

GAYAC.

Le *Gayac* croît naturellement dans les Antilles. La dûreté de son bois le fait rechercher pour la construction des roues, et des dents des moulins à sucre, pour faire des outils, des boules, etc. On emploie en médecine l'écorce, le bois et la racine de cet arbre, dans le traitement de plusieurs maladies chroniques.

FRUIT DU GOUYAVIER.

Les habitans de l'Amérique font grand cas de ces fruits : mais en général; ils ne sont pas très-sains quand on les mange cruds, parce qu'on n'attend pas qu'ils soient très-mûrs et que les vers s'y soient logés. Les graines qu'ils contiennent sont menues et si dures, qu'on ne les digère jamais. L'arbre qui les porte croît en Amérique; son tronc est droit, dur et rameux.

POIVRE DE LA JAMAÏQUE.

Le *Poivre de la Jamaïque*, ou le *Piment* des Anglais, qui en font usage habituel dans leurs sausses, se cueille sur un arbre aussi grand que nos noyers d'Europe; son tronc est droit et d'un bel aspect. Cette baie sert

non-seulement à assaisonner les alimens, mais encore à fortifier l'estomac et faciliter la digestion.

Alcana.
Châtaigne du Brésil.
Cassie qui donne la gomme du Sénégal.
Sensitive épineuse.
Acacia blanc.
Sensitive paresseuse.
Amourettes bâtardes.

CASSE PUANTE.

CASSE SAUVAGE.

Ses feuilles sont purgatives, et elles ont la faculté de s'agglomérer le soir, dès que le soleil est couché, comme si elles éprouvaient une sorte de sommeil. La *Casse* croît au Brésil.

FOLLICULE DE SÉNÉ.

Les *Follicules de Séné*, d'un usage habituel en médecine, viennent du Levant par Alexandrie. On cultive cette plante en Perse, en Syrie et en Arabie; elle s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Les gousses qui succèdent aux fleurs de cette plante, et qui contiennent plusieurs graines semblables à des graines de raisins, prennent le nom de *Follicules*.

Casse sauvage d'Amérique.
Noix de Ben.
Fruit de l'arbre de corail.

BOIS IMMORTEL.

Son nom lui vient de la durée de son bois, qui est très-longue. Toutes les parties de l'arbre sont stomachiques; les nègres en font un grand usage.

Toulichiba.
Antagnes de Madagascar.

LIANE DOUCE.

Les *Lianes* sont très-communes aux Antilles, et en Amérique. On les voit monter et serpenter autour des arbres qu'elles rencontrent. Après être parvenues jusqu'au sommet, elles jettent des filets qui retombent perpendiculairement, s'enfoncent dans la terre, y prennent racine et s'élèvent de nouveau, montant et descendant alternativement. Les habitans les emploient à différens usages domestiques.

Pois à gratter.
Pois du Pérou.
Pistaches de terre.
Fruit de l'Angel de la Martinique.

NOIX D'ACAJOU.

Le suc huileux que l'on tire de la *Noix d'Acajou* est âcre, mordicant, et très-inflammable. Les Caraïbes s'en servent pour consumer les cors des pieds et les verrues, sans douleur et sans danger. Il teint le linge d'une couleur de fer qu'il est très-difficile

de faire disparaître, tandis que l'amande de ce fruit, d'une substance blanche, est fort bonne à manger. Elle a un goût d'aveline. L'arbre de la noix d'acajou croît dans l'Amérique.

Acacarde.

Sucrier des montagnes.

Le nom de l'arbre de *Sucrier des montagnes* lui vient de ce qu'on emploie son bois à faire des douves de tonneaux à sucre-cassonade. On le trouve dans les mornes de Saint-Domingue, et on en tire une liqueur résineuse, qui a un peu l'odeur et la saveur du baume de Copahu. C'est un excellent vulnéraire, appliqué sur les plaies, et pris intérieurement pour les maladies de poitrine.

Pacane. *Juglans cinærea.*
Fruit du Bitembi. *Jujube sauvage.*
Noix de Virginie.

Graine d'Avignon.

La *Graine d'Avignon* provient d'une espèce de nerprun qui croît dans les lieux rudes et terreux des environs d'Avignon. Elle fournit une belle teinture jaune, et on en fait une couleur connue par les peintres sous le nom de *stil de grain.*

Pignons d'Inde.

On cultive l'arbre qui les porte sur la côte de Malabar, et dans quelques pays des Indes

orientales. Le bois et les graines sont de violens purgatifs, et on ne peut en prendre qu'à une très-petite dose. Ce qui prouve que les arbres et les plantes ne diffèrent que par la grandeur, c'est que les ricins qui sont de grands arbres dans les Indes et en Amérique, deviennent, dans ces pays-ci, des plantes qui portent des fleurs et des fruits, et meurent tous les ans, ou tous les deux ans.

Graine du Papayer.

Le fruit du *Papayer* contient un suc laiteux d'un goût fade, moins agréable que celui de nos melons, auxquels il ressemble assez. L'arbre qui le porte ne vit que quatre ou cinq ans, après quoi sa sommité se pourrit et détruit le reste de l'arbre. Parmi les papayers on distingue des mâles et des femelles. Le tronc du mâle s'élève à vingt pieds environ ; son bois est creux et spongieux en dedans. Il est si tendre qu'on peut le couper entièrement en travers d'un seul coup de sabre. Le papayer femelle porte des fleurs et des fruits toute l'année, lorsqu'il se trouve auprès du mâle.

Bois.

Guayo colorado.
Choding.
Pommes de larix.
Pignons de basilaire.
Coton de peuplier.
Chêne du Kermés.
Baies de genièvre.
Cèdre à feuilles de cyprès.
Noix de cyprès.
Bois-Madame.
Gommier.
Bois à enivrer.
Fruit du bois de violette.
Natta-Couange.
Graines de l'arbre de baume de Judée.
Bonnets carrés *ou* Paume de bois.
Noyaux de l'arbre de baume.
Palmiers et Fougères.

BOIS DE DIFFÉRENTES QUALITÉS.

Conniirus-Pinnatus.
Hipomanæ mancinella.
Passiflora-malliformis.
Cecropia peltata.
Celtis micranthus.
Piper.
Hibiscus grandiflorus.
Quazuma.
Bixa orellana.
Psydium piriferum.
Myrte
Genipa americana.
Galvania.
Panax undulata.
Caprier.
Cuparraria americana.
Portesia ovata.
Coccoloba diversiflora.
Molé.
Bois de lait.
Cedra amara.
Acacie.
Basilaire.
Bois d'ébène marbré.
Tulipier.
Ebène grise.
Muscardier aromatique.
Gouyavier.
Acajou.
Simarouba
Angerin.
Piquia.
Santal.
Alerse.
Sedro.
Olio.
Jacaranda.
Bois violet.
Tamarin.
Laurier.
Epine blanche.
Saule.
Hêtre.
Fevier.
Bois de Sainte-Lucie.
Chêne merrain.

ORIFICE DES TRACHÉES.

Rezeau fibreux.
Racine du buis.
Lames transparentes de l'épiderme.
Ecorce du bouleau de Norwège.
Rezeau cortical.
Coupes d'un gui.
Fougères pelotonnées.
Bois coupés à différens âges.

GOMME DE MONBAIN.

Cette *Gomme* est très-aglutinante ; elle découle d'un arbre de la grandeur du tilleul,

dont le bois est rouge et léger comme le liege. Dans l'Isle de Ceylan, on fait usage du jus de son fruit pour arroser le rôti.

BAUME DE LA MECQUE.

C'est une résine liquide d'un goût âcre et aromatique, d'une odeur approchante de celle du citron. Elle découle d'un arbrisseau qui s'élève à la hauteur du troësne, et que l'on trouve dans l'Arabie heureuse. Autrefois cet arbrisseau était répandu en Judée et en Egypte, mais les turcs les détruisirent en envahissant ces pays. Il n'est plus cultivé que dans les jardins du Grand-Seigneur. Les peuples du Levant attribuent de grandes vertus à ce *Baume*, et le regardent presque comme un remède souverain. Il arrive peu dans nos pays de celui qui découle de l'arbre. Les grands de la Mecque, de Constantinople, et leurs femmes, le consomment presqu'entièrement. Mais l'on trouve dans le commerce une huile résineuse qui surnage quand on fait bouillir les rameaux et les feuilles du baumier, et que l'on nomme *Baume blanc*.

STORAX CALAMITE.

GOMME ÉLASTIQUE.

BOUGIE DE L'ARBRE DE CIRE.

Le *Cirier* est un arbrisseau aquatique, dont les baies bouillies dans l'eau donnent cette espèce de cire ou résine. Une livre de

graines donne deux onces de cire, et un homme peut en cueillir quinze livres par jour. Il serait utile de naturaliser cet arbrisseau que l'on trouve à la Louisiane et au Canada; et M. Duhamel en a vu à Trianon, chargés de fleurs et de fruits. Quand on a enlevé la cire de dessus les baies, on apperçoit sur leur surface une couche d'une matière qui a la couleur de la laque; avec l'esprit-de-vin on peut en tirer une teinture.

Baume de Cayenne.

Myrrhe en larmes.

La *Myrrhe* vient d'une partie de l'Éthiopie, qu'on nommait autrefois le pays des Troglodites; elle est d'un goût âcre et aromatique, et lorsqu'on la brûle, elle répand une odeur agréable. Les Anciens en faisaient un très-grand cas. Cette substance est employée en médecine, sur-tout dans les maladies des femmes.

Benjoin amigdaloïde en roseaux.

Le *Benjoin* découle d'un arbre qui croît dans le royaume de Siam, dans les îles de Java et de Sumatra. Dissous dans l'esprit-de-vin, il donne une teinture dont quelques gouttes jettées dans de l'eau, la rendent trouble et laiteuse. Les dames en font usage comme d'un cosmétique, et quelques personnes la nomment *Lait virginal.*

LAQUE BRUTE FONDUE.

GOMME ÉLÉMI.

SCAMMONÉE DE SMYRNE.

La *Scammonée de Smyrne* vient de la province de Lycaonie ou de Cappadoce, près du mont Taurus, où l'on en fait une récolte abondante. Celle qui porte ce nom dans le commerce est souvent falcifiée, et ne fait que peu ou point d'effet en médecine où on l'emploie.

GOMME D'ACAJOU.

BDELLIUM ORIENTAL.

GALERIE DES MINÉRAUX.

J'AI vu le citoyen Daubenton, âgé de 83 ans, travailler lui-même à l'arrangement de cette galerie, avec l'aide-naturaliste, le citoyen Valencienne. Ce vieillard, le digne ami de Buffon, conservait la présence d'esprit et la netteté dans les idées, à un âge où beaucoup d'hommes ne vivent plus que dans l'enfance et dans un état de misère et de

douleurs. Par ses longs travaux, il a rendu l'ouvrage de Buffon intéressant et nécessaire aux Naturalistes.

Pour suivre l'ordre qu'il a établi dans ces deux salles, il faut entrer dans la seconde, prendre à gauche, et les parcourir toutes deux, en allant toujours de gauche à droite.

PREMIER ORDRE.

Première Classe.

QUARTZ.

PIERRE MEULIÈRE.

On trouve cette *Pierre* par bloc dans le sein de la terre; lorsqu'on veut la tirer en meule de moulin, on a soin d'enlever les terres et les pierres qui sont auprès; on la taille de la grandeur et de l'épaisseur qu'elle doit avoir, et on enfonce dans cette entaille circulaire des coins de bois, que l'on arrose d'eau. Les coins se renflent et détachent la pierre suivant la forme qu'on lui a donnée. Les meilleures nous viennent de la Ferté-Sous-Jouarre.

CRISTAL DE ROCHE.

Blanc.
Rouge, rubis de Bohême.
Jaune. *Topaze occidentale.*
Roux ou noirâtre. *Topaze enfumée.*
Verd.
Bleu, saphir d'eau.
Violet, améthyste.
Irisé.
A reflets diversement colorés, œil de chat.

Les *Cristaux de roche* que l'on trouve dans toutes les parties du monde, où il y a des montagnes en chaîne et ordinairement dans des grottes ou des cavernes abreuvées d'eau, sont des pierres transparentes avec ou sans couleurs, formées dans le sein de la terre. Leurs degrés de perfection consistent en ce qu'ils soient d'une blancheur parfaite, clairs et transparens comme l'eau, durs et susceptibles d'un beau poli. Lorsqu'ils sont colorés, on leur donne le nom de la *pierre précieuse*, à laquelle ils ressemblent par la couleur, en y ajoutant l'épithète de *faux*. On se sert de cristal de roche pour imiter les pierres précieuses, en le faisant fondre et en y mêlant les matières colorantes propres à celle qu'on veut imiter. On a attribué au cristal de roche des vertus médecinales; mais il paraît qu'elles sont imaginaires.

GRÈS.

Dur.
Tendre.
Du Levant.
A filtrer.
Luisant.
Veiné.
A gros grains.
Herborisé.

Le *Grès* est composé de grains de sables quartzeux, liés ensemble d'une manière plus ou moins intime, car, exposé au feu de verrerie, il diminue de poids, tandis qu'il augmente de volume comme le sable. Il se trouve en roches ou masses informes; il peut y en avoir de très-ancien, mais nous voyons qu'il s'en forme insensiblement tous les jours. Il sert à différens usages, et

il n'est personne qui n'en connaisse quelques-uns, comme le grès à bâtir, celui des remouleurs, etc. Les plus grossiers sont employés à paver les rues et à faire des marches. Le grès à filtrer qu'on trouve aux Canaries et sur les côtes du Mexique, sert à filtrer l'eau, pour la dégager des impuretés et des ordures qu'elle peut charrier.

SABLES.

Anguleux. Fluide.

Les *Sables* servent à la formation de beaucoup de pierres, et peuvent être regardés comme des débris d'anciennes pierres. Il y en a de plusieurs sortes. Les sables silicés et quartzeux servent à faire le verre et les glaces. Le petit sable de rivière s'emploie avec la chaux pour faire du ciment; et on en trouve sur les bords de toutes les mers, des étangs et des rivières, qui servent à différens usages domestiques.

AGATHES.

Veinées.	Mousseuses.
Onix.	Ponctuées.
Irisées.	Herborisées.

Les *Agathes* se trouvent dans plusieurs contrées; les plus belles et les plus estimées nous viennent de l'Orient; elles sont pommelées et blanches. Lorsqu'elles ont une couleur, on ne leur donne plus le nom d'*Agathes*. Celles de l'Occident, au contraire, peuvent avoir plusieurs couleurs différemment nuancées, et conserver ce nom; mais, en général elles ont peu d'éclat et de

netteté. L'*Agathe herborisée* qui nous vient de Moka et de l'Arabie, présente la figure de mousses, de buissons, et d'arbres dessinés avec précision et légèreté. Ces herborisations ne sont dues qu'à des matières métalliques qui se sont filtrées et interposées dans la substance des agathes. La couleur du fond dépend de l'espèce. Le nom d'*Agathe* a été donné à ces pierres, parce que les premières furent trouvées sur les bords du fleuve Achates, en Sicile.

CALCÉDOINES.

D'un blanc laiteux.
Rougeâtres.
Bleuâtres.
Veinées.
Onix.
Arrondies et solides. *Girasole.*
Irrisées. *Opales.*
Arrondies et creuses-enhydres.
En stalactites.
En sédiment.
Argileuses. *Hydrophanes pierre de poix.*

Les *Calcédoines* servent à faire des bagues, des cachets, des manches de couteaux et même quelques vases, mais assez rarement, parce qu'on ne les trouve que par petits morceaux. Ces pierres sont ignescentes et semblent être de la nature d'un beau caillou. Les Anciens en faisaient le le plus grand cas, et à Rome elles étaient regardées comme rares et précieuses. La beauté des Calcédoines consiste dans une couleur laiteuse et nébuleuse, ce qui est un défaut dans les pierres fines d'une autre qualité, comme dans les rubis, les grenats, etc.

CORNALINES.

Pâles.	Onix.
Foncées.	Herborisées.

Les *Cornalines* les plus parfaites sont très-rares, elles approchent du grenat pour la transparence ; on prétend qu'elle se trouvaient en Perse, et qu'on n'en connait plus les carrières. Les Cornalines ordinaires viennent de l'Inde, de l'Arabie et de l'Egypte. On en fait des bagues, des cachets et autres bijoux semblables qui sont recherchés, surtout lorsqu'elles sont assez dures pour recevoir la peinture à l'émail.

L'on voit au-dessous deux boulets trouvés dans la mer, plusieurs années après le combat livré en 1692, par M. de Tourville, près la Hougue ; ils sont revêtus de coquilles et de substances pierreuses.

SARDOINES.

Pâles.	Onix.
Foncées.	Herborisées.
Veinées.	Noirâtres.

Les *Sardoines* se trouvent en Orient, en Chypre et en Egypte, et les occidentales en Silésie et en Bohême. On appelle *Sardoines Onix* celles qui ont des couches concentriques ; elles sont très-bonnes pour la gravure, en ce qu'elles ne retiennent pas la cire, et elles prennent un beau poli.

PIERRES A FUSIL.

Tuberculeuses.	Par lits.

Ces *Pierres* se trouvent dans les carrières de craie, disposées par masses informes,

inégales et détachées, formant néanmoins des espèces de lits horisontaux, entre les couches de cette terre marine. On se sert de *Pierres à fusil* ou *Silex*, pour paver les terrasses ou bassins des fontaines. Les plus belles carrières de silex qui se trouvent en France, sont dans le Berry.

JADE.

Blanchâtre. Olivâtre. Verd.

Le *Jade* se trouve dans les îles de Sumatra et dans l'Amérique méridionale, près la rivière des Amazones. Les Turcs et les Polonais en font un grand cas pour orner les manches de leurs sabres, coutelas et autres instrumens. Les Indiens de la Nouvelle-Espagne le portent pendu au cou, taillé en bec d'oiseau; ils en font des talismans, et y gravent dessus des figures d'animaux. Cette pierre n'est soluble, ni dans l'esprit de sel, ni dans l'eau régale, ni à chaud, ni à froid; elle y conserve sa dureté, son poli et sa demi-transparence.

PÉTROSILEX.

Blanc. Rougeâtre. Veiné.

Sorte du pierre dont se forme le jaspe. Elle ne prend pas un beau poli et sa demi-transparence ressemble à celle du miel; elle fond à un grand feu, et fait quelquefois effervescence avec les acides. On la trouve assez généralement dans les veines et les couches des rochers. Elle ne forme jamais de roches en masse.

CAILLOUX.

Veinés.	Herborisés.
Onix.	Réunis en brèches.
Œillés.	*Poudings.*

On ne connaît pas bien la matière qui a formé le *Caillou*, mais on le voit se changer en verre. Les blancs sont estimés les meilleurs dans l'usage de la verrerie, parce que ne contenant aucune partie métallique, ils ne donnent au verre aucune couleur. On trouve les cailloux dans les entrailles de la terre, en grandes masses et par couches, ou en morceaux isolés, répandus à la surface de la terre, quelquefois disposés çà et là dans la craie.

JASPE.

Verd. *Pierre à lancettes.*	Violet.
Rouge.	Noir.
Jaune.	Veiné.
Brun.	Onix.

On distingue plusieurs sortes de *Jaspes*, qui toutes prennent un poli plus ou moins luisant. C'est des Indes que l'on tire les plus beaux; ils sont plus durs et plus purs; ils prennent mieux le poli, et les couleurs en sont plus vives. On en trouve aussi en Bohême, en Saxe, en Suède, en France, etc. Les jaspes sont employés à former des ornemens agréables et des meubles précieux Les Grecs et les Romains avaient presque tous leurs cachets de jaspe, sur lesquels étaient représentés quelques figures. Aujourd'hui l'on en fait des vases, des dessus de table et des petites statues.

Lapis.

Bleu pourpré. Bleu.

Le *Lapis lazuli*, très-connu dans le commerce, nous vient de l'Asie, en morceaux de diverses grosseurs et informes. On le trouve en Perse, à Golconde. Comme sa couleur bleue est de la plus grande beauté, qu'elle ne s'altère que peu ou point du tout à l'air, on en extrait cette partie colorante pour la peinture. Cette poudre précieuse est connue sous le nom de *Bleu d'outre-mer*. On rencontre aussi des lapis en Suède, en Prusse, en Bohême et en Espagne, mais ils sont si tendres qu'à peine peut-on les polir.

Pierres orientales.

Topaze.
Saphir peridot.
Saphir aiguë marine.
Saphir améthiste.
Saphir indigo.
Saphir pourpré.
Rubis.

On trouve deux espèces de *Topaze*, l'orientale et l'occidentale. La première est plus belle et plus estimée que l'autre ; elle est, après le diamant, la troisième pour la dureté, ce qui fait qu'elle résiste à la lime et qu'elle prend un poli si éclatant. On la trouve en Arabie et en Egypte.

Le *Saphir* est, après le rubis, la pierre qui approche le plus du diamant pour la dureté; la lime ne peut point mordre dessus, et il est très-difficile à graver. Le saphir était si estimé des Anciens, que les Romains

l'avaient consacré à Jupiter. Son Grand-Prêtre en était toujours couvert. On l'apporte du royaume de Pégu et de Ceylan.

Les plus beaux *Rubis* nous viennent des royaumes, d'Ava et de Pégu. Ils sont après le diamant, l'espèce de pierre la plus dure; ils résistent à la lime, et même à une grande violence de feu.

CRISTAUX GEMMES.

Grenat syrien.
Vermeille.
Hyacinthe la belle.
Topaze du Brésil.
Topaze d'Inde.
Topaze de Saxe.
Chrysolite.
Peridot.
Emeraude du Pérou.
Euclase.
Dioptaze.
Aiguë-Marine.
Cymophane.

Les *Grenats* nous viennent de Syrie; les plus beaux et les plus précieux se nomment *Vermeille;* les autres ont le nom de *Grenat-Syrien*. On en apporte aussi des royaumes de Calicut et d'Ethiopie. On les trouve ordinairement détachés et répandus dans la terre de certaines montagnes, et dans le sable de quelques rivières.

L'*Hyacinthe-la-Belle* se trouve en Arabie; elle est fort resplendissante et reçoit un poli très-vif.

L'*Emeraude Orientale* tient le cinquième rang parmi les pierres précieuses. Celle d'un verd bien avivé, d'une belle eau, bien rayonnante et la plus dure, est fort recherchée. On en trouve de très-grosses dans les Indes orientales et en Egypte. On en trouve au Pérou: et l'une d'elles, très-grosse, était

l'objet du culte des habitans lorsque les Espagnols en firent la conquête.

SPATH ÉTINCELANT.

Etincelant de Sibérie.
Verd et gris.
Œil de poisson.

FELD-SPATH.

Grenatite.
Tourmaline.
Amphibole.
Leucolite.
Thallite.
Fer de hache.
Idocrase.
Ceylanite.
Spath boracique.
Prehnite.
Pyroxene, schorl.
Pierre de croix.
Adamantin.
Quarts avec des indices de l'organisation du bois réticulé.

Argile. Schite Talc.

Un très-beau morceau de Siberite de Nertchensky.

Argile de Blois, dite *Bol d'Arménie.*

Sappare.
Emeraudite.
Oisanite.
Stéatites.
Macles.
Serpentines.

AMIANTE.

On peut avec l'*Amiante* faire des mouchoirs, des serviettes, etc., et les jetter au feu lorsqu'ils sont sales; ils ne brûlent point

et ils en sortent blancs et propres. Les Orientaux connaissaient anciennement l'art d'en faire du beau linge, mais il paraît à-peu-près perdu. L'Histoire moderne nous apprend que Charles-Quint avait plusieurs serviettes faites avec l'amiante; il s'en servait pour divertir les princes de sa cour lorsqu'il les régalait, en jettant au feu ces serviettes engraissées et sales. On les retirait nettes et entières. On a observé néanmoins, que toutes les fois qu'on retire cette substance du feu, elle a perdu un peu de son poids. L'amiante, qui n'est qu'une matière fossile, se trouve dans un grand nombre de pays. Celui que l'on apporte de l'Ile de Corse est fort beau.

Tremolite.
Zeolites.
Chabasie.
Stilbite.
Analcime.
Sommite.
Andréolithe.
Spath fluor.
Baryte. *Spath pesant.*
Strontiane.
Carbonate barytique.
Phosphate calcaire.
Gypse.

Le *Gypse*, sert à bâtir nos maisons étant cuit, mais il faut qu'il le soit avec soin; car il prend difficilement de la consistance, s'il est vieux, calciné ou éventé. On le trouve en lits, sous différentes formes et couleurs, communément sous des couches de pierres calcaires, ou remplies de corps marins. On y trouve rarement des corps métalliques, mais souvent les environs sont des terreins glaizeux et pyriteux.

TERRES CALCAIRES.

Ce nom a été donné à la craie, au lait de lune etc. à des substances calcinables, ou qui font effervescence avec les acides. C'est cette terre qui fait la base des os des animaux, où elle se trouve liée par une espèce de glutten, qui leur donne la consistance nécessaire.

PIERRES CALCAIRES.

On a appellé ainsi des pierres qui font effervescence avec les acides, qui ont une mauvaise couleur et prennent un mauvais poli, telle est notre pierre d'Arcueil. On trouve des *Pierres Calcaires* par-tout où il y a des coquilles fossiles, grouppées et à demi dénaturées.

MARBRES.

Il y a des *Marbres* d'un grain plus ou moins fin, et de couleurs très-différentes, mais toutes les espèces produisent au feu, à l'air et dans les acides, les mêmes effets que la pierre à chaux. Cette substance minérale est formée des débris de madrépores, de coquilles marines, etc. On en reconnaît encore les traces sur les marbres grossiers et à taches de differentes couleurs. Les plus belles statues qui nous sont restées de l'antiquité ont été faites avec les marbres de Paros, d'Antiparos ou de Grèce. L'art est parvenu à faire de faux marbre connu sous le nom de *Stuc*, et à colorer tous les marbres blancs, au moyen des teintures de végétaux et de dissolutions métalliques.

Spath Calcaire.

Le *Spath Calcaire* n'est qu'une pierre calcaire cristallisée, que l'on trouve dans les creux souterrains abreuvés d'eau ; quelquefois ces creux sont à sec ; il paraît alors que l'eau qui a charrié la matière l'a abandonnée. Ceux que l'on trouve tendres et colorés sont communément l'indice d'une substance métallique. Le spath calcaire d'Islande est clair et transparent. Il a la propriété de faire paraître doubles tous les objets qu'on voit au travers. On trouve des spath calcaires dans toute l'Europe.

Albatres.

Les *Albâtres* proviennent des stalagmites, concrétions pierreuses attachées sur la base du sol ou plancher souterrain des grottes. Ils ont souvent des taches irrégulières, à cause des gouttes d'eau colorées qui ont distillé par des routes séparées et alternativement. L'albâtre n'est point susceptible de prendre un poli aussi beau et aussi vif que celui du marbre, parce qu'il n'a point la même dureté. On l'emploie à faire des cheminées, des tables, des vases, etc. On èn trouve en France et en Allemagne. Le plus beau se forme dans les grottes de Paros et d'Antiparos.

Stalactites.

Les *Stalactites* sont des substances pierreuses formées dans l'eau, ou qui ont été charriées par ce fluide dans des cavités sou-

terraines ; y ont pris de la liaison et s'y sont durcies sous différentes figures. On les trouve tantôt aux voûtes des grottes, quelquefois aux parois des galeries des mines. Celles qui sont suspendues aux voûtes, ont leur tissu plus ou moins blanc, fin et serré. Elles s'allongent par la même raison qu'elles grossissent, semblables en cela aux glaçons qui pendent de nos toits en hiver.

TERRES ET PIERRES

mélangées de celles que nous avons vues jusqu'à présent.

Sablon et argile.
Sable et terre calcaire.
Argile et terre calcaire.
Quartz et spath étincelant.
Quartz et stéatite.
Quartz et mica.
Quartz transparent et mica.
Quartz en grès et pierre gemme.
Quartz en grès et mica.
Quartz en grès et substance calcaire.
Quartz en sablon et pierre opaque.
Quartz en sablon et schite.
Spath étincelant et schorl.
Quartz en sablon et zéolite.
Quartz en sablon et schite.
Sparth étincelant et pâte de schorl.
Pierre demi-transparente, et pierre opaque.
Schorl et mica.
Schite et mica.
Schite et marbre.
Serpentine et marbre.
Sparth pesant et matière calcaire.

Quartz et sablon, schite et mica.
Quartz, pierre gemme et mica.
Pierre quartzeuze, spath étincelant en petits fragmens et schorl.
Pâte quatzeuze, spath étincelant en gros fragmens et schorl.
Quartz, schorl et stéatite.
Quartz, spath étincelant et schorl.
Quartz, spath étincelant schorl et mica.
Doubles brèches.
Pierres en partie opaques et partie transparetes.

DEUXIÈME ORDRE.

Sels Fossiles, solubles dans l'eau.

ALKALI MINÉRAL.

On a compris dans ce genre plusieurs substances solubles dans l'eau ; le natron qui en est une, fond même à l'humidité de l'air. Les anciens s'en servaient comme d'un sel lixiviel pour laver leur habits et pour mettre dans leurs bains purificatoires ; aujourd'hui il est assez rare dans le commerce.

SEL COMMUN.

Il y a deux espèces de *sels :* celui que l'on trouve dans le sein de la terre par masses énormes. L'extraction de ce sel occupe une quantité innombrable d'ouvriers dans les mines de la Pologne et de la Hongrie, les plus

plus belles que l'on connaisse; et le sel-marin, tiré par l'évaporation que le soleil ou le feu peuvent opérer. Tout le monde connaît ses usages.

BORAX.

Le *Borax brut* nous est apporté du Bengale et d'Ormus. On en trouve aussi dans la Grande-Tartarie. Il est soumis à des opérations chimériques avant d'être livré dans le commerce. Les médecins l'emploient pour diviser et atténuer les humeurs épaisses et visqueuses.

SEL-AMMONIAC.

Le *Sel-Ammoniac* naturel se sublime de lui-même, à travers les fentes des souffrières de Pouzzol; il s'attache en forme de croûte jaunâtre aux pierres que la nature ou l'art entasse sur ces fentes. On en ramasse aussi à la bouche supérieure et permanente du Mont-Etna. Il est rare dans le commerce, mais le factice est très-commun. Celui-ci nous vient de l'Egypte et de la Syrie, où on le fait avec les excrémens des animaux et sur-tout des chameaux. Le sel-ammoniac est très-utile pour inciser et atténuer les humeurs épaisses et visqueuses; il garantit les substances animales de la corruption.

SEL DE NITRE OU SALPÊTRE.

On trouve du *Nitre* tout formé dans quantité d'endroits où l'air a un libre cours. Tout le monde connaît cette substance; elle est employée par les médecins pour calmer l'ef-

fervescence du sang, et tempérer l'ardeur de toutes les espèces de fièvres.

NITRE CALCAIRE.

SEL D'EPSOM.

ALUN.

L'*Alun naturel* est très-peu connu, mais le factice est assez répandu dans le commerce; il est employé par les enlumineurs, les teinturiers, et dans plusieurs manufactures. Les médecins s'en servent comme astringent dans les hémorragies, et lorsqu'il est calciné, il consume les chairs, en absorbe l'humidité et les dessèche. L'Angleterre, la France, l'Italie, la Suède, etc. sont les endroits où on le tire des mines qui le contiennent.

VITRIOL VERD.

VITRIOL BLANC.

Le *Vitriol naturel* se trouve en Stalactites contre les parois des cavités souterreines ou se séparant des eaux chargées du principe des Pyrites. On obtient le vitriol du commerce, par différens procédés propres à le tirer de la Pyrite, des terres vitrioliques et quelquefois des eaux qui contiennent ces sels minéraux. Il est employé dans les arts et en médecine.

TROISIÈME ORDRE.

Substances combustibles, non métalliques.

DIAMANT.

Malgré les expériences des chimistes modernes, on n'est pas encore bien assuré de la nature de cette substance; mais la valeur que le luxe lui a donnée, est reconnue parmi toutes les nations; aussi est-il vrai qu'un beau *Diamant* est ce qu'il y a de plus pur et de plus brillant parmi toutes les pierreries et les cristallisations. Autrefois ils nous venaient tous de l'Asie, des royaumes de Golconde et de Visapour. Depuis quelques années, on a trouvé dans le Brésil, cette matière si parfaite, si belle, et dont la nature semble etre avare.

Souffre.	Houille.
Houillite.	Jais.
Bitumes.	

Le *Jais* est une sorte de bitume fossile, qu'on trouve par couche inclinée comme le charbon de terre, et à des profondeurs assez considérables. C'est à Virtemberg qu'on travaille la plus grande partie du jais qui est dans le commerce. On en fait des pendans-

d'oreille, des bracelets, des boëtes et d'autres ornemens semblables, qui reçoivent un assez beau poli.

Asphalte.	Pisasphalte.
Bitume fluide.	Ambre gris.

L'*Ambre gris* est, à ce qu'on croit, les excrémens de la Baleine, mais on n'est pas entièrement d'accord sur cette opinion. Son odeur agréable le fait rechercher, et il se vend ordinairement assez cher. Les parfumeurs en emploient beaucoup. On le trouve à la surface des eaux de la mer, ou sur ses bords en morceaux plus ou moins gros. Quelques-uns pèsent jusqu'à cent livres et plus. On en ramasse souvent sur les côtes du Brésil et de l'Afrique, dans les mers des Indes orientales, près des îles Moluques, des Maldives et de Madagascar, sur les parages de la Chine ou du Japon.

AMBRE JAUNE OU SUCCIN.

L'*Ambre jaune* est une substance bitumineuse que l'on recueille dans la mer Baltique, sur les côtes de la Prusse. Il est susceptible du poli de l'agathe; on en fait de très-beau vernis, et particulièrement du vernis de laque. Lorsqu'on l'expose au feu, il s'enflamme, fond et répand une odeur désagréable. Avant que l'on connût les belles et riches pierreries de l'Orient, l'*Ambre jaune* ou *Succin* passait pour très-précieux; il servait à décorer les autels et à orner la beauté. On l'emploie en médecine dans les affections hystériques et vaporeuses.

QUATRIÈME ORDRE.

Substances métalliques.

ARSENIC.

C'est un des poisons les plus violens. Ceux qui en sont empoisonnés éprouvent des sueurs froides, des vomissemens, des convulsions, et autres symptômes suivis de la mort, si l'on n'y apporte un prompt secours. Les meilleurs remèdes sont l'huile et le lait. On tire ce minéral dans les travaux qu'on fait en Saxe, pour obtenir le bleu d'azur du cobalt, avec lequel il est communément mélangé.

Tungstène.
Molybdène.
Cobalt.
Bismuth.
Nikel.
Manganèze.
Uranite.
Titane.
Antimoine.
Zinc.

Le *Zinc* se trouve rarement pur dans les minières, et il est assez difficile de le tirer du minerai à cause de sa volatilité et de sa combustibilité. On en trouve dans un grand nombre de pays, et il est employé par les potiers de terre, les fondeurs et les orfèvres.

MERCURE.

Le *Mercure* ou *Argent vif* se trouve dans la terre à de grandes profondeurs, et ceux qui sont occupés à l'extraction de ce minéral ne vivent pas long-temps ; aussi dans beaucoup d'endroits on n'y emploie que des criminels. Le mercure s'amalgame avec presque tous les métaux, l'or et l'argent principalement. On l'emploie pour mettre les glaces au tain, et pour exploiter certaines mines d'or et d'argent. Il sert aussi à faire le vermillon, et les médecins l'emploient dans le traitement de plusieurs maladies.

ÉTAIN.

C'est un des métaux les plus mous et les plus légers. On le trouve dans les endroits ou graniteux, ou schisteux des montagnes à filons, et en masses plus ou moins considérables. Il en existe de plusieurs sortes, les mines des Cornouailles, de Devonshire, de de Bohême et de Saxe sont les plus connues. Ce minéral entre dans la composition du bronze, et en l'altérant de différentes manières, on en forme des ustensiles et des vaisselles. Il est employé par les fayenciers, les émaillistes, etc. Les Gaulois et les Carthaginois faisaient le commerce de l'étain avec beaucoup de précaution, pour cacher aux autres nations le pays d'où ils le tiraient. Un capitaine carthaginois aima mieux se faire échouer sur la côte, que de laisser reconnaître sa route à d'autres vaisseaux qui le suivaient.

PLOMB.

On trouve des *Mines de Plomb* en France, en Angleterre et dans plusieurs pays. Il y a presque toujours de l'argent mêlé avec ce métal. Lorsqu'on l'a purifié et réduit en lames, il est employé à faire des gouttières, des canaux, etc. Il est d'un très-grand usage dans les arts ; ceux qui travaillent à la préparation de ce métal, sont souvent attaqués d'une maladie très-dangereuse, connue sous le nom de *Colique du Plomb.*

FER.

Le *fer* est, après l'or, le métal le plus tenace, et après l'étain, le plus léger. Il est très-commun et très-répandu, ce qui est très-heureux, car nous l'employons dans presque tous nos arts et nos usages. Celui que l'on tire de Suède est le plus estimé. Les minières de fer sont les moins profondes. Il y en a même qui se trouvent à la surface de la terre.

AIMANT.

L'*Aimant* se trouve dans les mines de fer, aux Indes orientales, en Norvège, en France et en Angleterre. Sa qualité n'est pas par-tout la même. Les anciens connaissaient la vertu qu'il a d'attirer le fer, mais ils n'avaient point observé sa propriété de se diriger constamment vers le pôle.

CUIVRE.

Le *Cuivre* se trouve dans toutes les parties du monde connu. La Suède, le Danemarck

et l'Allemagne, sont les pays qui en fournissent le plus. Celui qu'on apporte du Japon est fort estimé à cause de sa dûreté. Les mines qui le contiennent sont disposées par filons qui pénètrent la terre à des profondeurs extrêmes. Il est employé dans les arts, et à la fabrication de plusieurs instrumens usuels. On l'appelle *léton*, étant allié avec la calamine, et *bronze*, étant allié à l'étain. L'or et l'argent deviennent plus durs et plus faciles à travailler, lorsqu'on y a mélangé une certaine quantité de cuivre.

ARGENT.

Les plus riches mines d'où l'on tire ce métal, se trouvent dans l'Amérique méridionale, à des températures très-froides. Les exhalaisons qui s'en échappent donnent souvent la mort à des malheureux ouvriers occupés à le tirer des mines. Tout le monde connaît ses usages et sa valeur.

OR.

Ce métal surpasse tous les autres en éclat, en pesanteur, et sur-tout en valeur. Il est en même temps le plus malléable. Les mines d'où on le tire se trouvent dans plusieurs parties du monde; mais la plus grande quantité de ce métal nous vient de l'Amérique méridionale, par les galions d'Espagne. Outre la valeur que toutes les nations accordent à ce métal, il devient un objet de luxe par la manière dont différens ouvriers savent le travailler.

SALLE DES FOSSILES.

CETTE salle, arrangée par les soins du citoyen Faujas Saint-Fond professeur, dont les fréquens voyages sont utiles aux Arts et aux Sciences, renferme plusieurs objets d'Histoire Naturelle, auxquels on a donné le nom de *Fossiles*, parce qu'on les a trouvés dans la terre à des profondeurs plus ou moins grandes, et même près de sa surface. Les poissons et les végétaux que l'on y voit ont été recueillis dans le Mont-Bolca, près Véronne en Italie ; ils faisaient la richesse du cabinet du marquis de Gazola. L'on y reconnaît plusieurs poissons dont les analogues fréquentent encore aujourd'hui la Méditerranée ; il y en a d'autres que l'on ne trouve plus que dans les mers de la Chine. On peut aussi remarquer plusieur sossemens fossiles, trouvés à des profondeurs de la terre considérables, et dans des climats où l'on ne rencontre plus les races d'animaux auxquels ils paraissent avoir appartenu. Les fossiles pourront peut-être par la suite faire connaître une partie des révolutions que notre globe a éprouvées depuis qu'il existe; mais dans ce moment, la géologie est encore dans son enfance ; l'on ne peut qu'applaudir au zèle des savans qui se livrent à cette étude; un voile impénétrable environne

encore ces grands phénomènes de la nature, et l'imagination doit être enchaînée par l'admiration et le respect.

Avant de quitter les galeries, je ne puis m'empêcher de rendre un témoignage de gratitude aux citoyens Lucas, père et fils, auxquels ce dépôt précieux est confié, pour la manière distinguée avec laquelle ils remplissent les intentions des Administrateurs du Muséum, à l'égard des personnes qui le visitent, et pour tout ce qui concerne l'entretien et la conservation des objets qui en font l'ornement.

BIBLIOTHÈQUE.

CETTE *Bibliothèque*, formée en l'an II, par les soins du citoyen Jussieu, et uniquement destinée à recevoir les ouvrages anciens et modernes sur l'Histoire Naturelle, est confiée aux CC. Toscans et Delaunay, bibliothécaires. Elle manquait depuis longtemps à un établissement qui, comprenant toutes les parties des sciences relatives à l'Histoire Naturelle, devait offrir aux étudians les moyens de s'instruire dans chacune d'elles, sans avoir recours à d'autres bibliothèques fort éloignées, et perdre un temps précieux pour l'étude. Les travaux et les recherches du C. Jussieu dans les différens dépôts de livres de la Capitale, l'ont enrichie de presque tous les ouvrages anciens sur l'Histoire Naturelle; et, si elle ne renferme pas tous les ouvrages modernes qu'on pourrait y désirer, il faut l'attribuer aux circonstances fâcheuses qui se sont succédées depuis sa formation, et esperer que le Gouvernement satisfera aux vœux des élèves et aux sollicitations des professeurs.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer la beauté et la perfection des ouvrages des citoyens Vanspandonck, Maréchal et Redouté, qui sont exposés dans cette salle aux regards du public. Leur réputation les met

au rang des premiers artistes de la Capitale et de l'Europe, et parle mieux en leur faveur que mon suffrage.

Si les peintres d'histoire ou plutôt des passions humaines, ont cru, pendant longtemps, être au-dessus de leurs collègues occupés à étudier la phisionomie des animaux, ou à rendre le coloris et la fraîcheur des plantes, ils ne peuvent plus maintenant soutenir une opinion aussi erronée. Paul Pautre et Van Huysem, sont au nombre des plus grands maîtres des trois Ecoles. Ce talent secondaire, accordé aux peintres d'Histoire Naurelle, était une injustice et une erreur de notre amour-propre ; et il me paraît aussi difficile de représenter le lion terrible, hérissant son énorme crinière, ou le papillon folâtre, qui ravit le premier baiser de la rose épanouie avec les premiers rayons du soleil, que l'homme égorgeant son semblable, et avec d'autant plus de raison que les scènes de la nature ne s'offrent qu'à l'observateur attentif, et que celles de la société se renouvellent tous les jours sous nos yeux.

Je vais m'arrêter un seul instant aux pieds de la statue du grand homme qui a illustré son siècle : c'est M. d'Angivilliers, intendant des bâtimens de l'infortuné Louis XVI, qui fut l'interprête de la reconnaissance de son roi et de la nation française, en faisant élever ce monument, du vivant même de Buffon.

OBSERVATIONS
SUR
LA VIE ET LES OUVRAGES DU COMTE DE BUFFON.

GEORGES-LOUIS LECLERC, Comte de BUFFON, né à Dijon en 1707, et mort en 1788, fut nommé intendant du Jardin du roi en 1739. Il avait étudié auparavant la géométrie et les mathématiques; il se livra dès ce moment à l'étude de l'Histoire Naturelle. Son ouvrage intitulé *Histoire Naturelle, Générale et Particulière*, nécessitait la réunion de plusieurs savans et des travaux immenses. Il s'associa Daubenton, ensuite Montbeillard; et malgré une vie longue et laborieuse, un génie ardent, des collaborateurs rares et dignes de lui, les secours des voyageurs français et étrangers, des ministres et de quelques grands de la Cour, son ouvrage ne put être terminé; il en laissa la continuation au citoyen Lacépède. Depuis Aristote et Pline, il n'a point été fait d'Histoire Naturelle des quadrupèdes et des oiseaux, aussi complette que celle de Buffon. Quelques personnes ont voulu néanmoins le mettre au-dessous de plusieurs autres Naturalistes; mais je leur demanderai à qui l'on doit ce goût si répandu de

l'Histoire Naturelle, qui, depuis Buffon, a fait doubler nos collections en tout genre, entreprendre les voyages les plus périlleux, répéter ou faire les observations les plus curieuses et les plus utiles ? à qui l'on doit ces sacrifices que la France, et tant d'autres Gouvernemens ont faits pour cette belle science ? à qui l'on doit la richesse de l'établissement dont il a été, pour ainsi dire, le créateur ? Il négligea les méthodes, il voulut peut-être trop expliquer les grands phénomènes de l'Univers, par des systêmes plus ingénieux que solides; il a erré : mais doit-on compter les erreurs d'un grand-homme ? Et ces traits de génie semés avec profusion dans ses ouvrages, et ces pages brûlantes où la nature reconnaît l'image de ses œuvres les plus chéries; qui les effacera ? Avant Buffon, l'Histoire Naturelle était enveloppée de tous les phantômes de la crédulité, et obscurcie par des explications superstitieuses et ridicules. Ses savantes discussions rendirent aux deux Mondes ses habitans naturels. Avant lui, on avait souvent attribué à un animal ou à un oiseau du Nouveau-Monde, les mœurs et les habitudes observées dans un animal de l'Ancien. Il corrigea ces fautes grossières, et très-difficiles à reconnaître, sans avoir parcouru les deux Continens. Ses descriptions peuvent être comparées aux plus beaux morceaux d'éloquence du siècle de Louis-le-Grand. Parle-t-il du lion; il nous peint la force, la souplesse, la générosité : nous le voyons accompagné de tous les attributs qui lui donnent l'empire de la nature vivante. En

faisant l'histoire de l'unau et de l'aï, il nous offre le tableau de la misère et de la souffrance, la Nature négligeant son ouvrage, et nous avons pitié du rebut de ses productions. Nous admirons avec lui le courage et la fierté du cheval; la sensibilité de l'éléphant, et la finesse des mouvemens de sa trompe; l'industrie et la sociabilité du castor; l'esprit et l'attachement du chien. Les couleurs brillantes et variées des habitans de l'air, décorent ses magnifiques tableaux; il emprunta au paon, la teinte magique et inimitable de sa parure; au joli colibri, les reflets des rubis et des pierres précieuses dont la nature l'a embelli. Aussi joyeux que la fauvette, aussi tendre que la tourterelle, il a pu nous parler du chantre de la saison nouvelle, nous rendre sa douce harmonie, ses soupirs amoureux, ses tons rapides et passionnés.

Je te salue, ô Grand Homme! Pardonne à ma faible voix. Je n'ai pas prétendu célébrer tes ouvrages sublimes; mais ils ont fait naître dans mon âme des sentimens nouveaux: la Nature m'a paru plus belle, ses œuvres plus parfaites, et j'ai voulu acquitter un tribut de reconnaissance.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIÈRES.

A

B

H

Hyacinthe.

I

K

L

M

S

T

Fin de la Table des Matières.



